



HAL
open science

Projet PASTEL : PAtrimoine Scientifique Toulousain et Environnement Local

Muriel Lefebvre

► **To cite this version:**

Muriel Lefebvre. Projet PASTEL : PAtrimoine Scientifique Toulousain et Environnement Local. [Rapport de recherche] IDEX. 2019. halshs-02066215

HAL Id: halshs-02066215

<https://shs.hal.science/halshs-02066215>

Submitted on 13 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapport scientifique
Projet PASTEL : PAtrimoine Scientifique Toulousain
et Environnement Local

IDEX « ATS »

Porteuse du projet : Muriel Lefebvre

Septembre 2015-septembre 2018

Remerciements

Nous souhaitons remercier l'Université Fédérale de Toulouse Midi-Pyrénées qui, par le biais de son programme Idex (Initiatives d'Excellence), a permis le financement du projet PASTEL comprenant un contrat doctoral (2015-2018).

De nombreux chercheurs se sont impliqués dans ce projet. Qu'ils en soient tous remerciés ici, ainsi que leurs laboratoires : Nicolas Adell-Gombert (LISST-CAS), Caroline Barrera (FRAMESPA), Robert Boure (LERASS), Philippe Delvit (CTHDIP), Sébastien Dubois (TRACES), Claire Faure (CTHDIP), Alice Gallois (LERASS), Florent Garnier (CTHDIP), Michel Grossetti (LISST-CERS et direction du Labex Structuration des Mondes Sociaux), Anne-Claire Jolivet (LERASS), Clair Juilliet (FRAMESPA), Jérôme Lamy (CERTOP), Muriel Lefebvre (LERASS), Gaylord Mochel (URFIST, LERASS), Anne-Marie Moulis (LERASS), Marion Maisonobe (LISST-CIEU), Sandra Péré-Noguès (TRACES), Amanda Rueda (LERASS), Nathalie Séjalon-Delmas (LRSV).

Nous tenons également à mentionner l'ensemble des personnes sans qui l'accès à nos terrains de recherches n'aurait guère été possible : Chantal Delmont, Hélène Bettembourg et Yves Gaillard qui nous ont permis de consulter les bases de données de l'INA Pyrénées, les chercheurs de l'IMFT (François Charru et Henri-Claude Boisson, notamment), le personnel de la régie touristique du Pic du Midi ainsi que celui de l'Observatoire Midi-Pyrénées (en particulier Emmanuel Davoust, Nicolas Bourgeois, Francis Lacassagne et Éric Josselin), celui du jardin botanique et de l'arboretum Henri Gaussen ainsi que les membres de l'association des amis de l'arboretum, les chercheurs du laboratoire TRACES, les archivistes des différentes universités toulousaines (en particulier Anne Fernandez de l'Université Toulouse I – Capitole), mais également Najla Touati (LISST-CIEU) qui a réalisé la plupart des cartes proposées dans ce rapport, à l'exception de celles de la contribution de Marion Maisonobe, qui ont été réalisées par Laurent Jégou (LISST-CIEU).

Par ailleurs, il est essentiel de nommer les collègues qui ont accepté de nourrir nos réflexions dans le cadre des séminaires de recherche PASTEL : Daniel Fabre, Cécile Tardy, Marie-Laure Poulot et Marie Cornu.

Enfin, il convient d'évoquer le rôle central de Georges Larrouy (ancien président de l'Université Toulouse – Paul Sabatier) sans lequel ce projet n'aurait jamais pu voir le jour.

1. Résumé

En ce début de ^{xxi} siècle, tout objet, tout lieu, toute idée ou concept semble susceptible de devenir un jour patrimoine. Au-delà de l'entrée traditionnelle par l'expertise professionnelle et scientifique de la protection des monuments historiques et du ministère de la culture, l'entrée en patrimoine est possible par de multiples portes. En effet, les processus qui tendent à désigner un objet matériel ou immatériel comme patrimonial se complexifient, à la fois du point de vue des valeurs qui lui sont attribuées mais aussi des acteurs impliqués.

Cette recherche pose un regard nouveau sur les processus contemporains de construction d'un patrimoine à l'œuvre à l'université. Ce monde de production et de transmission des savoirs n'échappe pas aux changements de paradigme évoqués précédemment. Le passé des activités scientifiques fait régulièrement l'objet de pratiques mémorielles, menées aussi bien par des chercheurs que par les hommes politiques ou encore par les médias. Mais quel est le sens de ces commémorations, de ces productions historiographiques, de ces procédés muséographiques, de ces stratégies de communication, etc. ? Tendent-elles à instituer une partie des sciences en patrimoine ?

A partir du cas de l'université de Toulouse, les études présentées ici donnent à voir, à partir des opérations de « dépliages », la multiplicité des processus engagés pour attribuer une valeur mémorielle et patrimoniale à une figure, à un lieu ou à un instrument scientifique.

En s'attardant sur la postérité de certaines activités scientifiques, cette recherche éclaire d'un jour nouveau les liens qu'entretiennent les différents acteurs impliqués dans le rayonnement de la recherche académique, à différentes échelles temporelles mais également territoriales. Le propos, ici, n'est donc pas de développer ce qui est patrimoine, mais ce qui fait patrimoine. Par cette entremise, les membres de ce projet invitent finalement à questionner de façon plus large la place symbolique des sciences dans nos sociétés occidentales en interrogeant les diverses mises en scène et mises en récit dont elles font singulièrement l'objet.

2. Le projet PASTEL

a. Problématique du projet

« Le patrimoine en vient à définir moins ce que l'on possède, ce que l'on a, qu'il ne circonscrit ce que l'on est sans l'avoir su, ou même sans avoir pu le savoir. Le patrimoine se présente alors comme une invite à l'anamnèse collective. »¹.

Depuis une trentaine d'années, de nombreuses institutions académiques s'intéressent notablement à leur passé, et particulièrement à la mise en mémoire des activités scientifiques qu'elles ont abritées². Que ce soit par le biais de commémorations et d'hommages, ou par un intérêt accru pour leurs collections scientifiques ou leurs archives, des organismes scientifiques comme le CNRS, les universités ou les laboratoires de recherche mobilisent de plus en plus fréquemment leurs ressources patrimoniales pour les intégrer à des démarches de valorisation, ou encore pour soutenir la construction volontariste d'une mémoire collective.

Cet intérêt s'inscrit dans un mouvement plus général de renouveau du regard patrimonial sur les sociétés occidentales, à l'œuvre depuis la fin des années 1970, dans un contexte de crise sociétale et face à un avenir perçu comme structurellement incertain³. L'injonction à la transmission, qui a des soubassements institutionnels forts, n'a ainsi cessé de s'accroître, associée à un sentiment d'urgence à préserver un patrimoine culturel, mais aussi naturel, qu'il conviendrait désormais de communiquer aux générations futures⁴.

Alors que le concept de « patrimoine » était initialement économique et juridique (se rapportant aux biens de familles ou aux biens communs), il renvoie aujourd'hui à un fait social « aux caractères affectifs et symboliques, religieux et sacrés, enracinés dans l'intemporel et le durable »⁵. Il est également le produit d'un acte éminemment politique⁶. Désormais, comme l'évoque Heinich⁷, le patrimoine fait l'objet d'un véritable culte, reposant à la fois sur l'élargissement de la notion de patrimoine mais également sur une sacralisation de la transmission.

Un concept protéiforme, sans cesse élargi

Si cet engouement pour le patrimoine reste aujourd'hui très prégnant, comme le montrent les nombreuses études centrées sur cet objet, il convoque sans cesse de nouvelles disciplines. Ainsi, économistes (Grefe), sociologues (Heinich, Boltanski et Esquerre, Jeudy),

¹ Hartog, 2003, p. 164.

² Boudia *et al.*, 2009 ; Balle *et al.*, 2010.

³ Hartog, 2003.

⁴ Jeudy, 2008.

⁵ Di Méo, 2008, p. 2.

⁶ Skounti, 2010.

⁷ Heinich, 2009.

anthropologues (Fabre ; Hertz et Chappaz-Wirthner), chercheurs en information-communication (Davallon, Tardy), géographes (Di Méo), juristes (Cornu), et bien sûr historiens (Nora, Hartog, Poulot) et historiens de l'art (Chastel) se penchent depuis plus de 40 ans sur l'objet « patrimoine », avec des épistémologies distinctes.

La notion de patrimoine s'est en effet largement transformée depuis les années 1960⁸, en même temps que les sociétés occidentales ont connu d'importants changements de valeurs, ce dont rendent compte différents glissements sémantiques⁹ :

- de la sphère privée (et familiale) vers la sphère publique (et collective) : ce premier glissement comporte une forte dimension politique et montre la valeur symbolique, la fonction collective et sociale du patrimoine, au-delà de sa conception comme simple objet de transmission familiale. Jusque dans les années 1970, n'étaient en effet perçus comme patrimoniaux que des œuvres d'art, des bâtisses, des monuments d'intérêt scientifique, artistique ou esthétique ; un objet peut être désigné comme relevant de la sphère patrimoniale de par son caractère signifiant pour un collectif, tout en demeurant parfaitement ordinaire pour son détenteur :

- de la culture vers la nature, ou plutôt l'environnement : si la patrimonialisation de la nature a été amorcée aux États-Unis au XIX^e siècle, elle n'a cessé de progresser depuis, en lien notamment avec les thématiques du développement durable, de la protection et de la conservation de l'environnement ;

- du matériel (chose, œuvre, bien, bâtiment, site, paysage, etc.) vers l'idéal (idée, valeur, témoignage, événement, pratique, etc.), avec une prise en compte progressive, en particulier par l'Unesco, du patrimoine immatériel (convention de 2003) ;

- de l'objet au territoire : on assiste à une spatialisation croissante du patrimoine et à un glissement territorial, puisque sont pris simultanément en compte les espaces ruraux ou urbains. Par ailleurs, des espaces désormais très vastes revêtent un caractère patrimonial (comme les parcs naturels par exemple¹⁰) ;

- du sacré vers l'ordinaire et le profane : on est en effet passé d'un patrimoine à forte valeur symbolique, sacrée et quasi-religieuse, souveraine (monarque, nation) avec des totems emblématiques (monuments, édifices, etc.) aux objets ordinaires, banals, du quotidien (cf. pigeonniers, croix, lavoirs, etc.) voire aux objets domestiques¹¹. Ce n'est ni la valeur intrinsèque de ces objets courants, ni leur valeur esthétique qui constituent leur nouvelle qualité patrimoniale, mais leur présence et leur place dans les représentations sociales ;

⁸ Poulot, 1998.

⁹ Di Méo, 2008.

¹⁰ Tardy, 2003.

¹¹ Heinich, 2009.

- chronologique¹² : l'ancienneté d'un objet ne constitue plus le critère principal du statut patrimonial, certains objets patrimoniaux étant récents, voire contemporains.

En quelques décennies, on est donc passé d'une conception du patrimoine, incarnée par les monuments historiques, à un « patrimoine trace », à un « patrimoine témoin », ou encore à un « patrimoine documentaire¹³ ». Le bâti ou l'œuvre d'art ne sont plus les centres d'intérêt principaux de cette nouvelle conception du patrimoine, désormais orientée vers les témoignages du passé permettant d'inscrire le présent dans une temporalité¹⁴. Ce patrimoine, et notamment le patrimoine immatériel, s'inscrit ici comme trace d'une époque, d'une communauté, de manières de faire et de penser. Il renvoie au phénomène de « filiation inversée » décrit par Jean Pouillon, caractérisé par l'instauration d'une relation à l'autre (dans le temps et dans l'espace) au moyen d'un objet, d'une figure ou encore d'une pratique, institués en patrimoine.

Désormais, ce patrimoine est perçu comme l'aboutissement d'une véritable « fabrication »¹⁵, s'appuyant sur un contexte spécifique, sur l'histoire des femmes et des hommes et sur leur mémoire¹⁶. Il n'existe en tant que tel que, que dans la mesure où, à un moment donné, il a été désigné ainsi. Le processus de cette fabrication est nommé « patrimonialisation » par plusieurs auteurs, ce terme englobant l'ensemble des procédures de la « chaîne patrimoniale » (désigner – classifier – conserver – restaurer – publiciser) qui, formant un dispositif social et symbolique, concrétisent et formalisent cette « filiation inversée »¹⁷.

Patrimoine et patrimonialisation

Si l'analyse des pratiques patrimoniales¹⁸ et des gestes patrimoniaux¹⁹ permet d'éviter de questionner la notion ambiguë de patrimoine, elle rend surtout possible l'étude d'un processus avant tout social²⁰. En effet, toute patrimonialisation implique un processus de sélection de ce qu'une communauté souhaite retenir et surtout voir retenu publiquement. Elle rend compte du statut symbolique spécifique accordé à un objet ou à une pratique, par exemple. Or, ce processus, jamais neutre, est en revanche toujours un acte politique, en lien avec un contexte économique, social et symbolique particulier. Par ailleurs, la patrimonialisation recèle une dimension performative consubstantielle à sa qualité de processus mémoriel nécessairement public(isé). Impliquant une véritable activité en

¹² Heinich, 2009.

¹³ En référence à une formulation proposée par Marie Cornu lors d'un séminaire de recherche à Toulouse le 24 mars 2017.

¹⁴ Bensa, 2001.

¹⁵ Heinich, 2009.

¹⁶ Rautenberg, 2003.

¹⁷ Davallon, 2006.

¹⁸ Hertz et Chappaz-Wirthner, 2012.

¹⁹ Jeudy, 2008 ; Davallon, 2006.

²⁰ Poulot, 1998.

réseau ²¹, tissant sans cesse des liens inédits, ce processus mobilise de multiples acteurs en vue de la construction d'une mise en mémoire collective. Ce travail s'opère toujours à travers des stratégies d'intéressement, chaque acteur projetant ses propres intérêts sur l'objet mobilisé. Il s'agit donc d'une mise en scène (*via* des expositions, des commémorations, des plaques, des ouvrages, etc.) doublée d'une mise en récit ²² visant à légitimer l'acte même d'instituer un objet, une figure ou une pratique, en patrimoine.

La patrimonialisation participe alors, de façon certaine, à la construction d'un véritable mythe identitaire pour une ou plusieurs communautés. Toute communauté aurait un patrimoine à défendre. Le patrimoine peut ainsi être considéré, dans un sens large, comme une mémoire collective qui permet à chacun de se situer dans le temps et dans l'espace, mais aussi de se projeter dans l'avenir. C'est ce que Hartog ²³ a qualifié de « régimes d'historicité », soulignant les différents rapports qu'une société donnée peut entretenir, selon les époques, avec son passé, son présent, ou encore son futur.

Les usages symboliques du patrimoine sont donc construits par les groupes sociaux eux-mêmes. Il convient en effet de souligner l'utilité sociale du concept de patrimoine pour jouer un rôle symbolique de rassembleur, d'agrégateur social, lorsqu'il est mobilisé, en particulier, à des fins identitaires. Comme l'a souligné Pierre Nora ²⁴, on est en effet passé d'une conception du patrimoine comme bien transmis par héritage, à un patrimoine revendiqué, en tant que bien qui nous constitue comme groupe social. Mais si de nombreux travaux viennent analyser le processus de patrimonialisation d'objets emblématiques et reconnus d'une société, peu d'études se sont intéressées aux processus de patrimonialisation de l'ordinaire ²⁵. Cette patrimonialisation n'est en effet pas le fait d'experts issus d'institutions en charge de définir ce qui fait aujourd'hui patrimoine. À l'image du patrimoine immatériel préservé par l'Unesco depuis la convention de 2003, cette patrimonialisation prend son origine dans ce qui fait patrimoine pour les acteurs, et non pour les seules institutions ²⁶. Elle est alors le fait d'individus singuliers qui, par leur histoire, leur vécu social et symbolique, décident à un moment donné de mettre en mémoire et surtout de donner une visibilité à la mise en mémoire d'objets ou de pratiques du quotidien. La différence entre le patrimoine déterminé comme tel par le biais d'une institution dont c'est la vocation, et ce patrimoine « ordinaire » ou « social » décrété tel par de simples individus, n'est pas tant à chercher dans l'objet considéré que dans sa construction en tant qu'objet patrimonial ²⁷.

²¹ Hennion, 2013.

²² Davallon, 2006.

²³ Hartog, 2003.

²⁴ Nora, 1997.

²⁵ Isnart, 2012.

²⁶ Davallon, 2006.

²⁷ Rautenberg, 2003.

Cela nous amène à interroger la « valeur » d'un patrimoine, dans une société marquée par le commerce des valeurs, à la fois symboliques et économiques²⁸. Cette question a largement été analysée par Heinich²⁹ dans le cadre institutionnel du Service de l'Inventaire du patrimoine : quels sont les critères mobilisés par les chercheurs pour attribuer le statut de patrimoine ? Mais d'autres auteurs se sont également intéressés à cette approche, comme le chercheur en information-communication Yves Jeanneret³⁰ qui a analysé la trivialité des êtres culturels dans l'espace social et montré comment la circulation d'objets patrimoniaux, au contact de multiples acteurs aux statuts divers, permettait à ceux-ci de se charger sans cesse de nouvelles valeurs. Plus récemment, les sociologues Boltanski et Esquerre³¹ ont établi un modèle sociologique mettant au jour les mécanismes au moyen desquels certains objets acquièrent de la richesse et une valeur patrimoniale à travers leur mise en « forme collection », dans le contexte de ce qu'ils appellent une « économie de l'enrichissement ». Selon eux, notre société attribue aujourd'hui des valeurs distinctes aux objets en fonction non seulement de leur mode de production (produit de masse largement reproductible ou, au contraire, objet unique comme une œuvre d'art) mais également de leur force mémorielle (cet objet comporte-t-il une dimension symbolique collective forte ou non ? Pour reprendre l'exemple développé dans leur ouvrage, s'agit-il de la montre de mon grand-père ou de celle du général de Gaulle ?). Pour acquérir une valeur spécifique, les objets de la « forme collection » les plus enrichis, au-delà de la sélection dont ils auraient fait l'objet pour ne pas être détruits, s'inscriraient conjointement dans un mode de production s'appuyant sur l'unicité et sur une narration mémorielle exploitant le passé : l'objet gagnerait en valeur à la fois grâce au passage du temps, mais également au moyen d'une mise en récit historique se voulant garante de son authenticité et de sa non-reproductibilité.

Ce modèle tire sa force de sa dimension heuristique, permettant de penser l'importance de la mise en récit patrimoniale à partir de l'objet lui-même, en dépassant la tension classique entre approche sociologique et approche économique. S'il s'appuie essentiellement sur le patrimoine bâti et matériel (notamment les œuvres d'art), il laisse cependant dans l'ombre le patrimoine immatériel et les pratiques qui y sont associées, lesquelles font pourtant également l'objet de mises en récit mémorielles indéniables, allant parfois jusqu'à une véritable patrimonialisation, comme nous allons le voir dans le cas du patrimoine scientifique.

Le patrimoine scientifique : une difficile définition

L'intérêt des institutions scientifiques pour le patrimoine scientifique, qui relève de cette préoccupation patrimoniale croissante, s'inscrit également dans un courant porté par le développement de l'histoire et de la sociologie des sciences, et plus généralement des *sciences studies*. Ces disciplines ont en effet opéré un changement d'épistémologie qui les a

²⁸ Linck, 2005.

²⁹ Heinich, 2009.

³⁰ Jeanneret, 2008.

³¹ Boltanski et Esquerre, 2014 ; Boltanski et Esquerre, 2017.

conduites à analyser dorénavant simultanément pratiques et contenus scientifiques. Ce souci est également marqué par le contexte socio-économique du début des années 1980, qui a amené les institutions scientifiques à se doter de services de communication et de valorisation pour modeler leur image auprès du grand public et de partenaires réels ou potentiels, comme en témoigne la célébration de grandes commémorations portées par les établissements de recherche français (centenaire de l'Institut Pasteur en 1988 ; cinquantenaire du CNRS en 1989 ; bicentenaire de l'École Polytechnique en 1993 ; etc.). La préparation de ces commémorations a induit une prise de conscience au sein des établissements eux-mêmes, de l'intérêt de conserver et de publiciser leur patrimoine, à la fois pour mettre en perspective historique ces établissements, mais aussi pour contribuer à forger une identité disciplinaire et institutionnelle communes et, enfin, pour disposer de dispositifs de communication attractifs³² associés à des contenus.

Au-delà des institutions, ce sont les chercheurs eux-mêmes qui se penchent, avec une intensité accrue, sur leur passé. Comme le rappelle Jolivet³³, « les multiples opérations communicationnelles, souvent mémorielles et parfois patrimoniales » des communautés scientifiques révèlent par là même le rapport souvent complexe des chercheurs à leur histoire et à celle de leur discipline ». L'ouvrage de Boudia *et al.*³⁴ met bien en évidence les positions ambivalentes des communautés savantes face à ces processus de patrimonialisation. Boudia³⁵, en particulier, interroge les actions visant à faire exister le patrimoine scientifique, pour une communauté savante donnée – en l'occurrence celle des ethnologues –, et à exister par ce patrimoine. Les enjeux sont alors tout à la fois identitaires, disciplinaires, professionnels et sociaux, et sont au fondement même de l'existence de la communauté concernée, qui entretient une relation qualifiée par Rautenberg³⁶ de « mythique » avec le temps, et en particulier avec son passé.

Analyser les pratiques sociales mobilisant les traces des activités scientifiques de l'université de Toulouse

Le projet Patrimoine Scientifique Toulousain et Environnement Local (PASTEL) a en effet choisi de prendre pour objet les traces des activités scientifiques locales et d'analyser les processus sociaux dont elles font l'objet dans le contexte de l'université de Toulouse. Ces mises en mémoire qui, parfois, tendent vers une véritable patrimonialisation, sont en effet de plus en plus présentes dans l'activité universitaire, ce que nous avons appelé une « patrimonialisation par intention³⁷ », c'est-à-dire initiée par les acteurs eux-mêmes, à

³² Boudia *et al.*, 2009.

³³ Jolivet, 2017.

³⁴ Boudia *et al.*, 2009.

³⁵ Boudia, 2009.

³⁶ Rautenberg, 2003.

³⁷ Que l'on peut distinguer d'une « patrimonialisation par attribution », qui serait entreprise notamment par les institutions légitimes. Michel Rautenberg a évoqué à ce propos, dans un autre contexte, le « patrimoine dur », par opposition au « patrimoine mou », ayant simplement fait l'objet d'une reconnaissance populaire (Rautenberg, 2003).

propos des écritures ordinaires de la recherche³⁸. Mais cette patrimonialisation par intention concerne tous les aspects de la vie savante. Il peut s'agir d'une mise en patrimoine des traces de l'activité d'un autre chercheur, d'instruments, ou encore de sites spécifiques. Parfois, ces pratiques peuvent s'apparenter à de l'auto-patrimonialisation, c'est-à-dire à l'organisation de la sauvegarde et de la transmission de ses propres activités.

Les chercheurs entretiennent en effet une relation très ambivalente avec les traces de leurs productions scientifiques – brouillons, cahiers de terrains, notes, croquis, etc.³⁹. Ils considèrent généralement ces matériaux comme des documents privés, leur appartenant en propre, ce qui ne devrait pas être le cas pour les documents produits dans le cadre d'une mission publique⁴⁰. Les chercheurs n'évoquent pas toujours un sentiment de responsabilité collective les concernant, excepté pour les grands instruments, *a fortiori* quand ils travaillent chez eux, pratique très courante dans certaines disciplines. Il est donc très difficile de percevoir – pour eux et pour les autres – ce qui relève de leurs notes personnelles ou de documents produits dans le cadre d'une mission publique, et qui ressortit donc des archives publiques. Par ailleurs, si les chercheurs sont spécialistes de leur domaine en tant qu'experts de leur discipline, ils ne sont bien souvent que des amateurs en matière de gestion du patrimoine ou des archives, ne pouvant faire valoir à cet égard des compétences reconnues par une institution habilitée. Ainsi, les chercheurs, qui ont une connaissance fine des objets patrimonialisés, par leur maîtrise technique et scientifique, constituent une communauté d'amateurs, de passionnés⁴¹ pour ce qui relève de leur mise en patrimoine.

Pratiques mémorielles, territoires et logiques d'encastrement

Le projet PASTEL vise à analyser les pratiques sociales engagées à propos du passé d'une activité de recherche scientifique, envisagées comme pratiques mémorielles dans la mesure où elle contribue à la construction d'une mémoire partagée par un collectif plus ou moins élargi, réel et revendiqué, voire « imaginé »⁴², à des échelles sociales très diverses. Si les pratiques scientifiques sont socialement situées, elles sont également, la plupart du temps, territorialement ancrées : objet d'étude et travail de terrain s'inscrivent de fait fréquemment dans l'environnement géographique du chercheur, comme l'a bien montré Gieryn⁴³ à propos de Chicago. Développée dans les années 1920, l'École dite de Chicago a été initiée par des sociologues vivant dans cette ville, affiliés à l'université de Chicago et ayant pris Chicago pour cadre de quasiment toutes leurs recherches empiriques. Au-delà de la commune d'activité du chercheur, son environnement géographique correspond à un

³⁸ Lefebvre, 2013.

³⁹ Welfel, 2003 ; Lefebvre, 2013.

⁴⁰ Loi n°79-18 du 3 janvier 1979 sur les archives. Version consolidée au 28 février 1994. Il existe un flou juridique concernant les archives des chercheurs, relevant à la fois du code du patrimoine (ce qu'ils ont élaboré en tant qu'agents d'un organisme public de recherche appartient à l'État) et le droit d'auteur.

⁴¹ Hennion, 2013.

⁴² Anderson, 2002.

⁴³ Gieryn, 2006.

terrain de recherche de proximité pouvant s'éloigner d'environ 100 km du point initial ou inscrit dans les mêmes limites administratives (département ou région par exemple).

Mais cet ancrage est également politique et économique, dans une dynamique d'« encastrement »⁴⁴ entre les différentes structures sociales et les nombreux acteurs impliqués (collègues, institutions, universités, communes, acteurs du monde socio-économiques, acteurs médiatiques, etc.). Toute recherche s'appuie en effet sur les multiples dimensions qui, au-delà de son environnement géographique, composent son territoire⁴⁵ et son identité et, ce faisant, participent à l'évolution de celui-ci. Les activités scientifiques sont ainsi nourries par les autres sphères sociales, qui, en retour, sont également « travaillées » par l'activité scientifique.

Qu'en est-il des activités mémorielles liées aux pratiques scientifiques ? Sont-elles, de la même manière, ancrées dans un territoire donné, dans une logique d'encastrement similaire à celle de la recherche ? En quoi ces pratiques mémorielles participent-elles par ailleurs à la fabrication d'un patrimoine (scientifique) ? Les lieux de savoirs peuvent-ils alors rejoindre les lieux de mémoire⁴⁶ ? L'objectif du projet PASTEL est d'analyser les modalités, le sens et les enjeux des pratiques mémorielles des activités scientifiques, pour les différents acteurs impliqués, à différentes échelles territoriales et d'actions (communauté disciplinaire, université, ville, région notamment) et à travers différentes temporalités. Dans ce cadre, nous nous sommes intéressés à l'université de Toulouse et à la manière dont ses chercheurs ont investi l'environnement local pour entreprendre leurs recherches mais également pour mettre en mémoire ces activités, sur une période allant de 1880 à nos jours. La ville de Toulouse, mais également l'espace régional ou encore le grand Sud-Ouest, ont ainsi fréquemment été pris pour objets d'étude⁴⁷. Les Pyrénées, en particulier, ont suscité dès le XVIII^e siècle et davantage encore depuis la fin du XIX^e siècle, des investigations dans divers champs disciplinaires : les botanistes ont mené de multiples recherches et ont notamment produit des cartes de la végétation toujours d'actualité ; les géologues se sont intéressés au massif et à ses ressources ; les astronomes ont développé un pan considérable de travaux autour de l'Observatoire du Pic du Midi ; la « houille blanche » (l'eau et l'énergie qu'elle propose en contexte montagnoux) a suscité nombre d'investigations et généré des évolutions disciplinaires majeures (Institut de mécanique des fluides), etc.

⁴⁴ Granovetter, 1985 ; Grossetti, 2015.

⁴⁵ Le territoire est ici entendu comme « l'espace approprié matériellement et/ou symboliquement par des personnes ou des groupes de personnes », voir la contribution de Marion Maisonobe dans l'ouvrage synthèse de ce projet à paraître aux PUM.

⁴⁶ Nora, 1984 ; Jacob, 2007.

⁴⁷ Voir la contribution de Caroline Barrera dans l'ouvrage de synthèse de ce projet à paraître aux PUM.

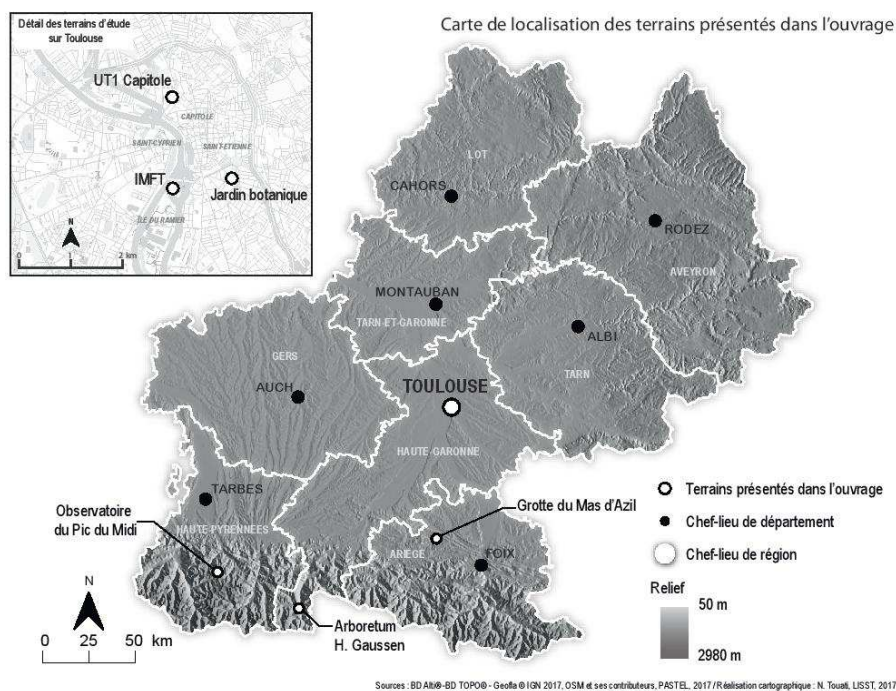


Fig. 1

Légende : Localisation des terrains mobilisés dans ce projet. Sources : BD Alti® -BD TOPO© - Geofla © IGN 2017, OSM et ses contributeurs, PASTEL, 2017 © N. Touati, LISST, 2017

Ce qui nous intéresse plus particulièrement ici est le fait que les initiateurs, protagonistes et fruits de ces investigations locales ont, au moins pour certains d'entre eux, connu une seconde vie, qui a souvent débordé un cadre strictement scientifique, ancrant la recherche et ses traces mémorielles dans un environnement socio-économique spécifique. Différents acteurs locaux se sont emparé, parfois simultanément, de traces de ces activités scientifiques, avec une dimension mémorielle, en y projetant différents enjeux (en particulier identitaires et territoriaux). Dans cette perspective, le choix de l'université de Toulouse présente un certain nombre d'avantages. Outre son ancienneté (1229), elle constitue d'abord, et depuis longtemps, l'un des principaux sites universitaires français⁴⁸. Elle offre une variété disciplinaire et institutionnelle considérable et ne manque ni de figures scientifiques, ni d'éléments patrimoniaux matériels ou immatériels. Elle permet donc de confronter les questionnements patrimoniaux à différents terrains, évitant ainsi les écueils d'une approche trop monographique. Sa proximité géographique avec un massif montagneux majeur se prête en outre à la saisine du concept d'encastrement, à partir des années 1880, quand les facultés ont entamé leur mutation dans le cadre des réformes des débuts de la III^e République et se sont clairement inscrites dans leur environnement socio-économique. Notons encore que les processus de patrimonialisation, tels qu'ils ont ici été définis, sont, dans cet écosystème local, à l'œuvre depuis plusieurs décennies : prise en

⁴⁸ Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche : *Atlas régional d'effectifs étudiants, 2013-2014, 2015*, p. 9.

compte des bâtiments, des archives, des collections, du patrimoine immatériel, manifestations de sensibilisation (centenaire du Prix Nobel de Paul Sabatier, 40 ans du LAAS, 100 ans de l'Institut d'études méridionales, etc.), événements patrimoniaux lors de la Fête de la science ou du festival « La Novela », mais également démarches pérennes d'inventaires, de conservation, de valorisation des fonds, des collections, des œuvres, ou des instruments (Service du Livre ancien depuis 1996, Commission Patrimoine de l'Observatoire Midi-Pyrénées, Mission de Sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain de l'université de Toulouse, Services d'archives (UT Capitole et UT2J), ArchiToul (MSH-T) ou d'étude et de conservation des collections patrimoniales (Université Paul Sabatier, 2010). Par ailleurs, des projets de recherche ayant pour objet direct le patrimoine scientifique toulousain contemporain ont été soutenus par la Région et par l'université de Toulouse (PRES-COMUE) : qu'il soit matériel, *via* le projet ECRITO⁴⁹ ou immatériel, *via* le projet PATOUS⁵⁰, tandis que l'éditeur principal de la ville, Privat⁵¹, s'est lancé dans la publication d'une volumineuse *Histoire de l'Université de Toulouse du Moyen Âge à nos jours*⁵². Ce recul dans les processus de patrimonialisation est, on le verra, extrêmement fécond.

Cette mise en patrimoine de certaines figures scientifiques – mais non de toutes –, de lieux d'expérimentation spécifiques, voire d'instruments, répond à des usages distincts à différentes échelles d'actions et de territoires. Il s'agit là du processus de « filiation inversée » décrit par Pouillon⁵³ et déjà évoqué : le patrimoine fonctionne comme un outil de requalification, de domestication de l'histoire, par les différents acteurs impliqués. L'objet de cet projet est donc d'essayer de comprendre, à partir d'une approche résolument pluridisciplinaire de la postérité mémorielle et patrimoniale des activités scientifiques – mobilisant des éclairages issus de l'histoire, de la sociologie, du droit, de la communication, de l'archéologie ou encore de la géographie – ce qui fait qu'à un moment donné de l'histoire, une figure, un instrument ou encore un lieu, vont faire l'objet de pratiques mémorielles.

L'ambition de cette recherche a finalement été d'opérer un « dépliage » de ces pratiques mémorielles. Bruno Latour⁵⁴, à partir des travaux de Gilles Deleuze⁵⁵, a montré comment toute action technique se prêtait à de multiples pliages et dépliages, mêlant simultanément objets, actants, espaces et temporalités. Au moyen de la notion métaphorique de « pli », il a ainsi souligné les dimensions à la fois matérielle, symbolique, ou encore économique de ces opérations successives qui donneraient à l'objet sa forme et ses différents usages. Bruno

⁴⁹ Lefebvre, 2013.

⁵⁰ Adell et Lamy, 2016.

⁵¹ La maison d'édition Privat, créée en 1839, est un acteur essentiel des processus patrimoniaux régionaux, à travers les nombreuses publications qu'il a accompagnées (Nières, 2009).

⁵² À paraître en 2019.

⁵³ Pouillon, 1975.

⁵⁴ Latour, 2000.

⁵⁵ Deleuze, 1988.

Latour⁵⁶ prend l'exemple d'un marteau, objet technique en apparence anodin qui, acheté dans un supermarché quelconque, garde en lui la mémoire des différentes opérations dont il est le produit final : il y a les plis issus de l'histoire de la technique mise en œuvre, les plis liés au minerai le composant, à l'usine et au pays l'ayant fabriqué, ou encore les plis renvoyant à la marque l'ayant commercialisé. Selon des modalités distinctes, tous ces plis ont incorporé dans l'objet les propriétés sociales des opérations successives de pliage dont il est le produit final, que seul un « dépliage » méthodique est à même de mettre au jour. On peut ainsi donner à voir les différents enjeux associés à une technique, à son élaboration, à ses usages, tout en soulignant les différentes temporalités imbriquées. Cette notion de « dépliage » sera mobilisée pour dévoiler la variété des acteurs impliqués dans ces processus de mise en mémoire (le monde scientifique, mais aussi les mondes économique, politique, culture, médiatique, etc.), à différentes échelles (du laboratoire à la région en passant par la commune par exemple) et surtout pour différents enjeux (politiques, identitaires et territoriaux notamment).

b. Axes de recherche

Afin de rendre compte de ces différents questionnements, notre recherche s'est articulée autour des 4 axes d'analyse suivants :

- Axe 1 : Les pratiques mémorielles dans les disciplines choisies : quels sont les acteurs de ces pratiques et à quoi renvoient-elles ? Une dimension médiatique : comment la presse écrite et audiovisuelle se saisit-elle de l'activité scientifique ? Comment rend-elle compte de l'activité scientifique et participe-t-elle à sa patrimonialisation ?
- Axe 2 : Une dimension bibliométrique : l'objet de recherche « Pyrénées » hier et aujourd'hui
- Axe 3 : Les hommages et commémorations associés à quelques figures scientifiques locales : profils des acteurs ainsi mis en mémoire et modalités de patrimonialisation
- Axe 4 : Implication d'étudiants de master en science de l'information et de la communication :
 - Dans une recherche audiovisuelle en partenariat avec l'INA pour identifier des moments clés du développement des universités toulousaines entre 1950 et 1985 avec notamment une approche patrimoniale des sciences et de la recherche
 - Dans la réalisation d'un webdoc sur la patrimonialisation et leur point de vue sur ce concept

⁵⁶ Latour, 2000, p. 43.

c. Principaux chercheurs ou enseignants chercheurs impliqués

Les chercheurs impliqués dans ce projet proviennent de disciplines variées, ce qui a contribué à donner au projet une approche résolument pluridisciplinaire en croisant les épistémologies et les méthodologies d'enquête.

- Adell, Nicolas (MCF anthropologie, UT2, LISST-CAS)
- Barrera, Caroline (MCF histoire, INU Champollion, FRAMESPA)
- Boure, Robert (Pr émérite, information/communication, UT3, LERASS)
- Delvit, Philippe (Pr histoire du droit, UT1, CTHDIP)
- Dubois, Sébastien (docteur, préhistoire, UT2, TRACES)
- Faure, Claire (docteure histoire du droit, UT1, CTHDIP)
- Gallois, Alice (chercheuse associée, information/communication, LERASS)
- Garnier, Florent (Pr histoire du droit, UT1, CTHDIP)
- Jolivet, Anne-Claire (doctorante, information/communication, UT3, LERASS)
- Juilliet, Clair (doctorant, histoire, UT2, FRAMESPA)
- Lamy, Jérôme (CR CNRS, histoire et sociologie des sciences, CERTOP)
- Lefebvre, Muriel (Pr information/communication, UT2, LERASS)
- Maisonobe, Marion (post-doc, UT2, LISST)
- Mochel, Gaylord (conservateur, URFIST, UFTMiP, LERASS)
- Moulis, Anne-Marie (MCF information/communication, UT2, LERASS)
- Péré-Noguès, Sandra (MCF histoire antique et Protohistoire, UT2, TRACES)
- Rueda, Amanda (MCF information/communication, UT2, LERASS)
- Séjalon-Delmas, Nathalie (MCF botanique, UT3, SCECCP)

d. Présentation des équipes de recherche

- Le LERASS (*Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales* – EA 827 – UT3) est un laboratoire pluridisciplinaire, dont la thématique du patrimoine constitue un axe prioritaire.
- Le LISST (*Laboratoire Interdisciplinaire, Solidarités, Sociétés, Territoires* – UMR 5193 – UT2, CNRS, EHESS) s'intéresse notamment aux savoirs, aux réseaux et aux médiations culturelles.
- FRAMESPA (*FRAnce Méridionale et Espagne* – UMR 5136 – UT2) se voue à l'étude de l'histoire des sociétés médiévales, modernes et contemporaines dans toutes leurs dimensions.
- Le CTHDIP (*Centre Toulousain d'Histoire du Droit et des Idées Politiques* – EA 789 – UT1) groupe des chercheurs en histoire du droit et des idées politiques de l'antiquité au xx^e siècle.
- TRACES (*Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés*–UMR5608 – UT2) est le laboratoire toulousain spécialisé dans l'archéologie.

Autres :

- SCECCP (Service Commun d' Étude et de Conservation des Collections Patrimoniales – UT3) gère les collections de l'Université Paul Sabatier.
- La mission PATSTEC sauvegarde le Patrimoine scientifique et technique contemporain de Midi-Pyrénées de l'Université de Toulouse UFTMiP.
- URFIST (*Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique – COMUE*) a notamment pour mission d'apporter une expertise sur les archives et le patrimoine scientifique.

3. Méthodologie générale :

Pour tenter de répondre aux 4 axes évoqués ci-dessus, nous avons développé à la fois une méthodologie générale, transversale, commune à l'ensemble des acteurs impliqués dans le projet PASTEL ainsi que des méthodologies spécifiques, propres à chaque axe.

Dans un premier temps, afin d'initier le projet collectif, un important travail bibliographique a été réalisé de manière à questionner et à conceptualiser les notions de patrimoine et de patrimonialisation (voir annexe 1).

Nous avons ensuite choisi de rythmer le travail collectif par de fréquentes séances de réflexion : via des rencontres entre les participants au programme PASTEL afin d'affiner la problématique et de construire un cadre de référence commun, prenant en compte les particularités disciplinaires de chacun ; mais également via l'organisation de séminaires de recherche nous permettant de profiter de l'expertise de collègues chercheurs extérieurs au programme.

Le calendrier de ces rencontres a été par ordre chronologique :

- 11 mai 2015 de 10h à 12h : séance préliminaire pour affiner l'implication de chacun, identifier plus précisément les terrains et amorcer un planning.
- 29 juin 2015 à 14h : échange sur la méthodologie d'enquête pour chaque discipline et terrain, présentation de la base prosopographique (<http://blogs.univ-ifc.fr/poolcorpus/bases-universitaires/base-pastel/>, en construction), organisation du projet (séminaires, journées d'études, groupes de travail...).
- 6 novembre 2015 : découverte du fonds audiovisuel de l'INA, étude d'une partie du fonds par des étudiants Master Art&Com, UT2J, pilotés par Alice Gallois.
- 23 novembre 2015 : séminaire de recherche avec Daniel Fabre (anthropologie, LAHIC, EHESS Paris), la patrimonialisation des sciences.
- 27 novembre 2015 : séminaire de recherche avec Caroline Barrera (histoire, FRAMESPA, Université Jean-François Champollion, Albi), histoire de l'université de Toulouse
- 4 février 2016 : points d'avancement général du projet, présentation du blog Hypothèses dédié <https://pastel.hypotheses.org/>, en construction)

- 15 avril 2016 : séminaire de recherche avec Cécile Tardy (information/communication, Geriico, Université Lille 3), la médiation des patrimoines.
- 3 juin 2016 : séance de travail sur le patrimoine scientifique astronomique au Pic du Midi (en partenariat avec l'Observatoire Midi-Pyrénées).
- 16 juin 2016 : journée d'études de 9h à 17h, construction de la future publication
- 4 novembre 2016 : séminaire de recherche avec Marie-Laure Poulot (géographie, mixte de recherche Laboratoire Architecture, Ville, Urbanisme, Environnement, Université Paris Ouest Nanterre), Le boulevard Saint Laurent à Montréal : incarnation d'un cosmopolitisme identitaire et patrimonial
- 25 novembre 2016 : séminaire de recherche avec Michel Grossetti (sociologie, LISST-CERS, CNRS), Deux approches méthodologiques pour saisir les processus complexes de mise en patrimoine : encastrement et échelles d'analyse
- 20 janvier 2017 : séminaire de recherche avec Sébastien Soubiran (histoire des sciences, Université de Strasbourg)
- 24 mars 2017 : séminaire de recherche avec Marie Cornu (histoire du droit, Institut des Sciences sociales du Politique, CNRS), La construction juridique de la notion de patrimoine
- 9 juin 2017 : réunion de préparation du projet éditorial
- 20 octobre 2017 : réunion de synthèse du projet éditorial

D'autres séances, non plénières, ont été organisées sur des thématiques plus spécifiques, en fonction des besoins exprimés par le collectif.

Les différents axes et terrains ont ensuite été investis par différentes « équipes de chercheurs ».

- Axe 1 : Pratiques mémorielle de l'université de Toulouse :
 - Pays de Sault : Anne-Claire Jolivet et Nicolas Adell
 - Figure du doyen Marty en droit : Gaylord Mochel, Florent Garnier, Philippe Delvit et Claire Faure
 - Institut de mécanique des fluides : Clair Juilliet
 - Pic du Midi : Anne-Claire Jolivet et Jérôme Lamy
 - Figure de Gaussien : Anne-Claire Jolivet et Nathalie Séjalon-Delmas
 - Mas d'Azil : Alice Galois, Sébastien Dubois, Sandra Péré-Noguès
- Axe 2 : Approche bibliométrique des publications scientifiques sur les Pyrénées :
 - 1880-1968 : Caroline Barrera
 - 1999-2012 : Marion Maisonobe
- Axe 3 : Hommages et commémorations : Robert Boure
- Axe 4 : Encadrement de travaux d'étudiants :
 - INA : Alice Galois
 - Ecriture d'un webdoc: Amanda Rueda, Anne-Claire Joliet et Muriel Lefebvre
- Carnet de recherche Hypothèses : Anne-Claire Jolivet et Clair Juilliet

Une doctorante a par ailleurs été recrutée sur le contrat PASTEL, Anne-Claire Jolivet, et 5 vacataires ont été sollicités entre novembre 2015 et juin 2017. Ces différents recrutements ont permis un important travail de terrain et de recueil des données. Ainsi, Clair Juilliet a travaillé sur les patrimoines de l'institut de mécanique des fluides, Claire Faure sur la figure de Gabriel Marty (Droit), Sébastien Dubois sur le site du Mas d'Azil (Archéologie), Marion Maisonobe sur l'approche bibliométrique et Alice Gallois sur les ressources de l'INA. De son côté, Anne-Claire Jolivet, doctorante sur le projet PASTEL, a travaillé sur les terrains de la botanique, de l'astronomie et du pays de Sault.

Pour plus de précisions méthodologiques, on pourra se rapporter à l'ouvrage de synthèse de PASTEL à paraître aux Presses Universitaires du Midi.

4. Méthodologies et résultats spécifiques par axe

Voici les principaux résultats obtenus pour chacun des axes explorés.

Axe 1 : Analyse des pratiques mémorielles de l'Université de Toulouse :

a. Choix des terrains d'enquête :

Parmi la large gamme des terrains d'études possibles pour rendre compte des pratiques mémorielles de l'Université de Toulouse, six ont été sélectionnés en fonction de leur place exceptionnelle dans l'histoire universitaire toulousaine, mais également de leurs liens avec les Pyrénées ou avec Toulouse (figures, lieux, instruments localement remarquables). Même si les résultats issus de ces six terrains ne sauraient prétendre à une quelconque exhaustivité, ils fourniront des exemples concrets, dans différents domaines disciplinaires, permettant ainsi de nourrir un regard pluriel et diversifié sur les pratiques mémorielles des activités scientifiques. L'archéologie préhistorique constitue un domaine d'études ancien qui trouve peu à peu sa place à l'Université à partir des années 1880 avec la figure centrale d'Émile Cartailhac. Parmi les lieux dans lesquels elle s'inscrit, il y a le Mas d'Azil, dans le massif du Plantaurel en Ariège. L'histoire de l'astronomie toulousaine depuis le XVIII^e siècle est encore plus ancienne. Elle noue au XIX^e siècle une relation particulière avec l'Observatoire du Pic du Midi et sa base arrière de Bagnères-de-Bigorre quand, à partir des années 1880, cet équipement voulu par une société savante locale, la Société Ramond, prend forme et s'associe, peu à peu, à l'université de Toulouse. D'autres disciplines y ont aussi trouvé place comme la botanique et la phytogéographie, abordée ici à travers la figure centrale d'Henri Gaussen, qui s'inscrit dans une tradition botanique toulousaine ancienne, dont Philippe Picot de Lapeyrouse, avec son *Histoire des plantes des Pyrénées* (1791) est l'initiateur. L'entrée par le biais de la figure s'est également imposée pour traiter des processus de patrimonialisation en droit. Discipline pluriséculaire et longtemps dominante dans l'histoire académique toulousaine, le droit ne manque pas, il est vrai, de figures tutélaires. C'est ici celle de Gabriel Marty qui est étudiée, en raison du rôle pivot joué par ce dernier dans la transition entre l'ancienne Faculté de droit et la nouvelle université qui lui a

succédé dans le cadre de la loi Faure (1968), et de la place singulière qu'il occupe à ce titre aujourd'hui dans l'histoire et la mémoire de « son » établissement. La mécanique des fluides et l'institut du même nom, associés à la soufflerie de Banlève ont une histoire plus récente qui plonge ses racines avant la Première Guerre mondiale, et prend surtout son essor durant l'entre-deux-guerres. Discipline essentielle dans l'histoire scientifique toulousaine, liée à l'aéronautique, visible dans l'espace urbain avec le site de Banlève, elle fait l'objet de processus patrimoniaux dynamiques. La mémoire de l'activité ethnographique en Pays de Sault a été ravivée par un processus interne à l'anthropologie visant à interroger la postérité intellectuelle des enquêtes collectives : la RCP 323. La mise en récit et en perspective ont été accélérées par le décès brutal d'un des protagonistes principaux du programme, Daniel Fabre. Depuis 2016, ce sont multipliés les hommages à cet ethnologue. Si l'anthropologie est, peut-être, « la » discipline la plus familière aux questions patrimoniales appliquée à ses objets d'étude, elle fait partie également de celle dont la démarche réflexive est régulièrement activée : revenir sur ces pratiques et interroger son positionnement d'observateur/acteur sur le terrain sont presque constitutifs de la discipline. Ce corpus est alors l'occasion d'interroger le rapport de la discipline anthropologique à son passé, via plus spécifiquement un passé qui donnent à voir une pratique révolue : une enquête collective avec un lien spécifique au territoire, l'anthropologie autochtone, indigène ou occitan.

b. Méthode d'enquête

Une première étape a consisté en la réalisation d'une bibliographie commune autour des termes de patrimoine, patrimonialisation, patrimoine scientifique (cf. annexe 1). Cette bibliographie a été complétée par des séminaires de recherche (cf. liste ci-dessous). Cette première période nous a permis de mettre en place une épistémologie commune en confrontant nos cadres de pensée.

Un second temps a consisté pour chaque terrain en l'analyse des archives institutionnelles et scientifiques (documents institutionnels, de communication, collections, cahiers de laboratoire, notes de recherche, etc.) des 6 terrains toulousains ayant pris pour objet de recherche les Pyrénées (botanique, archéologie, ethnologie, mécanique des fluides, droit, astronomie) afin de retracer l'émergence en actes de la notion de patrimoine, à travers l'analyse des pratiques des acteurs, du sens qu'ils donnent à ces dernières, et des enjeux qui y sont associés.

Des entretiens avec des chercheurs, des personnels universitaires mais également avec d'autres acteurs du monde socio-économique impliqués dans des processus de patrimonialisation (à l'occasion de célébrations, d'anniversaires, de manifestations de culture scientifique, etc.) ont également été réalisés.

Enfin, une analyse du fonds d'archives médiatiques proposé par l'INA a également été réalisée pour chacun des terrains envisagés.

c. Principaux résultats : patrimoines scientifiques, territoires et logiques d'encastrement

Les pratiques sociales qui réactivent un passé scientifique peuvent être de plusieurs natures et renvoyer à différents objectifs. Elles comportent à la fois une visée mémorielle, une visée historique ou une visée patrimoniale. Ces trois dimensions s'entrecroisent le plus souvent. Ainsi, ce que les chercheurs et leurs partenaires rassemblent autour d'un patrimoine dit « scientifique » recouvre de multiples objets et processus. L'une de ses spécificités pourrait être, tout comme le patrimoine industriel, d'être composé à la fois d'éléments bâtis, d'archives, de collections, de savoirs immatériels, etc. L'analyse de ces traces rend compte de l'activité d'un monde : celui des hommes et des institutions de science. L'autre spécificité qui le caractérise réside dans son infinie valeur d'usage : issu d'une pratique scientifique déterminée, et à ce titre intensément mobilisé par les chercheurs, aussi bien pour la recherche que pour l'enseignement, il peut aussi faire l'objet d'usages similaires par d'autres disciplines. Malgré la rupture nécessaire à la désignation patrimoniale, le patrimoine scientifique ne sort que rarement de son monde car il ne peut guère devenir complètement obsolète. Il est ainsi particulièrement difficile à saisir et n'exclut jamais totalement « le cercle des innovations qui l'a vu naître »⁵⁷, tout en étant au service des mémoires et des identités. Comme évoqué en introduction, l'ambition de ce projet était d'opérer un « dépliage » des pratiques mémorielles conduites autour des activités de recherche toulousaines menées à propos des Pyrénées. Il a dévoilé la variété des acteurs impliqués dans ces processus de mise en mémoire (le monde scientifique, mais aussi les mondes économique, politique, culture, médiatique, etc.), à différentes échelles (du laboratoire à la région en passant par la commune par exemple) et surtout pour différents enjeux, sur lesquels nous souhaiterons revenir à présent.

a. Sciences, territoires et identités

Il nous faut tout d'abord revenir sur notre hypothèse initiale, à savoir l'importance des logiques d'encastrement, bien connues dans les activités scientifiques⁵⁸, mais plus rarement analysées dans les pratiques mémorielles des activités scientifiques. Notre souhait, dans le projet PASTEL⁵⁹, était en effet d'étudier les opérations mémorielles de six disciplines différentes, mobilisant chacune à leur manière les traces de leurs pratiques, mais reliées entre elles, pour la plupart tout du moins, par le massif pyrénéen.

Ainsi, les études sur les figures (en droit et botanique) ont montré comment la vie et l'œuvre de ces chercheurs ont été saisies par différents acteurs territoriaux. Les confrères d'abord, mais également les institutions scientifiques, voire les archives départementales (comme dans le cas d'Henri Gaussen), avec comme visée de donner une image positive et sélective de la science et de ses acteurs. On le voit ici, la mise en avant mémorielle de certaines figures scientifiques (généralement masculines, ainsi que l'a souligné Robert Boure) est

⁵⁷ Ballé, Cuenca, Thoulouze, 2010.

⁵⁸ Voir l'article de Marion Maisonobe dans l'ouvrage collectif sur le projet PASTEL à paraître aux PUM et la référence à Gieryn, 2006 dans l'introduction.

⁵⁹ Voir le blog du projet PASTEL : <https://pastel.hypotheses.org/>.

mobilisée aussi bien par les chercheurs que par les institutions académiques pour cultiver l'entre-soi et afficher une identité commune et singulière. Le même mécanisme est observable en ce qui concerne les mises en mémoire de sites scientifiques spécifiques. Ainsi, l'histoire de l'Institut de mécanique des fluides de Toulouse (IMFT), celle de l'Observatoire du Pic du Midi ou encore de la grotte du Mas d'Azil ont-elles fait l'objet d'une réécriture, notamment par des chercheurs, dans le but de reconstruire un passé, probablement pour mieux l'appréhender, ainsi qu'en témoignent les monographies rédigées par des chercheurs issus des disciplines concernées⁶⁰ et non par des historiens des sciences, par exemple⁶¹.

Des acteurs se sont également emparés des traces laissées par l'activité scientifique, pour les donner à voir dans l'espace public. Ainsi un rond-point puis une rue ont-ils successivement été dédiés à la mémoire du doyen Gabriel Marty, suite à des démarches entreprises en ce sens par l'établissement qu'il a marqué de son empreinte. Mais l'on reste ici dans une mise en patrimoine de figures scientifiques, qui est essentiellement le fait d'acteurs académiques locaux. La mise en patrimoine de sites scientifiques relève elle essentiellement d'acteurs extérieurs au champ académique, et comporte un ancrage politique et économique très fort. C'est le cas par exemple du site du Mas d'Azil. La commune, mais également les différentes collectivités territoriales concernées, ont en effet fortement contribué au réaménagement de la grotte en site touristique. De la même manière, l'ouverture touristique du site du Pic du Midi n'a été possible que par l'existence d'une véritable volonté politique à cet égard. Enfin, le site de Banlève, où a été construit l'IMFT, a conféré une dimension scientifique et technique à une patrimonialisation plus large des activités aéronautiques locales et de leur histoire. Les traces de l'activité scientifique servent souvent à légitimer un discours politique ou économique (voire touristique et culturel) qui dépasse largement le seul cadre scientifique. Ces traces mémorielles sont mobilisées pour construire et reconstruire une image de l'institution académique, mais également des institutions politiques et des instances économiques impliquées, dans une articulation entre différentes échelles, territoriales et institutionnelles notamment.

Ces différentes analyses soulignent à quel point les pratiques mémorielles liées aux activités scientifiques traduisent l'imbrication et l'encastrement entre différents mondes sociaux, différentes échelles temporelles et territoriales. Finalement, comme l'a souligné Marion Maisonobe, les multiples logiques d'encastrement propres à l'activité scientifique constituent des ressources bien plus que des contraintes pour les multiples acteurs

⁶⁰ Pour la mécanique des fluides, voir Charru, 2016, Boisson et Crausse, 2014, Crausse, 2008). Pour l'astronomie, voir Davoust, 2014. Pour l'archéologie, plusieurs ouvrages de François Bon et collaborateurs, dont Ramis Pauline, Jarry Marc, Bon François, Potin Yann, « Préhistoires du Mas d'Azil : chronique d'une grotte et d'une discipline », *Les Carnets du Mas d'Azil* n°1, 2015.

⁶¹ C'est notamment le cas en astronomie et en mécanique des fluides, où cette démarche historique est avant tout à visée mémorielle. La situation du Mas d'Azil et de l'archéologie est un peu différente, puisque François Bon est lui-même préhistorien et a donc entrepris ses recherches avant tout en tant qu'historien.

impliqués et pour leur rencontre, aussi bien au moment de l'activité scientifique proprement dite que lorsqu'il s'agit de commémorer et de la patrimonialiser cette dernière.

b. Cycles d'intérêt et de désintérêt : l'entrelacement de logiques scientifiques et patrimoniales

Comme évoqué en introduction, le patrimoine n'existe en tant que tel que par le regard qui est porté sur lui par des acteurs, institutionnels ou non, qui le revendiquent et organisent sa sauvegarde et sa transmission. Sans cette reconnaissance, le patrimoine cesse d'avoir un statut, si ce n'est tout bonnement une existence.

Ce regard n'est néanmoins pas immuable et figé pour une durée indéterminée : il peut aisément changer, comme en témoigne l'exemple de la grotte du Mas d'Azil. Celle-ci a en effet fait l'objet de multiples processus de « trouvaille patrimoniale »⁶², avant de retomber régulièrement dans l'oubli. A la manière des « belles endormies » scientifiques – ces articles qui sombrent dans l'oubli dès leur publication, avant d'être reconnus parfois plusieurs décennies plus tard – elle a connu de multiples renaissances, disparitions et retrouvailles, dans une série de cycles alternant reconnaissance et oubli, simultanément ou successivement sur la scène scientifique mais également sur les scènes politique et culturelle, chacune ayant un rôle variable en fonction des « gestes » du processus et donc de la généalogie de l'objet dit patrimonial. Sa « nécessité » sociale fluctue au gré du temps des représentations.

Ce processus, nous l'avons rencontré de manière récurrente, quel que soit le domaine scientifique exploré, les figures, les objets ou encore les sites analysés : il y a sans cesse une alternance de cycles d'intérêt et de désintérêt, en fonction de facteurs bien souvent extérieurs à l'activité scientifique même. Que ce soit l'exemple de l'Observatoire du Pic du Midi, celui du site de Banlève, des figures de Gabriel Marty ou d'Henri Gaussen, ce ne sont pas uniquement des motifs scientifiques qui ont ravivé l'intérêt qui y était porté et qui ont conduit à la mobilisation de diverses traces mémorielles, comme autant de temps de ruptures avec les périodes antérieures ou, au contraire, de consolidation des représentations contemporaines. Comme l'avait indiqué François Hartog⁶³ en explicitant son concept de « présentisme » : il s'agit à chaque fois de revisiter le passé à la lumière d'un questionnement, mais également d'enjeux avant tout contemporains.

Si les opérations de mise en mémoire, voire de mise en patrimoine, constituent toujours un retour sur le passé et permettent de renouveler l'attention portée à des sites ou à des figures, et ainsi de les réinscrire dans l'Histoire, il est cependant difficile de « bloquer le travail de l'oubli »⁶⁴ inhérent à l'évolution de toute société démocratique (c'est en effet sans doute l'une de ses caractéristiques). Si les membres d'une société expriment le besoin

⁶² Davallon, 2006.

⁶³ Hartog, 2003.

⁶⁴ Nora, 1997.

d'afficher une mémoire commune, ils s'appuient également sur leur capacité à l'oubli, indispensable pour s'ouvrir et se projeter dans le futur. Pour autant, l'une des promesses de la patrimonialisation est justement l'obligation de garder et d'organiser la transmission.

c. Patrimonialisation et patrimoine scientifique

Au terme de notre enquête, peut-on dire que les processus de mise en mémoire que nous avons analysés renvoient systématiquement à des démarches de patrimonialisation ?

Comme nous l'avions évoqué en introduction, la fabrication d'un patrimoine – la patrimonialisation – est le résultat de cinq étapes d'une « chaîne patrimoniale » irréductible (désigner – classifier – conserver – restaurer – publiciser). Or, la plupart des études de cas que nous avons réalisées montrent l'absence récurrente de plusieurs étapes majeures de ce processus. Si la désignation est unanimement partagée, les travaux de recensement et de classification restent souvent très parcellaires, voire inaboutis, au grand désespoir des services d'archives des universités ou des centres de recherche⁶⁵. De même la conservation et la restauration font souvent l'objet d'âpres batailles entre les différents acteurs concernés, avant d'être parfois – mais pas toujours – finalisées. Enfin, la démarche de publicisation, c'est-à-dire l'opération consistant à valoriser et à partager avec un large public les traces mémorielles mobilisées, s'est révélée le plus souvent absente ou tout au moins fragmentaire dans les dispositifs proposés. La plupart des situations que nous avons observées rendent compte de pratiques de mise en mémoire qui ne font pas toujours l'objet d'un travail patrimonial complet, comme en témoignent en partie les traces de Marty ou de Gausson aujourd'hui conservées.

Dans le cas du doyen Marty, tout particulièrement, en l'absence d'éléments matériels existants comparables à ceux susceptibles d'être « patrimonialisés », comme ce peut souvent être le cas en sciences dites « dures », les entreprises mémorielles de perpétuation de sa mémoire par la dénomination d'une salle et d'une rue relèvent même plutôt de la création *ex nihilo* d'une forme originale de patrimonialité. Cette modalité singulière d'invention de patrimoine peut ainsi être conçue comme relevant de ce que Luc Boltanski et Arnaud Esquerre ont appelé la « patrimonialisation provoquée », dans le cadre de laquelle « [l']effet patrimonial est suscité [...] par l'implantation d'établissements nouveaux, tels que musées ou centres culturels, ou par l'organisation d'événements (festivals, commémorations, etc.)⁶⁶ ». Si les artefacts (plaques, inscriptions) issus du processus de patrimonialisation étudié ne peuvent pas être considérés comme relevant du patrimoine entendu dans une acception stricte, ceux-ci correspondent toutefois à la fixation objectale, à l'occasion de commémorations ou de cérémonies, d'un patrimoine immatériel et d'un récit commun partagés par les membres de l'institution initiatrice ou accompagnatrice du mouvement. La dimension réflexive du phénomène patrimonial joue à cet égard un rôle

⁶⁵ Université Fédérale de Toulouse, Mazens et Jolivet, 2015. Rapport disponible en ligne. <http://www.univ-toulouse.fr/sites/default/files/rapport-culture-uftmp-web.pdf>

⁶⁶ Boltanski et Esquerre 2017, 38.

essentiel, puisque les manifestations patrimoniales, qu'elles soient matérielles ou événementielles, sont dans une large mesure le produit d'une volonté délibérée de créer du patrimoine en réponse à un contexte social dans lequel le patrimoine constitue la catégorie d'objectivation par excellence d'une mémoire et d'un récit revendiqués.

Il existe donc une certaine confusion autour de l'objet « patrimoine scientifique », qui reste toujours mal défini, aux contours incertains, malgré les enjeux dont il peut faire l'objet et dont témoignent les différentes recherches proposées ici. Or, la mise en œuvre du processus dépend majoritairement de scientifiques. Les difficultés pour atteindre des conditions de conservation et de transmission dignes d'une pièce de musée ne se confrontent-elles pas alors à leur refus de réifier une activité scientifique ? L'acte de « patrimonialiser » serait-il perçu comme une volonté d'associer un caractère, voire une valeur⁶⁷ à une pratique et à ses artefacts, un acte de réification qui extrait l'objet de l'avancée des connaissances et qui le place en tension avec les objectifs de la recherche ?

Axe 2 : Analyse bibliométrique des publications scientifiques portant sur les Pyrénées

L'analyse proposée ici a été double :

- D'une part une analyse bibliométrique des publications scientifiques toulousaines portant sur les Pyrénées et rédigées entre 1880 et 1968, réalisée par Caroline Barrera
- D'autre part, une analyse bibliométrique des productions mondiales portant sur les Pyrénées françaises publiées entre 1999 et 2012 identifiées dans la base de données Web of Science, réalisée par Marion Maisonobe

a. La période 1880-1968

Les travaux savants sur les Pyrénées sont très anciens, portés par des amateurs éclairés qui ont livré de nombreux textes, créé des associations (Société Ramond, 1864), des revues, des collections patrimoniales ou des équipements (observatoire du Pic-du-Midi, 1875). L'intérêt des universitaires toulousains l'est tout autant, comme le rappellent les recherches en histoire naturelle de Philippe Picot de Lapeyrouse, professeur de 1809 à 1818 ou celles d'Édouard Filhol sur les eaux thermales, professeur de chimie et de pharmacie de 1841 à 1883. Cet intérêt ne se dément pas dans la période suivante de 1880 à 1968, qui nous intéresse ici, des années de grandes réformes de l'université par la III^e République à sa transformation radicale par la loi Faure. Le massif pyrénéen s'est donc imposé, au fil du temps, comme un véritable espace d'investigations pour la recherche universitaire toulousaine.

À ce titre, il interroge donc la relation entre le contenu d'une recherche scientifique académique (objets, orientations théoriques, méthodes) et un territoire. Cette relation pose

⁶⁷ Heinich, 2017.

plusieurs séries de questions et pour commencer celle de son poids dans l'ensemble de la production savante d'une université, ici celle de Toulouse. Elle questionne ensuite les façons dont l'activité scientifique peut être liée à un territoire en termes d'objets d'études, d'équipements scientifiques et de demandes sociales, c'est-à-dire de demandes d'études propres aux problèmes d'un territoire. À travers ce « dépliage »⁶⁸ des formes de relations entre science et territoire, c'est donc la question de la capacité d'attraction et de contrainte du territoire sur la science locale qui est posée.

Pour tenter d'apporter quelques éléments de réponse, nous avons choisi une approche bibliométrique qui se base sur une source imprimée, les *Rapports annuels du Conseil des facultés de l'Université de Toulouse*. Ceux-ci comprennent, en effet, une liste des publications de chaque faculté établie pour chaque année universitaire. Les pratiques référentielles étant différentes d'une faculté à l'autre, tout objectif de comparaison quantitative ou qualitative doit être abandonné. On obtient cependant un aperçu relatif du poids des travaux pyrénéens (versants français ou espagnol) par institution et la liste des chercheurs concernés. L'unité de mesure est donc la « référence » livrée par la source : mémoire, article, livre, communication scientifique non publiée, diplôme à vocation recherche (Diplôme d'Études Supérieures (DES), thèse), document scientifique (carte, rapport). Le prisme bibliométrique, est forcément quantitatif. Exploité complètement, c'est-à-dire en acceptant d'étudier des éléments statistiques minoritaires, voire marginaux, il permet, couplé à une démarche qualitative, de rendre compte de la diversité des relations entre science et territoire.

Que retenir de cette étude bibliométrique ? D'abord que les Pyrénées ne représentent pas pour l'université de Toulouse, en tant qu'institution, un objet d'intérêt principal, quand bien même les objets de recherche liés aux Pyrénées ont été divers et féconds. Ce qui ressort, dans le rapport entre science et territoire, c'est l'importance des universitaires en tant qu'individualités scientifiques, l'importance des demandes sociales et la force des progrès technologiques.

Les différentes individualités scientifiques que nous avons repérées conçoivent clairement leur relation au territoire pyrénéen comme une ressource, plutôt que comme une contrainte scientifique. Les Pyrénées offrent des possibilités, des opportunités à ceux qui le souhaitent, mais ne représentent pas une contrainte individuelle, même si, dans certains cas, la proximité du lieu peut présenter certains avantages d'accessibilité. Ce constat s'appuie sur plusieurs éléments : la part importante de montagnards, passionnés par le massif qui trouvent là un moyen de rassembler leurs passions privée et professionnelle (la plupart de ceux que nous avons cités) et la part constamment minoritaire des études pyrénéennes dans la production globale de toutes les facultés. Le niveau de déterminisme

⁶⁸ Latour, 2000.

territorial est donc souvent faible, voire nul, même s'il est plus fort dans certaines disciplines (géologie, botanique, géographie). Faucher en géographie et Jacob en géologie se sont intéressés aux Pyrénées en arrivant à Toulouse, mais ils ne s'y enferment pas. Même Gaussen, pyrénéiste de haut vol, n'en fait pas son terrain exclusif de recherche.

Ces individualités parviennent à associer leur intérêt pour un objet de recherche à une demande sociale (Gaussen et les Eaux-et-Forêts par exemple) dont on a vu la présence constante. Cela matérialise dans des publications et dans des lieux l'importance du territoire et des thèmes étudiés. Cette matérialisation est étroitement liée aux formes de financement de la recherche, elles aussi tributaires des demandes sociales. C'est particulièrement vrai pour les instruments scientifiques nécessitant de forts investissements (observatoire astronomique, jardins, laboratoires souterrains, lacustres ou alpins). Car si on a bien vu que l'équipement scientifique dans les Pyrénées entretient aussi un rapport étroit avec les individus qui les créent et qui les font vivre, pouvant leur rendre, en termes de carrière, le bénéfice des efforts consentis (Gaussen, Lascombes), il faut que cet instrument devienne un outil collectif, répondant à une demande sociale, dépassant l'équipe du leader et l'échelle locale, faute de quoi il se fragilise, relativisant encore le niveau de déterminisme questionné en introduction.

Cette fragilité de l'instrument est également tributaire des progrès technologiques (concurrence du développement des accélérateurs de particules pour le Pic, capacité à reproduire en laboratoire des conditions pyrénéennes ou à travailler sur des modèles réduits).

À travers l'analyse quantitative et qualitative des productions scientifiques portant sur le massif des Pyrénées, on a pu « déplier » les multiples façons pour l'activité scientifique toulousaine d'être « liée » à un territoire. Cette complexité se répercute-t-elle dans les manières de « faire patrimoine » à partir de ces activités ? Ces liens spécifiques ont-ils une quelconque conséquence sur la patrimonialisation de certains pans des sciences toulousaines au détriment d'autres ? Ces processus sont-ils plus enclins à se développer à partir d'une science qui concilie une forte individualité et une dynamique locale ?

b. La période 1999-2012

En mobilisant le *Web of Science*, notre ambition est d'extraire un corpus de publications scientifiques de disciplines et d'origines variées dans lesquelles le tout ou une partie du versant français des Pyrénées est mentionné pour, ensuite, en étudier la composition. Cette source pluridisciplinaire présente plusieurs limites qui sont bien connues des bibliomètres. Gouverné par la prétention de couvrir la production scientifique bénéficiant d'une visibilité et d'un prestige « international », le *Web of Science* tend à recenser essentiellement les revues en anglais influencées par le modèle de publication dominant dans la plupart des

disciplines et des pays sous influence américaine⁶⁹. Ici, nous considérons que ces limites sont acceptables puisqu'il n'est ni question de retrouver l'ensemble des travaux produits localement sur les Pyrénées ni de circonscrire l'ensemble des travaux d'une communauté ou d'une spécialité bien établie. Plutôt que de partir du local, il s'agit ici de s'appuyer sur un panorama global et d'estimer la part occupée par le local. Notre ambition sous-jacente est de questionner le maintien jusqu'à la période contemporaine d'un « tropisme toulousain » dans la pratique du territoire pyrénéen comme lieu de science, ce qui, du point de vue des acteurs du patrimoine, pourrait fournir des éléments de définition de ce territoire en lui conférant sa singularité et ainsi, constituer un argument d'appropriation.

Par ailleurs, le choix de cette source généraliste permet d'envisager la possibilité de transposer notre questionnement à d'autres territoires et d'autres types d'espaces que l'espace pyrénéen. Des études comparatives pourraient par exemple être effectuées pour étudier l'encastrement des pratiques scientifiques non pas dans un massif montagneux mais dans une mer, comme la mer Méditerranée, qui a attiré l'intérêt des savants depuis de nombreux siècles⁷⁰, ou dans une ville, comme Chicago, autour de laquelle une école de pensée s'est constituée en sciences sociales au xx^e siècle⁷¹.

Pour délimiter un corpus de publications scientifiques ayant pour objet ou terrain, en totalité ou en partie, le versant français des Pyrénées, il ne suffit pas de s'appuyer sur la connaissance partielle que nous avons des recherches « pyrénéennes ». Il faut se donner les moyens de trouver des travaux se référant à l'espace pyrénéen quelles que soient la discipline des auteurs, leur origine et leur motivation. Pour avoir les moyens de vérifier la pertinence du contenu intégré au corpus et dans une logique de continuité avec les autres contributions de projet, nous avons choisi de nous restreindre au versant français.

La méthode mise au point distingue deux types de relation aux Pyrénées. Soit les scientifiques font référence à un terrain ou un lieu qui se trouve sur le versant français ce qui implique qu'ils désignent un site précis (un point sur la carte), soit ils font référence au massif ou à une partie du massif (une zone sur la carte). À la suite de requêtes réalisées depuis l'interface en ligne du *Web of Science* et de discussions avec des archéologues et des géographes habitués à travailler sur des terrains pyrénéens, il est apparu que la désignation des sites d'étude s'accompagnait généralement du nom de l'entité départementale dans laquelle se trouve leur terrain. Par exemple, dans ses publications, un archéologue fait référence aux fouilles qu'elle réalise à « Anéou (Vallée d'Ossau - Pyrénées-Atlantiques) ». Nous réalisons donc que le recours aux noms de département et aux noms de vallées, deux catégories de toponymes signifiants, est prometteur pour identifier les différents sites faisant l'objet de recherches contemporaines dans les Pyrénées françaises. Notons leur différence, le département correspond avant tout à un espace administratif et le nom de

⁶⁹ Zitt, Perrot et Barré, 1998 ; Zitt, Ramana-Rahary et Bassecoulard, 2003.

⁷⁰ Bourguet, 1998.

⁷¹ Gieryn, 2006.

vallées est plus étroitement relié à un espace topographique resserré. Le recours privilégié à l'une ou l'autre de ces catégories ne révèle probablement pas du même type de pratique scientifique. Les deux catégories ont donc fait l'objet de requêtes différentes pour construire le corpus. Pour éviter d'avoir à faire le tri parmi un trop grand nombre de résultats hors-sujets, nous avons défini un protocole en trois étapes.

La première étape consiste à extraire les publications spécifiant le nom ou la version anglophone du nom d'un des six départements recoupant la partie française du massif : « Haute Pyrénées », « Pyrénées orientales », « Ariège », « Aude », « Pyrénées atlantiques » et « Haute Garonne ». Environ 220 publications indexées dans le *Web of Science* remplissent ce critère entre 1999 à 2012 ⁷². Pour chacune de ces publications, nous avons vérifié dans le contenu du résumé ou du titre s'il y était fait référence à un site particulier comme Anéou ou à une vallée comme la vallée d'Ossau. Tous les résultats obtenus ont ensuite été réutilisés pour formuler des requêtes spécifiques permettant de recueillir l'ensemble des publications associées à ces sites ou zones d'études. En résumé, le premier corpus nous a servi de base pour obtenir un corpus plus représentatif des recherches menées en des points précis du massif. Cette démarche s'apparente à la méthode d'échantillonnage statistique de type « boule de neige ».

Une fois cette première opération terminée, nous avons complété le corpus en formulant autant de requêtes qu'il y avait d'éléments remarquables de la géographie pyrénéenne qui n'avaient pas été repérés par la méthode précédente (Adour, Haute Soule, Isturitz, Bigorre, Pic du Midi...). Pour que l'étape de vérification des résultats obtenus soit envisageable, nous nous sommes limités aux noms de villes, de cours d'eau, de vallées, de cols et de sommets les plus notables – c'est-à-dire ceux qui sont mentionnés sur les cartes à petite échelle qui se trouvent dans les encyclopédies ordinaires.

Pour finir, nous avons enrichi le corpus de l'ensemble des publications mobilisant le mot-clef « *French Pyrenees* ».

À chacune de ces trois étapes, une vérification attentive du contenu était nécessaire. Que ce soit pour les noms de département, le nom des éléments remarquables ou la terminologie « *Pyrenees* », nous avons repéré des cas d'homonymie (faux positifs) qu'il fallait écarter. Trois autres grands écueils méritent d'être signalés. Ils sont propres à chacun des trois critères de recherche mobilisés.

⁷² Nous avons choisi de limiter l'analyse à la période allant de 1999 à 2012 pour avoir la possibilité de vérifier la pertinence et de faire grandir le corpus en un temps acceptable. Il s'agissait aussi de pouvoir nous appuyer sur un panorama de la science mondiale qui soit significatif. Or, les biais du *Web of Science* sont encore plus accentués pour les publications parues avant 2000 et la qualité d'indexation est nettement moins bonne.

Tout d'abord il y a l'inadéquation entre les périmètres administratifs, en l'occurrence les départements, et la « zone montagne »⁷³. Certaines publications ont donc été écartées car elles faisaient référence aux espaces du littoral méditerranéen et atlantique, voire à des sites localisés dans la Montagne Noire (dans le département de l'Aude).

Ensuite, il y a le problème de l'impossible exhaustivité en ce qui concerne le recensement des « éléments remarquables ».

Et enfin, il est important de souligner les erreurs de référencement générées par l'outil « KEYWORD PLUS ». Cet outil a été implémenté par les gestionnaires du *Web of Science* pour aider les utilisateurs de la base à retrouver plus facilement les publications correspondant à leurs intérêts. Des mots-clefs sont affectés automatiquement aux notices de publication. C'est la raison pour laquelle le mot-clef « *French Pyrenees* » se retrouve parfois associé à des recherches qui ne sont pas menées dans les Pyrénées mais qui s'apparentent à des recherches qui le sont effectivement. À titre d'exemple, les publications portant sur le granite du Malanjhand en Inde Centrale sont dans ce cas là parce qu'il existe des études approchantes sur le granite des Pyrénées. Meticuleusement, cet ensemble de publications a été filtré pour ne conserver que les publications dans lesquelles une référence directe et consciente à la zone de montagne française a été trouvée.

Après toutes ces étapes, nous disposons d'un échantillon de 1 019 publications publiées entre 1999 et 2012 dont nous proposons d'analyser la composition et la provenance géographique.

c. Encastrement territorial des pratiques savantes et patrimonialisation

Apposer un regard mémoriel ou patrimonial sur des pratiques et des productions scientifiques ne peut s'affranchir d'interroger les relations de celles-ci à des territoires⁷⁴. En effet, les scientifiques sont partis prenantes des territoires dans lesquels ils mènent leur activité. Pour mettre en exergue les mécanismes de réification interne à la patrimonialisation, nous avons réalisé une étude bibliométrique de la relation entre recherche et territoires en prenant le cas du versant français des Pyrénées comme espace de recherche et en prenant comme la période contemporaine comme période d'étude. Ce travail exploratoire a permis de montrer que Toulouse est la ville d'où provient, entre 1999 et 2012, le plus grand nombre de travaux scientifiques relatifs aux Pyrénées françaises. Les autres recherches qui portent sur les Pyrénées françaises sont essentiellement des

⁷³ Voir la définition donnée par la DATAR ou Commissariat Général à l'Égalité des Territoires sur le site : <http://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/observatoire-des-territoires/fr/pole-dobservation-de-la-montagne>. Et pour plus de détails sur le massif, voir le site du Commissariat à l'aménagement, à la protection et au développement des Pyrénées : <http://cdm-pyrenees.fr/>

⁷⁴ Di Meo, 2008.

recherches issues du territoire français, voire même de la partie pyrénéenne de ce territoire (le Sud-Ouest de la France).

Les Pyrénées françaises demeurent donc une ressource privilégiée des scientifiques locaux alors même que les besoins de proximité sont moins marqués qu'auparavant. Les chercheurs contemporains ont en effet la possibilité de se procurer de la littérature, des mesures, des photographies et des échantillons à distance beaucoup plus facilement que par le passé mais il semble que les logiques d'encastrement n'en soient pas devenues fondamentalement différentes.

Bien souvent, les travaux que nous avons recensés sont relatifs à un site archéologique, une vallée ou un cours d'eau, et, quelquefois, lorsqu'il s'agit d'études géologiques, l'ensemble du massif est concerné. L'analyse présentée montre finalement que la « science en action » n'est ni un universalisme indifférent aux territoires ni un localisme identitaire. Elle est un produit émergent de logiques scientifiques et biographiques qui se traduit par des effets d'encastrement variables et mouvants. Le corpus que nous avons constitué procède en effet d'un assemblage *a posteriori* de différents types de rapport et d'attachement territoriaux. D'ailleurs, le lien entre les auteurs étudiés est seulement géographique : ils partagent un terrain, une zone d'étude ou d'expérimentation sans pour autant que leurs études se prétendent « pyrénéennes »⁷⁵.

Ces espaces que nous avons identifiés au sein de la chaîne de montagne, pourraient néanmoins faire l'objet de revendications parmi les scientifiques mais aussi, et sans doute plus souvent encore, parmi les acteurs du patrimoine. La place de Toulouse dans ce corpus signale un attachement qui pourrait être valorisé, dans une démarche patrimoniale, par les acteurs toulousains du patrimoine. Ainsi, au cours du processus de patrimonialisation analysé dans le présent projet, la tendance des chercheurs à choisir des terrains proches, qui est en général un effet émergent plutôt qu'une contrainte forte ou un choix délibéré, peut se trouver réinterprétée dans les termes de l'attachement, de l'implication émotionnelle ou de l'enracinement. Le chercheur tend alors à ne plus être dissocié de son objet, à s'y encastrent très profondément dans une image publique en recherche de cohérence symbolique. C'est aussi ce que montre Steve Hagimont dans son travail sur l'appropriation touristique du Val d'Aran, à travers l'histoire des revendications de cette vallée du versant français des Pyrénées de part et d'autre de la frontière espagnole⁷⁶.

Finalement, l'utilisation d'une ressource bibliographique mondialement connue pour faire ressortir ces liens et ces différents effets d'encastrement donne à la spécificité toulousaine une valeur d'objectivité : à travers le Web of Science, Toulouse pourrait s'afficher, selon

⁷⁵ Sermet, 1955.

⁷⁶ Hagimont, 2016.

l'une de ses anciennes aspirations, comme « ville de la connaissance »⁷⁷. Cela nous renvoie à plusieurs évènements actuels, au sein desquels Toulouse a clairement choisi de se positionner politiquement. On peut penser à la tenue de l'EuroScience Open Forum en juillet 2018 qui donne à la ville l'occasion de se présenter comme « Capitale européenne de la science » pour cette année 2018. Plus généralement, on peut également évoquer sa candidature au label de l'Unesco pour devenir « Patrimoine mondial ». Dans cette perspective, tous les atouts de la ville sont bons à valoriser et notamment son rayonnement scientifique. Ces questionnements sont encore inédits et se distinguent des questionnements les plus courants en bibliométrie, tels ceux qui tâchent de repérer à l'aide d'outils bibliométriques quels seront les succès scientifiques de demain, quelles publications ont le plus de chance d'être parmi les plus citées et donc de marquer l'histoire des sciences⁷⁸. Si elle était poussée au plus fort de son potentiel d'application, notre proposition consisterait à identifier les pratiques scientifiques territorialisées qui pourraient faire l'objet dans le futur d'une patrimonialisation comparable aux cas historiques traités dans le projet PASTEL (grotte du Mas d'Azil, Pic du Midi, arboretum de Jouéou, soufflerie de Banlève). Les acteurs du patrimoine mais aussi plus largement de la culture scientifique, qui chercheraient à mettre en avant leur territoire par les sciences qui y sont faites, pourraient alors tirer un intérêt direct de ce type d'approche bibliométrique.

Axe 3 : Hommages et commémorations

Cette axe a porté sur la période allant des années 1880 au deuxième tiers des années 2010⁷⁹. Son périmètre est celui des trois universités toulousaines et leurs délocalisations, ainsi que celui de l'Institut National Universitaire Champollion (Albi, Castres et Rodez), créé en 2002 par ces universités et devenu établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel en 2015. Les écoles d'ingénieurs ont été laissées de côté, tout comme les laboratoires propres des organismes de recherche (Centre national de la recherche scientifique – CNRS –, Institut national de la santé et de la recherche médicale – INSERM –, Institut national de la recherche agronomique – INRA...) ainsi que les hôpitaux à vocation universitaire, sauf pour les locaux réservés à l'enseignement.

⁷⁷ Entre 2009 et 2014, la municipalité puis la communauté de communes ont organisé tous les automnes un « festival de la connaissance » intitulé La Novela.

⁷⁸ Newman, 2014 ; Ke *et al.*, 2015.

⁷⁹ Réalisée dans le cadre du projet PASTEL, la recherche a principalement reposé sur un travail sur documents et des observations *in situ*, ces dernières ayant permis de compléter les informations et de vérifier, d'une part, si les noms attribués ont toujours cours, d'autre part, la manière dont ils sont présentés (absence de plaque, plaque sommaire ou détaillée...). Ce travail a été complété, quand nécessaire, par des entretiens, principalement avec des universitaires et des agents des universités ayant ou ayant eu des responsabilités sur les affaires patrimoniales.

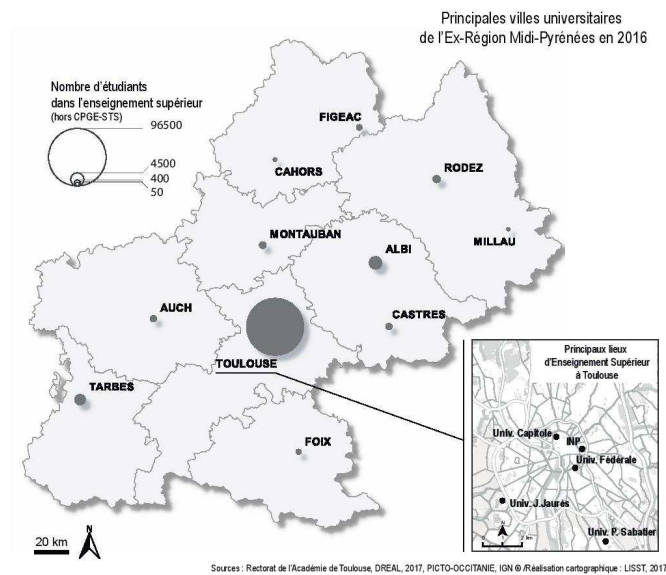


Fig. 2

Légende : Villes universitaires de l'ex-Région Midi-Pyrénées. Sources : Rectorat de l'Académie de Toulouse, DREAL, 2017, PICTO-OCCITANIE, IGN © Réalisation cartographique : LISST, 2017

Les attributions de noms en Midi-Pyrénées ont donné lieu à quelques études qui ne portent souvent que sur une seule université, voire un seul « lieu » (l'Observatoire du Pic du Midi, par exemple) et qui, de surcroît, livrent rarement un inventaire systématique et n'ont pas été réactualisées⁸⁰. Il a donc été nécessaire de procéder à un inventaire raisonné pour chaque établissement. Cet inventaire tend vers l'exhaustivité toutes les fois où les objets sont en nombre limité ou sont facilement repérables : c'est le cas pour les attributions de noms à des institutions, des équipements, des bâtiments et des locaux, ainsi que pour les portraits. Mais c'est plus délicat pour les prix car certains ont disparu sans laisser de trace visible. En tout état de cause, l'exhaustivité est difficile pour les publications dédiées à des chercheurs (nécrologies, éloges, mélanges...) car elles sont nombreuses et dispersées dans de multiples sources locales, nationales et internationales : ouvrages et articles scientifiques, bulletins de sociétés savantes, littérature grise, magazines et sites internet des universités, médias traditionnels et numériques, archives des établissements...

L'inventaire des attributions de noms donne les résultats bruts suivants :

151 « lieux » ont le nom de chercheurs dont 77 de chercheurs locaux, soit :

- Établissements et structures internes (Unités de Formation et de Recherche – UFR –, laboratoires, fondations...) : 19 dont 15 locaux

⁸⁰ Frexinos, 2015 ; Université Fédérale de Toulouse, Mazens et Jolivet, 2015 ; Cabanis et Delvit, 2007 ; Delvit, 2005 ; Mission Archives et Delvit, 2006 ; Davoust, 2000.

- Équipements et jardins académiques : huit dont cinq locaux
- Édifices et locaux : 118 dont 56 locaux
- Voies internes : six dont un local
- Trois chaires et 33 prix scientifiques portent le nom de chercheurs locaux
- Publications dédiées :
 - Nécrologies et éloges : 192 (Toulouse I – Capitole : 42 ; Toulouse – Jean Jaurès : 69 ; Toulouse III – Paul Sabatier : 81)
 - Monographies et articles biographiques : 50 (Toulouse I – Capitole : neuf, Toulouse – Jean Jaurès : 14 ; Toulouse III – Paul Sabatier : 27) ;
 - Publications, colloques et journées d'études : 42 (Toulouse I – Capitole : neuf ; Toulouse – Jean Jaurès : 19 ; Toulouse III – Paul Sabatier : 14)
 - Mélanges (ne concernent pas Toulouse III – Paul Sabatier) : 73 (Toulouse I – Capitole : 35 ; Toulouse – Jean Jaurès : 38).

L'analyse a montré que les lieux matériels et immatériels où s'exprime et se construit la hiérarchie entre universitaires sont multiples et hétérogènes : statut académique, *cursus honorum*, appartenance à une discipline ou à un courant scientifique majeur, université et laboratoire de rattachement, publications (et aujourd'hui *impact factor*), récompenses... La place occupée dans la hiérarchie est visible lorsque les chercheurs sont en activité, mais la visibilité est plus grande lorsqu'ils entrent officiellement dans la mémoire académique.

Nommer n'est jamais anodin, car retenir c'est aussi exclure et il existe bien une lutte des mémoires qui génère plus d'oubliés, et parfois d'exclus, que d'élus. Dans le livre commémoratif que constitue le répertoire des attributions de noms et des publications dédiées, le constat saillant est celui de l'inégalité, ou plutôt d'une double inégalité :

- Une inégalité entre la petite minorité qui reçoit des hommages⁸¹ et la masse des universitaires dont le nom n'est pas, et ne sera sans doute jamais, attribué à un élément du patrimoine scientifique, alors même qu'ils ont fréquenté, souvent de manière impliquée, les mêmes lieux que les figures honorées. Ces chercheurs sans hommages ne sont pas tous pour autant des « sans grade » et encore moins des « sans références », si l'on veut bien se reporter à leur curriculum vitae professionnel, liste des publications incluse. Mieux encore, un tout petit nombre cumule les attributions dans plusieurs catégories⁸² (institutions, édifices, locaux, chaires, prix) ainsi que les publications dédiées : Jacques Cujas, Pierre de Fermat, Jean Jaurès, Benjamin Baillaud, Paul Sabatier, Maurice Hauriou, Émile Borel, Daniel Faucher, Henri Gaussen, Gabriel Marty, Jacques Godechot, Paul Ourliac, Jean-Jacques Laffont, Guy Lazorthes, Bernard Maris.

⁸¹ Quand elles sont publiées par la presse, les notices nécrologiques peuvent avoir pour fonction cachée d'inscrire les chercheurs dans un carnet noir mondain local ou national au sein duquel ils côtoient des figures issues d'autres mondes sociaux (politique, économie, culture, sport...).

⁸² Autre élément de hiérarchisation, les attributions de noms ne sont pas équivalentes : donner son nom à une université et à un amphithéâtre n'a ni la même signification, ni la même portée.

- Une inégalité entre les hommes et les femmes. Parmi les figures distinguées, on relève sans peine le nombre peu élevé de femmes : aucune pour les établissements et leurs institutions internes, les chaires et les prix⁸³, moins de 15 (sur 129 recensés) pour les bâtiments, locaux et voies internes (deux seulement renvoient à des scientifiques locales : Marthe Condat et Hélène Richard-Foy⁸⁴, Université Paul Sabatier). Et cela malgré de récentes politiques volontaristes visant à corriger ce déséquilibre. Le principal argument avancé est que le vivier de personnalités scientifiques féminines a d'abord été inexistant, puis squelettique, les métiers de l'enseignement supérieur et de la recherche étant longtemps fermés, puis peu ouverts aux femmes. On objectera que ce vivier s'est bien développé tant au plan national que local à partir de la fin des années 1960 avec l'université de masse et qu'il existe en outre dans le stock sociétal national et international, tant ancien que contemporain, beaucoup de femmes qui auraient pu attirer l'attention des entrepreneurs du patrimoine scientifique. En fait, la mémoire de ces derniers a été sélective dans le sens de la masculinité : l'entre-soi est pourvu d'un solide noyau dur masculin. Ici comme ailleurs...

Distinction sociale et entre-soi ne sont pas pour autant les marqueurs indélébiles de l'existence d'un ghetto doré. Accessoirement parce que l'Université et les universitaires ont vu leur lustre et leur légitimité sociale s'éroder tout au long du xx^e siècle, avec une accélération très nette à partir de la fin des années 1960, celles qui voient apparaître l'université de masse. Les visas d'entrée ont été accordés de plus en plus largement à des ressortissants de catégories sociales jadis laissées sur le pas de la porte ainsi qu'à des femmes, de plus en plus nombreuses, mais encore minoritaires dans beaucoup de disciplines. Plus fondamentalement parce que pour être reconnues comme telles, les figures scientifiques mises en récit et en patrimoine doivent être connectées de multiples façons à d'autres groupes sociaux et au-delà à la société. Elles doivent non seulement « parler à tous » et frapper l'imaginaire du plus grand nombre, mais aussi pouvoir, occasionnellement et à des degrés divers, être mobilisées par chacun. Des études de réception en diraient certainement davantage sur ces questions dont l'intérêt dépasse largement la communication des établissements d'enseignement supérieur et de recherche et la communication entre chercheurs. Mais cela est une autre histoire...

Axe 4 : Implication d'étudiants de master dans le projet PASTEL

Plusieurs projets pédagogiques impliquant des étudiants en Master « culture et communication », du département Art&Com à Toulouse, ont été mis en place dans le cadre du projet de recherche PASTEL.

⁸³ Le constat est identique pour les publications dédiées : ainsi, dans notre corpus de 73 mélanges, seules sept femmes ont été honorées.

⁸⁴ Hélène Richard-Foy (1944-2007), directrice de recherche au CNRS a notamment dirigé l'Institut d'exploration fonctionnelle des génomes (Toulouse).

a. Recherche sur les sources audiovisuelles de l'INA et les représentations de l'université de Toulouse (2015-2016)

Le patrimoine audiovisuel a pu et peut encore être mobilisé par les chercheurs eux-mêmes ou par une institution, que ce soit la Région, la ville ou même l'État, dans une visée plus politique de rayonnement communautaire et international, ou encore dans une perspective identitaire. Il s'agira ici d'étudier le patrimoine scientifique non seulement au prisme de sa mobilisation territoriale comme élément créateur de lien social, comme source de richesse et comme dispositif de médiation de la recherche toulousaine vers divers publics – et notamment le « grand public » – mais également comme dispositif de construction à l'échelle mondiale d'une image de marque des institutions scientifiques, de la ville de Toulouse et de la région Midi-Pyrénées.

Dans le cadre du projet PASTEL et de sa problématique générale, il nous a semblé pertinent d'examiner l'évolution des représentations médiatiques de Toulouse en tant que ville scientifique et universitaire. L'analyse de reportages télévisés nationaux et régionaux a éclairé la façon dont les médias audiovisuels ont participé à la construction de l'image de la ville et dans quelle mesure ils ont été des acteurs du processus de patrimonialisation de sa vie scientifique.

Les médias audiovisuels ont longtemps été considérés comme éphémères, et la nécessité de les archiver au même titre que les autres productions culturelles ne commence à être prise sérieusement en considération qu'à partir des années 1970, lorsque de nombreux supports connaissent déjà une dégradation inéluctable. C'est en 1974 que naît en France l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Cette entreprise publique culturelle est dédiée à la sauvegarde, à la valorisation et à la transmission du patrimoine audiovisuel.

Certains historiens de l'enseignement supérieur souffrent du manque de sources comme en témoigne Emmanuelle Picard :

« L'historiographie française de l'enseignement supérieur n'est pas seulement prisonnière d'une écriture liée à son mode d'organisation vertical ; (...) Reste alors la difficile question des sources locales, qui se révèlent souvent faibles en quantité, et parfois même en qualité, du fait de l'absence de services d'archives au sein des universités » (Picard, 2009).

Cette recherche a également mis en lumière une source accessible et peu utilisée, ouvrant de nouvelles perspectives pour l'histoire locale. Les archives télévisées, d'autant plus lorsqu'elles sont régionales, peuvent intéresser tout chercheur étudiant les rapports à l'environnement local, en particulier dans leur dimension politique.

À travers une sélection de reportages audiovisuels conservés à l'INA, nous avons donc examiné la manière dont les médias contribuent « à fabriquer le monde dans lequel nous vivons » (Esquenazi, p. 13). Il ne s'agit pas de dresser une étude exhaustive et complète des représentations de Toulouse par les médias audiovisuels mais d'esquisser les évolutions

marquantes de leur rôle dans la définition de Toulouse comme une ville scientifique et universitaire de premier plan.

Pour davantage de détails, on pourra se reporter à l'annexe 3 de ce rapport.

b. Écriture d'un webdoc avec des étudiants de M2 du département Art&Com (2016-2017)

Des étudiants de Master en SIC ont été invités à interagir avec des chercheurs autour de la notion de "patrimonialisation", chaque membre du projet ayant par ailleurs des intentions et des attentes éditoriales distinctes. Il ne s'agissait pas, pour ces étudiants, d'envisager de nouvelles voies de médiation des résultats scientifiques du programme. Au contraire, il s'est agi plus fondamentalement pour eux d'interroger ce que pouvaient signifier les termes de "patrimonialisation" et de "patrimonialisation des sciences".

Éloignés d'une démarche de transmission des savoirs, chercheurs et étudiants ont donc travaillé côte à côte dans un processus de codesign - « à savoir une approche créative, participative et centrée-usager » (Vial, 2016) -, pour créer ensemble l'écriture arborescente et interactive de l'œuvre. Les étudiants se sont révélés être eux-mêmes les premiers usagers du webdoc. La prise en compte de la matérialité discursive du dispositif webdoc (énonciation, narration, fictionnalisation), a été associée à l'expérience de fabrication du savoir de la recherche scientifique. L'objet de la recherche a alors amené chercheurs et étudiants à analyser en quoi le processus de patrimonialisation relève de la fabrication de sens, et à travers une mise en abyme, à s'interroger sur leur contribution à cette fabrication. L'exercice cognitif qui consiste à donner une forme à un contenu s'est ainsi confondu avec le contenu lui-même.

L'expérience a alors permis la jonction de plusieurs régimes d'expérience de fabrication du savoir : de sa production à sa transmission et à sa diffusion. Nous interrogerons dans cette contribution la manière dont le design du webdocumentaire, par les différentes formes de son écriture, a permis d'éclairer et de structurer les enjeux théoriques et méthodologiques liés au projet de recherche PASTEL et en parallèle à tout processus de patrimonialisation. À l'écart de l'article scientifique fondé sur l'analyse de données de la recherche, le webdocumentaire construit un discours hypertextualisé sur l'objet, portant un éclairage sur celui-ci. Le processus de conception du webdocumentaire ne s'est en effet pas restreint à la simple production de contenu à partir des résultats de la recherche ou à la mise en forme de ces résultats. Il a avant tout engagé le co-design d'un dispositif/terrain agencant de nouvelles données et contribuant à problématiser l'activité de patrimonialisation des disciplines en question (botanique, archéologie et astronomie). Les chercheurs sont passés, de ce fait et par l'intermédiaire des étudiants-concepteurs, d'une méthodologie propre à la recherche scientifique (observation, recueil et analyse des données) à une démarche de « faire design ». En tant que processus (Vial, 2016), le design a alors pu être envisagé comme un véritable dispositif de médiation entre les chercheurs et les différentes disciplines impliquées dans ce projet transdisciplinaire.

5. Quelques propositions réflexives en guise de conclusion finale

Pour conclure, nous ne pouvons pas éluder les effets potentiels du projet de recherche PASTEL sur la « patrimonialisation » des traces scientifiques étudiées, comme l'a évoqué Jérôme Lamy dans sa contribution. En explorant, en analysant et surtout en donnant à voir de manière publique les matériaux sur lesquels nous avons choisi de travailler (à travers les enquêtes menées, la présentation de leurs fruits dans des manifestations scientifiques, mais également dans un carnet de recherche en ligne et un webdocumentaire réalisé par un groupe d'étudiants de master)⁸⁵ nous avons nous-mêmes contribué à alimenter le processus analysé. Ainsi que l'avait rapporté Cécile Tardy⁸⁶ en évoquant son enquête sur les parcs naturels, en tant que chercheurs, nous ne pouvons que nous questionner de manière réflexive sur notre implication et notre participation directe à une mise en patrimoine du corpus utilisé pour PASTEL. On peut ainsi légitimement s'interroger sur les interprétations que nous proposons aujourd'hui d'actes et de discours qui ont parfois plus d'un siècle : quel sens donner à des pratiques anciennes, qui n'ont pas forcément été vécues comme telles ? N'avons-nous pas parfois construit du patrimoine, là où il n'y en avait pas nécessairement pour les acteurs initialement impliqués ? En quoi notre recherche est-elle finalement susceptible de comporter une dimension performative ?

Le travail réflexif de mise en abyme, amorcé par Anne-Claire Jolivet et Gaylord Mochel⁸⁷, reste donc à accomplir dans le détail : en quoi les choix de corpus opérés par les chercheurs (que ce soit en termes de disciplines analysées, de figures, de sites choisis ou encore de sources mobilisées) ont-ils transformé ces mêmes objets ? Cette problématique n'est pas sans rappeler celle inhérente à toute démarche ethnographique, qui induit nécessairement une réflexion sur le statut de l'objet pour les acteurs sociaux, mais également pour les chercheurs⁸⁸. Cette démarche est d'autant plus indispensable que l'université de Toulouse connaît aujourd'hui d'importants bouleversements qui la conduiront peut-être, à relativement court terme, à un processus de fusion entre les différents établissements toulousains, tout comme d'autres grands sites universitaires français⁸⁹. On peut supposer que dans un souci de cohésion entre les différents établissements impliqués, cette nouvelle configuration, si elle était confirmée, s'appuierait sur un récit consensuel de l'histoire de l'université de Toulouse, mobilisant notamment son patrimoine scientifique. D'ailleurs, le programme PASTEL, a été financé via le programme Idex⁹⁰ (Initiative d'excellence) de

⁸⁵ « Patrimonialisation ? Mémoire des sciences en Occitanie » disponible sur <http://artecom-life.fr/patrimonialisation>

⁸⁶ Tardy, 2003.

⁸⁷ Réflexions formulées dans un billet du carnet de recherche du programme de recherche PASTEL : <http://pastel.hypotheses.org/349>

⁸⁸ Ciarcia, 2011.

⁸⁹ Musselin, 2017.

⁹⁰ Pour en savoir plus : <http://www.univ-toulouse.fr/recherche-doctorat/recherche/programmes-idex-recherche>

l'Université fédérale Toulouse Midi-Pyrénées, via un axe thématique stratégique dédié au patrimoine. Il résulte donc d'une politique de recherche de site concertée, construite sur les enjeux douloureux de la répartition des moyens et des compétences à différentes échelles institutionnelles : l'équipe, le laboratoire, l'institut, l'université, la communauté d'universités. Ceci renforce les enjeux identitaires liés aux processus patrimoniaux. PASTEL n'a pas été « commandé », nous ne nous inscrivons pas dans une démarche directe de recherche-action, démarche relativement courante d'ailleurs quand il s'agit d'études sur des patrimoines. Cependant, dans ce contexte de restructuration institutionnelle, le patrimoine scientifique pourrait apparaître utile pour légitimer à différentes échelles une activité et les moyens qui lui sont attribués : à une échelle des ressources humaines, justifier un rôle « bénévole » d'entrepreneur de mémoire, à une échelle organisationnelle, renforcer une discipline ou faire rayonner une institution en mettant en avant sa profondeur historique et sociale⁹¹.

Les enquêtes présentées dans ce rapport ont réactivé un passé par la recherche et le dépouillement de fonds d'archives, ou encore par la réalisation d'entretiens. L'enquête crée de fait des liens parfois inédits entre les acteurs, et peut ainsi révéler des intérêts communs autour des objets de l'enquête, d'ailleurs amplifié par le fait que les recherches sont menées par des universitaires auprès d'autres universitaires, dont certains assument des responsabilités patrimoniales au sein de leur institution. Peut-on parler d'un effet catalyseur lorsque les archives départementales mobilisent leur service pour continuer la numérisation du fonds photographique d'Henri Gaussen suite à une visite d'informations des membres PASTEL ? L'intérêt porté à l'objet étudié pourrait se traduire alors aussi bien par de simples initiatives de transmission et de valorisation, que par un phénomène de durcissement institutionnel du statut de l'objet, c'est-à-dire par la création d'une mission pour sa gestion, par une procédure de dépôt d'un dossier d'inscription aux Monuments historiques, un projet de musée, etc. Mais « l'effet PASTEL » ne saurait toutefois être conçu comme univoque. La même démarche de connaissance pourrait provoquer des effets exactement opposés aux conséquences que nous venons d'évoquer, que nous pourrions dès lors qualifier d' « effet émoullent ». Notre démarche implique nécessairement la mise en question(s) – qui n'est pas pour autant une remise en cause – des fondements de la croyance des acteurs considérés en la « dignité patrimoniale » de tel objet ou figure ainsi consacré-e soit par le verdict d'instances officielles, soit, de façon plus informelle, par un collectif d'acteurs. Sans aller jusqu'à dire que PASTEL pourrait déstabiliser les normes de fonctionnement d'un collectif, les résultats pourraient être perçus comme remettant en cause des valeurs historiques et culturelles partagées : de l'effet émoullent nous irions ainsi jusqu'à un « effet sacrilège » ! Mais, bien au contraire, il se pourrait même qu'un tel dévoilement débouche plutôt sur une réaction de crispation et de réaffirmation des revendications par les acteurs, que sur l'émoussement de ces dernières. Finalement, l'effet émoullent attendu – pourtant bien réel

⁹¹ Grossetti, 2017.

en termes de relativisation sociologique des verdicts patrimoniaux – pourrait ainsi dans le même temps paradoxalement aboutir, en réaction, à un durcissement de ce statut patrimonial questionné. Alors, que faire ? Assumer la mise en abyme. En analysant la mise en patrimoine des activités scientifiques, nous espérons contribuer à enrichir et à affiner la connaissance de l’histoire des sciences, de l’université et des liens qu’elles entretiennent avec leur environnement. La conscience de n’être que les maillons d’une longue chaîne nous conduit dès maintenant à nous assurer de la transmission de nos données et résultats, afin que notre travail puisse lui-même être repris et mis en perspective à l’avenir. Par ce projet, mais aussi par une attention particulière à nos archives des sciences⁹² nous alimentons le « dossier d’œuvre » de l’activité scientifique en voie de patrimonialisation.

⁹² Charmasson et Demeulenaere-Douyère, 2006.

6. Productions scientifiques

a. Ouvrage

Lefebvre, M. & Jolivet, A.-C., (coord.), 2019, Des patrimoines en action. Les processus de mise en mémoire des activités scientifiques, PUM (sous presse).

b. Articles

- Barrera C., "La diffusion des recherches méridionales : revues et éditeurs régionaux", dans *Cent ans d'études méridionales*, Toulouse, Méridiennes, 2017, p. 234-247.
- Jolivet A.-C., "Temporalités en tension dans les mondes scientifiques : les patrimoines en construction d'un botaniste géographe" dans *Les temps des arts et des cultures* de Bonaccorsi J., Collet L., Raichvarg D., 2017, p119. Actes du colloque de SFSIC 2016.
- Maisonobe M., "Le versant français des Pyrénées : terrain de la science mondiale ?", *Sud-Ouest Européen*, n°46, 2018 (sous presse).

c. Communications dans des colloques

- Jolivet, Anne-Claire, 2016, « Une approche des rapports au temps des mondes scientifiques : sauvegarde et transmission des traces d'un phyto-géographe », XXème congrès de la SFSIC. Metz, juin 2016 (intervention acceptée mais déplacement annulé en raison des grèves de transport).
- Jolivet, Anne-Claire et Mochel, Gaylord, 2016, « Réflexivité ou mise en abyme ? Les effets patrimoniaux d'une enquête sur le patrimoine scientifique », Congrès de l'AISLF, Montréal, juillet 2016.
- Lefebvre, M., Jolivet, A.-C. & Juilliet, C., 2016, « Patrimoine scientifique et territoire : entre processus mémoriel et sens partagés », *Congrès AISLF*, Montréal, 4-8 juillet 2016.
- Maisonobe, M., 2016, « Le versant français des Pyrénées : terrain de la science mondiale ? », *Congrès AISLF*, Montréal, 4-8 juillet 2016.
- Lefebvre, M, & Jolivet, A.-C., 2016, « Mise en récit et patrimonialisation de la recherche toulousaine : le projet PASTEL », Colloque *Les nouveaux défis du Patrimoine*, Muséum de Toulouse, 9-12 mars 2016.
- Maisonobe, Marion, Jolivet, Anne-Claire, Jegou, Laurent, Lefebvre, Muriel, 2016, « The Pyrenees: a spatially rooted analysis of scientific research on the Pyrenees », 3rd Geography of Innovation Conference. Toulouse, janvier 2016.
- Séjalon-Delmas, Nathalie 2016, « A Toulouse University project to reconstruct its past scientific landscape », Colloque ICOM-UMAC, Milan, juillet 2016 (Poster)

d. Participation à des séminaires de recherche

- 9 octobre 2015 : présentation du programme au séminaire de restitution organisé par le Département Recherche Doctorat et Valorisation de l'Université fédérale Toulouse Midi-Pyrénées (Muriel Lefebvre)
- 3 novembre 2015 de 14h à 16h : présentation du programme PASTEL à la réunion de rentrée de l'opération Mondes scientifiques du Labex SMS (Anne-Claire Jolivet).
- 22 janvier 2016 : présentation du programme PASTEL au séminaire Savoirs, Réseaux et Médiations du LISST-Cers organisé par Béatrice Millard (Muriel Lefebvre, Anne-Claire Jolivet, Marion Maisonobe, Clair Juilliet)
- 11 mars 2016 : présentation du programme PASTEL aux journées « Patrimoine de demain » organisées par l'OCIM et le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse (Muriel Lefebvre, Anne-Claire Jolivet).
- 20 mai 2016 : présentation de l'avancée des travaux devant l'équipe Médiapolis du LERASS (Muriel Lefebvre, Anne-Claire Jolivet).
- 4-8 juillet 2016 : présentation au Congrès AISLF, Montréal, " Le versant français des Pyrénées : terrain de la science mondiale ? " (Marion Maisonobe).
- 4-8 juillet 2016 : présentation au Congrès AISLF, Montréal, " Patrimoine scientifique et territoire : entre processus mémoriel et sens partagés " (Muriel Lefebvre, Anne-Claire Jolivet, Clair Juilliet).
- 4-8 juillet 2016 : présentation au Congrès AISLF, Montréal, " Réflexivité ou mise en abyme : les effets patrimoniaux d'une enquête sur le patrimoine scientifique " (Anne-Claire Jolivet, Gaylord Mochel).
- 19 mai 2017 : présentation de l'avancée des travaux de thèse devant l'équipe Médiapolis du LERASS (Anne-Claire Jolivet)
- 12 janvier 2018 : présentation de la méthodologie d'enquête de PASTEL devant l'axe Patrimoine du LERASS (Muriel Lefebvre, Anne-Claire Jolivet)

7. Valorisation de la recherche

1. Carnet de recherche Hypothèses :

<https://pastel.hypotheses.org/>

2. Webdoc

<http://artecom-life.fr/patrimonialisation/>

3. Participation aux journées européennes du patrimoine 2017

Participation aux **Journées Européennes du Patrimoine** (présentation du webdoc du projet PASTEL), Quai des Savoirs, Toulouse.

4. Participation à la Nuit européenne des chercheurs 2016

2016, Participation à la Nuit des chercheurs (speed searching), Quai des Savoirs, Toulouse.

Annexes

Annexe 1 : Bibliographie

Annexe 2 : Inventaire bibliographique (Robert Boure)

Annexe 3 : Rapport INA (Alice Gallois)

Annexe 1 : Bibliographie

ABIR-AM Pnima Géraldine (dir.) *La Mise en mémoire de la science: pour une ethnographie historique des rites commémoratifs*, Éditions des archives contemporaines (Histoire des sciences, des techniques et de la médecine), Amsterdam, 1998.

ADELL-GOMBERT Nicolas, « Ouverture : la vie savante. Perspectives morphologiques », dans ADELL-GOMBERT Nicolas, LAMY Jérôme (dir.), *Ce que la science fait à la vie*, CTHS, Paris, 2016, p. 21-77.

ALCOUFFE Alain, « L'université et le monde économique (1880-2015) », dans BARRERA Caroline, FERTE Patrick, *Histoire de l'Université de Toulouse (1229-2017)*, Privat, Toulouse, 2018, à paraître.

AMOS H. William, « Regional Language Vitality in the Linguistic Landscape. Hidden Hierarchies on Street Signs in Toulouse », *International Journal of Multilingualism*, vol. 14, n° 2, 2015, p. 93-108.

AMOSSY Ruth, 2010, *La Présentation de soi: ethos et identité verbale*, Presses universitaires de France, Paris, 2010.

ANDERSON Bénédicte, *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit par DAUZAT Pierre-Emmanuel, La Découverte/Poche, Paris, 2002.

ANDRE-GUILLON Charlie, *Imaginaire et représentations de la Préhistoire dans deux associations du Mas d'Azil*, Mémoire de Master II d'Anthropologie sociale et historique sous la direction de ALBERT-LLORCA Marlène, Université Toulouse-Le Mirail, 2012.

ARNAULD DE SARTRE Xavier, « Le pyrénéisme est-il un possibilisme ? Quand un regard construit et hérité médiatise le rapport au milieu », *Sud-Ouest européen. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 32, 2011, p. 117-128.

AUDREN Frédéric, « Qu'est-ce qu'une faculté de province au XIX^e siècle ? », dans NELIDOFF Philippe (dir.), *Les Facultés de droit de province au XIX^e siècle. Bilan et perspectives de la recherche*, Presses de l'Université Toulouse I – Capitole, Toulouse, 2009, p. 17-60.

AUDREN Frédéric, « Alma Mater sous le regard de l'historien du droit. Cultures académiques, formation des élites et identités professionnelles », dans KRYNEN Jacques, D'ALTEROCHE Bernard (dir.), *L'Histoire du droit en France. Nouvelles tendances, nouveaux territoires*, Classiques Garnier, Paris, 2014a, p. 145-172.

AUDREN Frédéric, « Conclusion. Les juristes en travailleurs manuels », dans CHAMBOST Anne-Sophie (dir.), *Histoire des manuels de droit. Une histoire de la littérature juridique comme forme du discours universitaire. Actes du colloque organisé les 28 et 29 mars 2013, Faculté de*

droit de l'Université Paris Descartes, LGDJ-Lextenso éditions, Issy-les-Moulineaux, 2014b, p. 145-172.

BABELON Jean-Pierre, CHASTEL André, *La Notion de patrimoine*, L. Levi (Opinion), Paris, 1994.

BABONNEAU Lucien, *L'énergie électrique dans la région pyrénéenne*, Privat, Toulouse, 1942.

BADARIOTTI Dominique, « Les noms de rue en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes », *Annales de géographie*, vol. 111, n° 625, 2002, p. 285-302.

BAINBRIDGE William, « Debatable Peaks and Contested Valleys: Englishness and the Dolomite Landscape Scenery », in *Journal of Borderlands Studies*, n° 1, vol. 31, 2 janvier 2016, p. 39-58.

BALLE Catherine, CUENCA Catherine, THOULOZE Daniel (dir.), 2010, *Patrimoine scientifique et technique : un projet contemporain*, La Documentation française, Paris, 2010.

BARNES S. Barry, DOLBY Riki G. A., *The Scientific Ethos: A Deviant Viewpoint*, Cambridge University Press, *European Journal of Sociology*, Cambridge, 1970.

BENOS Rémi, MILIAN Johan, « Conservation, valorisation, labellisation : la mise en patrimoine des hauts-lieux pyrénéens et les recompositions de l'action territoriale », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors-série 16, 2013.

BENOS Rémi, CHALLEAT Samuel, LAPOSTOLLE Dany, DUPUY Pierre-Olivier, POMEON Thomas, MILIAN Johan et GIRARD Frédérique, « Protéger la nuit d'un haut lieu touristique de montagne. La Réserve Internationale de Ciel Étoilé du Pic du Midi de Bigorre comme nouvelle ressource territoriale », dans DELAPLACE Marie et GRAVARI-BARABS Maria (dir.), *Nouveaux territoires touristiques : invention, reconfigurations, repositionnements*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2016, p. 55-82.

BENSA Alban, « Fièvres d'histoire dans la France contemporaine », dans BENSA Alban, FABRE Daniel (dir.), *Une histoire à soi*, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2001.

BERLAN Maurice, *Montaudran. Dans l'atelier des pionniers*, Loubatières, Toulouse, 2007.

BESSIERE Jacinthe, CLARIMONT Sylvie, VLES Vincent, « La ressource patrimoniale, outil de diversification touristique ? Le pôle d'excellence rurale du Néouvielle, entre innovation et recyclage », *Natures Sciences Sociétés*, 24, 3, 2016, p. 217-229.

BILOTTE Michel, « L'aventure pyrénéenne de Charles Jacob », *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 146, 2010, p. 63-70.

BLANQUER Jean-Michel, MILET Marc, *L'Invention de l'État. Léon Duguit, Maurice Hauriou et la naissance du droit public moderne*, Paris, Odile Jacob, 2015, 388 p.

BOISSON Henri-Claude, CRAUSSE Pierre, *De l'aérodynamique à l'hydraulique. Un siècle d'études sur modèles réduits*, Cépaduès, Toulouse, 2014.

BOLTANSKI Luc, ESQUERRE Arnaud, *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Gallimard, Paris, 2017.

BOLTANSKI Luc, ESQUERRE Arnaud, « La « collection », une forme neuve du capitalisme. La mise en valeur économique du passé et ses effets », *Les Temps Modernes*, 2014/3 (n° 679), p. 5-72.

BOUCHERON Patrick, *L'Entretemps. Conversations sur l'histoire*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2012, p. 70-73.

BOUDIA Soraya, RASMUSSEN Anne, SOUBIRAN Sébastien (dir.), *Patrimoine et communautés savantes*, Coll. Art et société, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009.

BOUDIA Soraya, « Communautés savantes et ambivalences patrimoniales », dans BOUDIA Soraya, RASMUSSEN Anne, SOUBIRAN Sébastien (dir.), *Patrimoine et communautés savantes*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009, p. 61-76.

BOUNEAU Christophe, *L'Électrification du grand Sud-Ouest de la fin du XIX^e à 1946 : genèse et croissance d'un complexe énergétique*, Thèse en histoire, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), janvier 1995, Paris.

BOURDIEU Pierre, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 43, 1982, p. 58-63.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1979.

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62, 1, Paris, 1986, p. 69-72.

BOURDIEU Pierre, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1, 1975, p. 91-118.

BOURDIEU Pierre, *Homo academicus*, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », Paris, 1984, 302 p.

BOURDIEU Pierre, *Sociologie générale. 1. Cours au Collège de France (1981-1983)*, Raisons d'agir, Seuil, coll. « Cours et travaux », Paris, 2015, 730 p.

BOURGUET Marie-Noëlle., *L'invention scientifique de la Méditerranée: Égypte, Morée, Algérie*, s.l., Ecole des hautes études en sciences sociales, « Recherches d'histoire et de sciences sociales », 1998.

BROWN Lee E., HANNAH David M., MILNER Alexander M., SOULSBY Chris, HODSON Andrew J. et BREWER Mark J., « Water source dynamics in a glacierized alpine river basin (Taillon-Gabiétous, French Pyrénées): Alpine Basin Water Source Dynamics », in *Water Resources Research*, no 8, vol. 42, août 2006.

CALLON Michel, LASCOUMES Pierre, BARTHE Yannick, *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*, Édition révisée, Éditions Points (Points), Paris, 2014.

CERTEAU Michel de, GIARD Luce, MAYOL Pierre, « Habiter, cuisiner » dans CERTEAU Michel de, *L'Invention du quotidien*, Nouvelle éd. revue et augmentée, Paris, Gallimard 2006.

CHADEAU Emmanuel, *L'Industrie aéronautique en France (1900-1950)*, Fayard, Paris, 1987.

CHAPPE François, *Histoire, mémoire, patrimoine. Du discours idéologique à l'éthique humaniste*, Art et société, PUR, Rennes, 2010.

CHARMASSON Thérèse, DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, « Les archives des sciences : mythe ou réalités ? », dans AUBRY Martine, CHAVE Isabelle, DOOM Vincent (dir.), *Archives, archivistes, archivistique dans l'Europe du Nord-Ouest du Moyen Âge à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, IRHiS (« Histoire et littérature de l'Europe du Nord-Ouest », n° 36), 2007, p. 71-80.

CHARRU François, *L'Institut de mécanique des fluides de Toulouse. 100 ans de recherches*, CNRS éditions, Paris, 2016.

CHARTIER Roger, *Au bord de la falaise*, Paris, Albin Michel, 2009.

CHENORKIAN Robert, ROBERT Samuel, 2014, *Les interactions hommes-milieus*. Éditions Quæ, « Indisciplines », [en ligne], 2014.

CHOAY Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*, Éditions du Seuil, Paris, [1992] 1999.

CHOAY Françoise, *Le Patrimoine en questions : anthologie pour un combat*, Seuil (La couleur des idées), Paris, 2009.

CIARCIA Gaetano (dir.), *Ethnologues et passeurs de mémoires*, Paris : Montpellier, Karthala ; MSH-M (Hommes et sociétés), 2011.

CIARCIA Gaetano, « Édifier l'immatériel ». Migrations languedociennes d'une croyance patrimoniale », dans ADELL Nicolas, POURCHER Yves (dir.), *Transmettre, quel(s) patrimoine(s) ? Autour du patrimoine culturel immatériel*, Michel Houdiard Éditeur, Paris, 2011, p. 59-75.

COBB Roger W., ELDER Charles D., *Participation in American Politics. The Dynamics of Agenda-Building*, Baltimore, Allyn and Bacon, 1972.

COLLINOT Anne, « Raconter ou comprendre la vie savante ? », dans ADELL-GOMBERT Nicolas, LAMY Jérôme (dir.), *Ce que la science fait à la vie*, CTHS, Paris, 2016, p. 79-92.

CORBIN Alain, « 'Le vertige des foisonnements'. Esquisse panoramique d'une histoire sans nom », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 39-1, 1992.

CORNELOUP Jean, BOURDEAU Philippe, MAO Pascal, « Le marquage culturel des territoires touristiques de nature », *Revue de géographie alpine*, 92, 4, 2004, p. 11-20.

CORNU, M., CUENCA, C., FROMAGEAU, J. (dirs.), *Les collections scientifiques, de l'outil de connaissance à l'objet de patrimoine: aspects juridiques et pratiques professionnelles et institutionnelles*, Actes du colloque organisé les 12 et 13 juin 2008 au Musée des Arts et métiers, Paris, Harmattan (Droit du patrimoine culturel et naturel), 2010.

CRAUSSE Pierre, *L'Eau des Pyrénées : Un siècle d'énergie hydroélectrique*, Cepaduès, Toulouse, 2008.

DAVALLON Jean, « À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions », colloque *Patrimonilizacao e sustentabilidade do patrimonio : rexao e prospectiva*, Lisboa, 2014.

DAVALLON Jean, « Le patrimoine : "une filiation inversée" ? », *Espace-Temps*, n° 74-75, 2000, p. 6-16.

DAVALLON Jean, « Quelques questions à propos de la patrimonialisation des savoirs », dans BOUDIA Soraya, RASMUSSEN Anne, SOUBIRAN Sébastien (dir.), *Patrimoine et communautés savantes*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009, p. 209-224.

DAVALLON Jean, *Le Don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Hermès Sciences-Lavoisier, Paris, 2006.

DAVALLON Jean, « Introduction. Nouveaux regards sur le patrimoine », *Culture & Musées*, n°1, 2003, p. 13-18.

DAVOUST Emmanuel, « Sauvegarde, inventaire et valorisation du patrimoine de l'Observatoire Midi-Pyrénées », *La Lettre de l'OCIM*, n° 129, 2010.

DEBARBIEUX Bernard, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie, Abstract », *L'Espace géographique*, Tome 35, 4, 2006, p. 340-354.

DEBARBIEUX Bernard, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *Espace géographique*, tome 24, n°2, 1995, p. 97-112.

DE BORTOLI Sandrine, *L'Opinion publique et l'électricité dans l'entre-deux-guerres en Midi-Pyrénées*, Mémoire de maîtrise, Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1997.

DEGENNE Alain et FORSE Michel, *Les Réseaux sociaux*, Colin, Paris, 2004.

DELEUZE Gilles, *Le Pli. Leibniz et le Baroque*, Éditions de Minuit, 1988.

DE MARCO Rosa, *La construction du lieu à l'époque de l'utopie véritable: le pic du Midi de Bigorre : pour une connaissance sensible et « faisable » du lieu et du paysage*, Atelier national de Reproduction des Thèses, Paris, 2011, p. 246.

DEVAUX Olivier, ESPAGNO Delphine, « Avant Maurice Hauriou : l'enseignement du droit public à Toulouse du XVII^e au XIX^e siècle », dans DEVAUX Olivier (dir.), *Histoire de l'enseignement du droit à Toulouse*, Presses de l'Université des sciences sociales, Toulouse, 2007, p. 327-375.

DEZALAY Yves, « La production doctrinale comme objet et terrain de luttes politiques et professionnelles », dans POIRMEUR Yves, BERNARD Alain (dir.), *La Doctrine juridique*, PUF, Paris, 1993, p. 230-239.

DELAPLACE Marie, GRAVARI-BARABS Maria, *Nouveaux territoires touristiques : invention, reconfigurations, repositionnements*, Presses de l'Université du Québec. Québec, 2016.

DESCOMBES Vincent, *Les embarras de l'identité*, NRF essais, Gallimard, Paris, 2013.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Images malgré tout*, Éditions de Minuit, Paris, 2003.

DI MEO Guy, « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », dans BOUFFANGE Serge, MOISDON Pascal (dir.), *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, Geste édition, La Crèche, 2008. URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/19/34/PDF/PatrimonialisationterritoiresPoitiers.PDF>

DODIER Nicolas, 1993, « Les appuis conventionnels. Éléments de pragmatique sociologique », *Réseaux*, n° 62, 1993, p. 63-85.

DUBOIS Michel, *Introduction à la sociologie des sciences et des connaissances scientifiques*, Presses universitaires de France (Collection Premier Cycle), Paris, 1999.

DUBOIS Michel, GINGRAS Yves, ROSENAL Claude, « Internationalisation de la recherche scientifique », Numéro Spécial, *Revue Française de Sociologie*, vol. 57, n°3, 2016, 199 p., Les Presses de Sciences Po, Paris.

DUBOIS Sébastien, *Émergence et développement de l'archéologie préhistorique en Midi toulousain (XIX^e-XX^e)*, thèse de doctorat, UT2, 2011.

ECKERT Denis, BARON Myriam, « La Science, l'espace et les cartes », Numéro spécial, *M@ppemonde*, n°110, 2013.

ELIAS Norbert, « Les établissements scientifiques » [1980-1982], dans *La Dynamique sociale de la conscience. Sociologie de la connaissance et des sciences*, La Découverte, coll. « Laboratoire des sciences sociales », Paris, 2016, p. 133-209.

EHRENBERG Alain, *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.

FABRE Daniel, ARNAUD Annick (dir.), *Émotions patrimoniales*, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2013.

FABRE Daniel (dir.), *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*, Éd. MSH, Paris, 2000.

FOURNIER Laurent Sébastien, CROZAT Dominique, BERNIE-BOISSARD Catherine, CHASTAGNER Claude (dir.), *Patrimoine et valorisation des territoires*, Paris, L'Harmattan, 2012.

FUSULIER Bernard, « Le Concept d'éthos », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42, 1, 2011, p. 97-109.

GASTE Pascal, « Les archives aéronautiques et spatiales conservées aux Archives départementales de la Haute-Garonne », *Nacelles, Passé et présent de l'aéronautique et du spatial*, n° 1, Automne 2016. Voir : <http://revues.univ-tlse2.fr/pum/nacelles/index.php?id=133#tocto1n6>

GIERYN Thomas F., « Boundary-Work and the Demarcation of Science from Non-Science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists », *American Sociological Review*, 48(6), p. 781-95, 1983.

GIERYN Thomas F., « City as Truth-Spot: Laboratories and Field-Sites in Urban Studies », *Social Studies of Science*, 36/1, February 2006, p. 5-38.

GINGRAS Yves, « Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 141-142, no. 1, 2002, p. 31-45.

GINGRAS Yves, MOSBAH-NATANSON Sébastien, « Where are social sciences produced? », dans *UNESCO World Social Science Report 2010*, UNESCO Publishing, Paris, 2010, p. 149-153.

GIVRE Olivier, REGNAULT Madina, *Patrimonialisations croisées : jeux d'échelles et enjeux de développement*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2015.

GRANOVETTER Mark, « Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness », *American Journal of Sociology*, 1985, 91 (Nov.), p. 481-510.

GRAVARI-BARBAS Maria, *Habiter le patrimoine : Enjeux, approches, vécu*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

GRAVARI-BARBAS Maria, LOSA Ioana (dir.), *Monumentalité(s) urbaine(s) aux XIX^e et XX^e siècles. Sens, forme et enjeux urbains*, Paris, L'Harmattan, 2011.

GREFFE Xavier, *La valorisation économique du patrimoine. Ministère de la culture, Département des Etudes de la Prospective et des Statistiques (DEPS). La Documentation Française*, p. 384, 2003.

GROSSETTI Michel, « L'« excellence » et ses périmètres », *Mondes Sociaux* [en ligne], 4 septembre 2017.

GROSSETTI Michel, « Note sur la notion d'encastrement », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, 2015, consulté le 26 mai 2015. URL : <http://sociologies.revues.org/4997>.

GROSSETTI Michel, AZAM Martine, VANNIER Patricia, « Généalogie », dans

GROSSETTI Michel, LOSEGO Philippe (dir.), *La Territorialisation de l'enseignement supérieur et de la recherche*, L'Harmattan, coll. « Géographies en liberté », Paris, Turin, Budapest, 2003.

GROSSETTI Michel, MILARD Béatrice et MAISONOBE Marion, « Une approche socio-historique pour l'étude spatiale des sciences », in *Histoire de la recherche contemporaine*, no 2, vol. 4, 2015, p. 142-151.

GROSSETTI Michel, GRELON André, BIRCK Françoise, DERE Anne-Claire, DETREZ Claude, EMPTOZ Gérard, IDRAC Michel, LAURENS Jean-Paul, MOUNIER-KHUN Pierre-Éric, MILLARD Béatrice, CANEVET Corentin, MARSEILLE Christine, SPIESSER Michel, *Rapport final, Programme « Villes et institutions scientifiques »*, LISST, 1996, Toulouse.

GROSSETTI Michel, *Science, Industrie et territoire*, Sociologiques, PUM, Toulouse, 1995.

GUILLAUME Marc, *La Politique du patrimoine*, Galilée, Paris, 1980.

HAGIMONT Steve, « Les processus d'appropriation touristique d'un territoire frontalier. La trajectoire du Val d'Aran (Catalogne, XIX^e - XXI^e siècle) », *Sud-Ouest européen* [En ligne], 39 | 2015, mis en ligne le 23 juin 2016, consulté le 08 mai 2018

HARTOG François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Seuil, Paris, 2003.

HARVEY David, 2008, *Géographie de la domination*, traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes, Les prairies ordinaires (Penser/Croiser), Paris, 2008, Textes extraits de « Spaces of Capital: Towards a Critical Geography », Routledge, 2001.

HEINICH Nathalie, *La Fabrique du patrimoine. « De la cathédrale à la petite cuillère »*, Éd. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009.

HEINICH Nathalie, *Des valeurs. Une approche sociologique*, Bibliothèque des sciences humaines, Gallimard, Paris, 2017.

HENNION Antoine, « D'une sociologie de la médiation à une pragmatique des attachements », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 25 juin 2013, consulté le 16 avril 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/4353>

HENNION Antoine, *La Passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Métailié, Paris, 2007.

HERITIER Stéphane, « Le patrimoine comme chronogénèse. Réflexions sur l'espace et le temps », *Annales de Géographie*, n° 689, 2013, p. 3-23.

HERTZ Ellen et CHAPPAZ-WIRTHNER Suzanne, « Introduction : le "patrimoine" a-t'il fait son temps ? ». *ethnographiques.org*, n° 24, juillet 2012. Ethnographies des pratiques patrimoniales : temporalités, territoires, communautés [en ligne]. Consulté le 14 avril 2017. URL : <http://www.ethnographiques.org/2012/Hertz,Chappaz-Wirthner>

HOTTIN Christian, « Éditorial », *Revue In Situ* [En ligne], n° 17, 2011.

ISNART Cyril, « Les patrimonialisations ordinaires. Essai d'images ethnographiées ». *ethnographiques.org*, n° 24, juillet 2012. Ethnographies des pratiques patrimoniales : temporalités, territoires, communautés [en ligne]. Consulté le 14 avril 2017. URL : <http://www.ethnographiques.org/2012/Isnart>

JACOB Christian, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, OpenEdition Press (Encyclopédie numérique), Marseille, 2014.

JACOB Christian (dir.), *Les Lieux de savoirs*, vol.1, Alban Michel, 2007.

JACQUET Stéphane, « Hommage au professeur Eugène Angelier », *La Limnologie et la Station d'Hydrobiologie Lacustre de Thonon-les-Bains : Des Hommes dans l'Histoire*, INRA, Thonon-les-Bains, 2012, p. 31.

JALABERT Guy, ZULIANI Jean-Marc, *Toulouse, l'avion et la ville*, Aviation, Privat, Toulouse, 2009.

JEANNERET Yves, *Penser la trivialité. Vol.1. La vie triviale des êtres culturels*, Hermès-Lavoisier, Paris, 2008.

JEANNERET Yves, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Éd. Non Standard, Paris, 2014.

JEUDY Henri-Pierre, *La Machinerie patrimoniale*, Sens & Tonka, Paris, 2008.

JOLIVET Anne-Claire, MOCHEL Gaylord, *Mise en abyme ? Les effets patrimoniaux d'une enquête sur le patrimoine scientifique*. Carnet de recherche en ligne Hypothèses du programme de recherche PASTEL, 2016. <https://pastel.hypotheses.org/category/reflexivite>.

JOLIVET Anne-Claire, « Temporalités en tension dans les mondes scientifiques : les patrimoines en construction d'un botaniste géographe », dans BONACCORSI Julia, COLLET Laurent, RAICHVARG Daniel (dir.), *Les Temps des arts et des cultures*, L'Harmattan, Paris, 2017. p. 119-134.

JOLLIVET Marcel, « Les rapports entre sciences et société en question au CNRS : un (faux ?) départ », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 15, n° 4, 2007, p. 417-423.

KE Qing, FERRARA Emilio, RADICCHI Filippo et FLAMMINI Alessandro, « Defining and identifying Sleeping Beauties in science », in *Proceedings of the National Academy of Sciences*, no 24, vol. 112, 16 juin 2015, p. 7426.

KIRSCHLEGER Pierre-Yves, « Charles Moïse Camichel », dans CABANEL Patrick, ENCREVE André (dir.), *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*, Les éditions de Paris-Max Chaleil, Paris, 2015, p. 557-558.

LACROIX Bernard, « Introduction : quelques observations avant de dire droit », dans ISRAËL Liora, SACRISTE Guillaume, VAUCHEZ Antoine, WILLEMEZ Laurent (dir.), *Sur la portée sociale du droit. Usages et légitimité du registre juridique*, PUF, Paris, 2005, p. 19-28.

LAMY Jérôme, *L'Observatoire de Toulouse aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Archéologie d'un espace savant, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2007.

LATOUR Bruno, « La fin des moyens », *Réseaux*, Volume 18, n° 100, 2000, p. 39-58.

LEFEBVRE Muriel (dir.), « L'infra-ordinaire de la recherche. Archives, mémoires et patrimoine scientifique », *Sciences de la société*, 2013, n°89.

LEEUWEN Thed N. VAN, MOED Henk F., TIJSSEN Robert J.W., VISSER Martijn S. et VAN RAAN Anthony F.J., « Language biases in the coverage of the Science Citation Index and its

consequences for international comparisons of national research performance », in *Scientometrics*, no 1, vol. 51, 2001, p. 335-346.

LENIAUD Jean-Michel, « Voyage au centre du patrimoine », dans FABRE Daniel (dir.), *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*, Éditions de la maison des sciences de l'Homme, Paris, 2000.

LEVY-LEBLOND Jean-Marc, « La science à la recherche de sa culture », *L'Observatoire*, vol. 41, n° 2, 2012, p. 35-40.

LINCK Thierry, « Patrimonialisation et typification de fromages « traditionnels » : une approche comparée de démarches de qualification », *Ruralia*, 2005 [En ligne], n°16/17, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 26 août 2012. URL : <http://ruralia.revues.org/1086>

LIVINGSTONE David N., *Putting Science in Its Place. Geographies of Scientific Knowledge*, University of Chicago Press, Chicago, 2003.

LITS Marc, *Récits, médias et société*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 1996.

MAISONOBE Marion, GROSSETTI Michel, MILARD Béatrice, ECKERT Denis, JEGOU Laurent, « L'Évolution mondiale des réseaux de collaborations scientifiques entre villes : des échelles multiples ». *Revue française de sociologie*, 57(3), 2016, p. 417-441.

MALAURIE Philippe, « Les "grands" juristes », dans AUBY Jean-Bernard *et al.* (dir.), *L'Unité du droit. Mélanges en hommage à Roland Drago*, Economica, Paris, 1996, p. 79-89.

MAO Pascal, BOURLON Fabien, « Le tourisme scientifique : un essai de définition », *Téoros* [En ligne], 30 - 2 | 2011. URL : <https://teoros.revues.org/1926>

MARCHAT Anne-Cécile, CAMELIS Christèle, « L'image de marque de la destination et son impact sur les comportements post-visite des touristes », *Gestion et management public*, vol. 5/3, n° 1, 2017, p. 43-58.

MARCONIS Robert, *Midi-Pyrénées. Transports, espaces, société (xix^e-xx^e siècles)*, Milan, Toulouse, 1986.

MARCUS George E., « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 1995, p. 95-117.

MAUSS Marcel, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Presses Universitaires de France (Quadrige Grands Textes), Paris, 2012.

MERTON Robert K., *The Sociology of Science: Theoretical and Empirical Investigations*, 4. Dr., Univ. of Chicago Pr, Chicago, 1974.

MILIAN Johan, « La politique des « sites naturels » classés dans les Pyrénées : rétrospective des applications et enjeux contemporains », *Cybergeog : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, 2007. URL : <https://cybergeog.revues.org/10451>

MÜLLER Bertrand, « Les Lieux de savoir : un entretien avec Christian Jacob », *Genèses*, 76, 2010, p. 116-136.

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE TOULOUSE, *Cent ans de Préhistoire toulousaine*, Toulouse, 1956.

MUSSELIN Christine, *La Grande Course des universités*, Les Presses de Sciences Po, Paris, 2017.

NEWMAN Mark E. J., « Prediction of highly cited papers », in *EPL (Europhysics Letters)*, no 2, vol. 105, 1 janvier 2014, p. 28002.

NIERES Claude, *Privat : histoire d'une maison toulousaine*, Privat, Toulouse, 2009.

NOIRAY Jacques, « Figures du savant », *Romantisme*, 28, 100, 1998, p. 143-158.

NORA Pierre (dir.), *Science et conscience du patrimoine*, Fayard, Paris, 1997.

NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 1984.

OFFNER Jean-Marc et PUMAIN Denise (dir.), *Réseaux et territoires : significations croisées*, éd. de l'Aube, Paris, 1996.

OPHIR Adi, SHAPIN Steven, « Place of knowledge », *Science in context*, vol. 4, n° 1, 1991.

PASSERON Jean-Claude, 1990, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 31, 1.

PAVEAU Marie-Anne, « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots. Les langages du politique*, n° 86, 2008, p. 23-35.

PETIT Emmanuelle, *Matérialisations du souvenir en montagne : les enjeux identitaires des places et des placements*. Géographie. Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, Bordeaux, 2012.

PETRUCCI Armando, *Jeux de lettres. Formes et usages de l'inscription en Italie, XI^e-XX^e siècles*, Éditions de l'EHESS, Paris, 1993.

POISSON Olivier, « Pour une histoire des monuments historiques », in FABRE Daniel (dir.), *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*, Éditions de la maison des sciences de l'Homme, Paris, 2000.

POUILLON Jean, *Fétiches sans fétichisme*, Maspero, Paris, 1975.

POULOT Dominique, « Histoire du patrimoine : bilan et perspectives » dans BOUDIA Soraya, RASMUSSEN Anne, SOUBIRAN Sébastien (dir.), *Patrimoine et communautés savantes*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009.

POULOT Dominique, *Patrimoine et modernité*, L'Harmattan, Paris, 1998.

RAUTENBERG Michel, *La Rupture patrimoniale, À la Croisée* (Ambiances, ambiance), Bernin, 2003.

RAUTENBERG Michel, « Comment s'inventent de nouveaux patrimoines : usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie », *Culture & Musées* n°1, 2003.

RENOU Gildas, « « *Quelque chose comme un sujet* ». La sociologie de la pratique face à l'inscription sensible de la personne », dans CORCUFF Philippe, LE BART Christian, DE SINGLY François (dir.), *L'Individu aujourd'hui. Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », Rennes, 2010, p. 359-372.

RIEGL Aloïs, DUMONT Matthieu, LOCHMANN Arthur, *Le Culte moderne des monuments sa nature et ses origines*, Éditions Allia, Paris, 2016.

RIOUX Jean-Pierre, *La France perd la mémoire*, Perrin, Paris, 2006.

SACRISTE Guillaume, *La République des constitutionnalistes. Professeurs de droit et légitimation de l'État en France (1870-1914)*, Presses de Sciences Po, coll. « Domaine Droit », Paris, 2011, 578 p.

SAGNES Sylvie, « Un maître en mémoire : Montesquieu au cœur des vies savantes bordelaises », dans ADELL-GOMBERT Nicolas, LAMY Jérôme (dir.), *Ce que la science fait à la vie*, CTHS, Paris, 2016, p. 323-346.

SAINT-MARTIN Arnaud, « Robert K. Merton, au nom de la science », dans ADELL-GOMBERT Nicolas, LAMY Jérôme (dir.), *Ce que la science fait à la vie*, CTHS, Paris, 2016, p. 201-232

SAURIER Delphine, « La figure savante : une médiation patrimoniale », dans BOUDIA Soraya, RASMUSSEN Anne et SOUBIRAN Sébastien (dir.), *Patrimoine et communautés savantes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Art et Société », 2009, p. 259-269.

SERMET Jean, « Le Second Congrès International d'Études Pyrénéennes, Luchon-Pau, 21-25 septembre 1954 », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 26, no 2, 1955, p. 142-151.

SFEZ Lucien, CAUQUELIN Anne, BAILLEUX Jean-François, « Une affaire de décentralisation en région toulousaine », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 2, 1976, p. 436-462.

SIBLOT Paul, « Noms propres et mains sales : de l'inscription des luttes sociales dans les praxèmes en nomination individuelle », *Langages*, n° 93, 1989, p. 64-83.

SKOUNTI Ahmed, « De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines ? », *Hesperis-Tamuda*, 2010, vol. XLV, p. 19-34.

STAR Susan Leigh, GRIESEMER James R., « Institutional Ecology, 'Translations' and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39 », *Social Studies of Science*, 19, 3, 1989, p. 387-420.

STRAUSS Anselm L., *La Trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, L'Harmattan (Logiques sociales), Paris, 1992.

TARDY Cécile, *La Construction patrimoniale d'un territoire. Le cas du parc naturel régional Livradois-Forez*, thèse sous la direction de Jean Davallon, Université Jean Monnet (Saint-Etienne), 1999.

TARDY Cécile, « L'entremise du récit du chercheur : une manière d'aborder le rôle des discours et des médias dans la patrimonialisation », *Culture & Musées*, 2003, n°1, p. 109-135.

TERUEL Claudette, *Vie et œuvre du docteur Félix Garrigou, 1835-1920 [...]*, Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2008.

TISSOT Sylvie (dir.), *Les Espaces de l'entre-soi, Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°204, 2014.

TUAILLON-DEMESY, Audrey, « L'histoire vivante médiévale. Pour une ethnographie du « passé contemporain » », *Ethnologie Française*, 2014/4, Vol. 44.

UNIVERSITE FEDERALE DE TOULOUSE, MAZENS Marie-Charlotte, JOLIVET Anne-Claire. (coord.), *Patrimoines scientifiques. Étude et recueil de l'héritage culturel des établissements d'enseignement supérieur et des organismes de recherche membres de l'Université Fédérale de Toulouse*, Toulouse, 2015.

VAN DAMME Stéphane, « Les Sciences humaines à l'épreuve de la ville : les enjeux d'une archéologie des savoirs urbains (xvii^e-xx^e siècles) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1no 12, 2005.

VESCHAMBRE Vincent, « Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace », *Vox Geographica*, 2 novembre 2007 [En ligne], URL : <http://cafe-geo.net/wp-content/uploads/processus-patrimonialisation.pdf>.

VINCK Dominique, *Sociologie des sciences*, Colin, Paris, 1995.

VINCK Dominique, *Du laboratoire aux réseaux. Le travail scientifique en mutation*, Office des Publications Officielles des Communautés Européennes, Luxembourg, 1992.

VINCK Dominique, « De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière: Vers la prise en compte du travail d'équipement. », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 3, 1,(1), 2009, p. [53].

WAKEMAN Rosemary, *Modernizing the Provincial City: Toulouse (1945-1975)*, Harvard University Press, Cambridge, 1998.

WAKEMAN Rosemary, « La ville en vol: Toulouse and the Cultural Legacy of the Airplane », *French historical studies*, n° 17, 1992, p. 769-790.

WAQUET Françoise, « Les mélanges : honneur et gratitude dans l'Université contemporaine » [2006], dans *Respublica academica. Rituels universitaires et genres du savoir, xvi^e-xxi^e siècle*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Centre Roland Mousnier », Paris, 2010, p. 77-100.

WAQUET Françoise, « Les « Mélanges » : honneur et gratitude dans l'Université contemporaine », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 53-3, 3, 2006, p. 100-121.

WAQUET Françoise, « Minima autobiographica », dans ADELL-GOMBERT Nicolas, LAMY Jérôme (dir.), *Ce que la science fait à la vie*, CTHS, Paris, 2016, p. 323-346.

WELFELE Odile, « Les archives scientifiques contemporaines et l'écriture de la science. Le cas du CNRS », *Genesis*, 2003, n° 20, p. 167-176.

WHITEHEAD Alfred North, *The Organization of Thought*, Science, 22, 1916, p. 409-19.

WILLEMEZ Laurent, « Un champ mis à l'épreuve. Structure et propriétés du champ juridique dans la France contemporaine », *Droit et société*, n° 89, 2015, p. 129-149.

WITHERS Charles W. J., « Place and the “Spatial Turn” in Geography and in History », in *Journal of the History of Ideas*, no 4, vol. 70, 2009, p. 637-658.

ZIMAN John M., *Real Science – What it is and What it Means*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.

ZITT Michel, PERROT François et BARRÉ Rémi, « The transition from “national” to “transnational” model and related measures of countries' performance », in *Journal of the American Society for Information Science*, no 1, vol. 49, 1998, p. 30-42.

ZITT Michel, RAMANANA-RAHARY Suzy et BASSECOULARD Elise, « Correcting glasses help fair comparisons in international science landscape: Country indicators as a function of ISI database delineation », in *Scientometrics*, no 2, vol. 56, 2003, p. 259-282.

Annexe 2 : Inventaire bibliographique (Robert Boure)

Projet de recherche PASTEL

Idex de Toulouse - Appel d'offre « ATS Patrimoine »

**Inventaire des hommages rendus aux
chercheurs toulousains par leurs pairs**

(années 1880 – années 2010) :

**attributions de noms, publications dédiées
et galeries de portraits**

Robert Boure,

Professeur émérite,

Sciences de l'information et de la communication,

LERASS, Université Toulouse 3 - Paul Sabatier

Mars 2017

SOMMAIRE

INTRODUCTION

A) Méthodologie

- 1) *Délimitation du champ de recherche*
- 2) *Repérer, retenir et classer*

B) Plan

D) LES ATTRIBUTIONS DE NOMS

A) Les établissements et leurs composantes

1) Les établissements

- a) L'Université Toulouse 3 – Paul Sabatier
- b) L'Université Toulouse – Jean Jaurès
- c) L'Université Toulouse 1 – Capitole
- d) L'Institut National Universitaire Champollion

2) Les composantes

B) Les grands équipements, les jardins académiques, les édifices et les locaux

1) Les grands équipements

2) Les jardins académiques

3) Les édifices et les locaux

- a) Université Toulouse 1 – Capitole
- b) Université Toulouse – Jean Jaurès
- c) Université Toulouse 3 – Paul Sabatier
- d) Institut National Universitaire Champollion
- e) Université Fédérale de Toulouse

4) Les voies internes

C) Les chaires et les prix scientifiques

1) Les chaires

2) *Les prix scientifiques*

D) Brève synthèse

II) LES PUBLICATIONS DEDIEES

A) Les nécrologies et les éloges

B) Les monographies et les articles biographiques

C) Les publications, les colloques et les journées d'études dédiés

D) Les mélanges

E) Brève synthèse

III) LES GALERIES DE PORTRAITS ET PUISQU'IL FAUT CONCLURE...

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

INTRODUCTION

Patrimonialiser, c'est *in fine* tenter d'enlever au travail d'usure, puis d'élimination du temps, des objets matériels et immatériels qu'une société ou un groupe social estime dignes d'être conservés, montrés et étudiés. Cela suppose des décisions, des règles, des dispositifs, des lieux, des acteurs spécialisés, mais aussi des programmes et projets de recherche.

Le présent texte s'inscrit précisément dans l'un d'eux, PASTEL, financé par l'Idex de Toulouse dans le cadre de son appel d'offre « ATS Patrimoine » mis en place pour fédérer les compétences d'équipes de recherches pluridisciplinaires du site toulousain. En privilégiant l'angle territorial et en prenant en compte les évolutions au cours du temps, PASTEL se propose d'appréhender de manière dynamique la patrimonialisation d'objets matériels (bâtiments, instruments, locaux en rapport avec les activités sociales d'enseignement et/ou de recherche) et immatériels (connaissances, savoir-faire, pratiques, vie scientifique, rituels...) liés à l'enseignement supérieur et à la recherche toulousains et plus généralement midi-pyrénéen.

Il s'inscrit donc dans l'analyse du rapport Science/Société, perspective en apparence guère originale dans les *Sciences Studies* puisqu'elle s'incarne dans l'étude de multiples objets : les controverses, les découvertes, les biographies critiques, les institutions scientifiques, les rapports de pouvoir... Mais elle s'ancre aussi dans ce que l'on appelle parfois les *Patrimonial Studies*, avec toutefois une perspective un peu décalée : en effet, il ne s'agit pas de chercher dans les objets étudiés ce qui fait « vraiment » patrimoine au regard des critères habituels ou de s'interroger sur les conditions dans lesquelles on a fini par apposer l'étiquette « patrimoine », mais de questionner, à travers ces choix, les pratiques patrimoniales et plus généralement mémorielles (« *les gestes* » dont parle Jean Davallon, 2006). Autrement dit, on insistera sur ce qui - à tort ou à raison au regard des critères habituels - fait ou a fait patrimoine pour les acteurs, dans des contextes socio-spatio-temporels particuliers (Boudia et al, 2009). C'est donc vers les significations et les enjeux des pratiques mémorielles que l'on se tournera.

On s'intéressera ici à un type de patrimonialisation encore peu étudié en France et qui constitue un déplacement de perspective renvoyant peut-être à un impensé des *Patrimonial Studies* françaises : la patrimonialisation des chercheurs eux-mêmes à travers leur nom, et

derrière ce nom, de leurs « œuvres », de leurs pratiques, de leur vie scientifique et sociale, éléments qui relèvent du patrimoine immatériel. Ce sont en fait des « figures » qui sont ainsi honorées. La notion de « figure » renvoie ici à la fois aux représentations du savant d'hier ou du chercheur d'aujourd'hui, au personnage exemplaire qui est représenté et qui fait l'objet de nombreux récits, et enfin à celui qui est regardé par d'autres dans le monde académique, mais aussi en dehors pour les plus connus, avec une forte charge symbolique. Selon les termes mêmes de Delphine Saurier (2009, 259 et s), la figure savante « est une médiation patrimoniale » en ce qu'elle est une forme qui crée des liens entre des individus, des objets, des lieux et des actions.

Les objets matériels et symboliques dont il sera ici question sont souvent hors musées, hors collections, voire hors recensement, quand ce n'est pas hors conservation au sens patrimonial du terme. Leur visibilité est plutôt faible au niveau académique, sauf pour des spécialistes de la question, ou pour des pairs qui ont vécu près d'eux ou dans leur souvenir.

L'entrée en patrimoine sinon des figures de scientifiques, du moins de certain.e.s, est souvent décidée par leurs pairs et les instances académiques : elle se manifeste alors à travers des objets matériels⁹³ et immatériels appartenant déjà au patrimoine scientifique ou susceptibles d'y appartenir un jour : équipements, bâtiments, locaux, institutions, chaires, prix et récompenses scientifiques qui portent leur nom, mais aussi publications de statut divers, expositions, films (...) qui leur sont dédiés, peintures et sculptures qui leur sont consacrées. Elle peut aussi être le fait de décisions relevant de la responsabilité de collectivités territoriales, et principalement ici de la commune de Toulouse : dénomination d'édifices et de « lieux » publics urbains (rues, jardins, musées...), cérémonies commémoratives, édification de monuments ou de stèles sur le domaine public. Cette dimension ne sera pas étudiée ici.

Chaque fois, c'est bien « la science » qui, via ses figures souvent nationales ou internationales, s'incarne « localement » dans des édifices, des lieux, des institutions sociales. Ces figures ont en commun, d'une part, d'avoir contribué, par leurs productions scientifiques et/ou leurs pratiques, à la construction du Grand récit de la Science, jusques dans les interstices du « local », d'autre part, d'avoir été largement construites par des récits locaux et non locaux, issus aussi bien du monde académique que d'autres mondes sociaux. Les attributions patrimoniales dont elles sont l'objet constituent des « lieux de mémoire » au sens que Pierre Nora donne à cette expression (Nora, 1984-1992) qui contribuent à sémantiser le territoire et à inscrire la science dans un espace social territorialisé.

C'est dire qu'il s'agira de saisir dans un temps long une dimension particulière des rapports entre des acteurs scientifiques individuels et collectifs « localisés » qui relèvent d'une

⁹³ Certains éléments matériels (instruments, collections de références - minéraux, cartes, animaux... -, bâtiments, sites historiques...) ont fait l'objet d'une décision de classement, ou se sont vus accorder le label « Patrimoine du 20^{ème} siècle » par la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites, du moins pour les édifices et les ensembles urbains (cf. notamment l'Observatoire du Pic du Midi, l'Institut d'Optique Electronique ou encore la Cité universitaire et le Restaurant universitaire Daniel Faucher sur l'Ile du Ramier, à Toulouse). Pour plus de précisions, cf. Jolivet, Mazens, 2016 ; Université Fédérale de Toulouse, Mazens M.-C., Jolivet A.-C., 2015.

compétence nationale et un territoire. Etant entendu que ces rapports se sont construits selon « *des logiques articulant le local et le général, le scientifique et le politique* », de sorte que « *les institutions scientifiques doivent être appréhendées d'un point de vue historique, à la fois dans leur genèse et leur développement dans et avec la ville* » (Grossetti, 1994, 7).

Faire entrer en patrimoine des collègues, le plus souvent décédés, est une démarche paradoxale. D'un côté, elle est une « technique » de reproduction d'une profession, d'un corps, d'une discipline, d'une université, d'un laboratoire (...) au nom de l'exemplarité et de la nécessité pour un groupe de rendre le passé présent, quitte à le reconstruire en fonction des enjeux scientifiques et/ou sociaux actuels. D'un autre, elle revient à incarner la science universelle à laquelle renvoie peu ou prou la figure du chercheur « exemplaire » dans un espace local, et parfois micro-local. Mais dans les deux cas, c'est bien « la science » qui est indirectement enrôlée pour être encadrée localement dans un objet matériel ou immatériel.

Mais pour parvenir à leurs fins, les pairs doivent convaincre les instances académiques légitimes. Pour les universités, depuis la Loi Faure (1968), l'attribution d'un nom à un objet matériel ou immatériel relève en dernière instance de la compétence de son organe collégial suprême, actuellement le Conseil d'administration, et entre 1896 et 1968, selon les cas, l'Assemblée de Faculté qui réunissait les professeurs titulaires ou le Conseil de Faculté rassemblant l'ensemble des enseignants.

Le plus souvent, et cela est encore plus patent quand l'attribution est discutée, voire contestée, la décision de l'organe collégial est précédée d'une campagne de lobbying d'un groupe, étroit – à la limite une seule personne – ou large selon les cas, pour lequel la patrimonialisation est estimée importante à la fois pour la mémoire du bénéficiaire et pour l'intérêt matériel ou symbolique du groupe. La valorisation inclue donc une phase communautaire dont on trouve parfois la trace dans des documents internes ou dans des discours d'hommage ou prononcés à l'occasion d'une cérémonie d'inauguration ou d'attribution.

A) Méthodologie

La typologie des attributions de noms et plus généralement des hommages est complexe car il s'agit de rassembler dans quelques catégories et sous-catégories qui font sens, des éléments qui ne sont pas toujours homogènes et qu'il est parfois délicat de faire cohabiter. L'inventaire ne l'est pas moins, puisqu'il faut le plus souvent rassembler des informations éparpillées dans une multitude de documents de statuts divers. En outre, il est indispensable de bien délimiter un champ de recherche bien trop vaste pour être prospecté par un seul chercheur dans le temps limité du programme (deux ans).

1) Délimitation du champ de recherche

a) La période

Il ne s'agit pas de remonter au 13^{ème} siècle, période où se sont créées plusieurs universités françaises, dont celle de Toulouse. Ni même à la Révolution française ou au Premier Empire, au cours desquels les universités ont vécu d'importantes transformations. En concordance avec le projet PASTEL, on est parti des années 1880-1890, période au cours de laquelle ont

été adoptées d'importantes réformes relatives à l'organisation et au fonctionnement du système universitaire qui ont contribué à faire entrer l'Université dans la « modernité ». L'inventaire a été arrêté au 31 mars 2017.

b) Le périmètre

Faute de temps et de collaborateurs (l'auteur de ces lignes a travaillé seul), on ne traitera véritablement que des universités. Sont donc exclus les grandes écoles, les hôpitaux⁹⁴ (CHU compris) à l'exception des locaux exclusivement réservés à l'enseignement (au sein de l'hôpital Purpan, par exemple), ainsi que les organismes publics de recherche (laboratoires propres du CNRS -LAAS, CESR...-, de l'INSERM, de l'INRA...).

Cependant, il faut prendre en compte trois phénomènes :

- jusqu'en 1968, la Faculté des Sciences de Toulouse a abrité des instituts qui deviendront des établissements autonomes, en 1947 pour certains (transformation en Ecoles Nationales d'Ingénieurs), en 1968 avec la Loi Faure pour d'autres. Ces instituts ne doivent souvent leur existence qu'au travail, aux réseaux nationaux et locaux et à la personnalité d'universitaires qui laisseront leurs noms à la postérité : on pense, par exemple, à Gaston Dupouy, physicien, ou à Paul Sabatier et Joseph Cathala, chimistes.

- l'existence d'autres écoles, créées avant les années 1880 (par exemple, l'Ecole Vétérinaire, fondée en 1828, ou l'Ecole de Commerce, née en 1902)⁹⁵ dont les enseignants ont obtenu des diplômes dans les facultés toulousaines. Les enseignants de l'Ecole Vétérinaire avaient d'ailleurs un statut qui les rapprochait de celui des professeurs de médecine, notamment en raison du diplôme d'agrégation du supérieur mis en place par le décret du 28 juillet 1925. Ainsi Henry Toussaint (1847-1890) qui a inspiré les travaux de Pasteur sur la vaccination et plus généralement en microbiologie, docteur es-sciences et docteur en médecine, était professeur de physiologie à la fois à l'Ecole Vétérinaire et la Faculté de Médecine de Toulouse. Ou encore Ferdinand Laulanié (1850-1906), chargé en 1884 des cours d'anatomie générale et d'histologie à l'Ecole de Médecine de Toulouse (cette institution a remplacé la Faculté de Médecine, supprimée lors de la Révolution de 1789) avant d'être nommé directeur de l'Ecole Vétérinaire en 1888, établissement qu'il avait intégré comme enseignant en 1874. Autres exemples : Maurice Hourques-Fourcade, titulaire de la chaire d'économie politique en 1896 à la Faculté de Droit (et doyen en 1926), a participé activement à la création de l'Ecole de Commerce (1903), avant de la diriger ; Max Cluseau, professeur d'économie à la Faculté de Droit, dirige longtemps l'Ecole de Commerce, celle-là même qui deviendra plus tard l'Ecole Supérieure de Commerce, puis Toulouse Business School en 2013.

- La bonne intégration de nombreux universitaires dans la vie locale entraîne une circulation des personnes entre divers lieux académiques, mais aussi entre les facultés, les

⁹⁴ Ils possèdent en fait de nombreuses salles nommées, renvoyant aux professeurs de médecine et aux praticiens hospitaliers qui ont fréquenté ces établissements. Cette tradition n'est pas que toulousaine...

⁹⁵ On remarquera en outre que d'autres écoles, indépendantes des universités, ont été créées ou délocalisées à Toulouse avant 1968 (INSA, ENAC, ENSICA, ENSA...), mais aussi après.

instituts et les écoles (qui sait que Paul Sabatier a délivré des enseignements à l'École de Commerce, dès sa création ?), ainsi qu'entre l'Université de Toulouse et d'autres lieux avec lesquelles cette dernière entretient des rapports plus ou moins réguliers : sociétés scientifiques toulousaines (Académie des Jeux Floraux⁹⁶, Société des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres, Toulousains de Toulouse, Académie de Législation de Toulouse...); œuvres de bienfaisance, administration d'établissements locaux (par exemple, hôpitaux et cliniques, pour les professeurs de médecine) ou de clubs sportifs (le Toulouse Université Club, créé en 1927 et surtout le Stade Toulousain, dont le stade actuel porte le nom d'Ernest Wallon - 1851-1921 -, professeur de droit) ; partis politiques de droite ou de gauche ; mairies de Toulouse et de communes environnantes (maires, adjoints, conseillers municipaux)... Pour sa part, la Ville de Toulouse a souvent été liée à l'université : financement d'enseignements, mais aussi construction et entretien de locaux, rôle important dans la création de certains instituts...

2) Repérer, retenir et classer

Certains objets relevant de l'Université de Toulouse ont déjà donné lieu à des travaux destinés à les repérer, les identifier, les classer, les contextualiser, les analyser. On pense plus particulièrement aux grands équipements scientifiques, aux bâtiments, aux institutions (établissements, laboratoires...), aux hommes et aux femmes qui ont contribué à animer et à structurer la vie scientifique. Mais assez peu ont été étudiés sous les angles retenus ici : attributions de noms de chercheurs, hommages oraux et écrits sous forme de publications ou de représentations « artistiques ». C'est dire que nous avons prêté une attention particulière aux rares études qui s'y sont attelées. Nous nous sommes d'ailleurs borné à présenter de façon synthétique leurs résultats, éventuellement à les compléter... et à renvoyer à ces travaux pour toute précision, notamment sur la vie et l'œuvre des universitaires cités.

Dans les autres cas de figure, il a été nécessaire de procéder à des inventaires. Ces inventaires tendent vers l'exhaustivité toutes les fois où les objets sont en nombre limité et/ou sont facilement repérables : c'est, par exemple, le cas pour les attributions de noms à des bâtiments et à des amphithéâtres, des bibliothèques, des salles du conseil ou des thèses ; mais c'est déjà plus délicat pour les attributions de noms à des prix ou à des chaires car certains ont disparu sans laisser de trace visible. En tout état de cause, l'exhaustivité est impossible pour les publications que des pairs ont dédiées à des chercheurs⁹⁷ car elles sont nombreuses et dispersées dans de multiples sources locales, nationales et internationales de statuts divers : ouvrages et articles scientifiques, journaux et bulletins de sociétés scientifiques, littérature grise, magazines et sites Internet d'universités, médias traditionnels et numériques, archives des établissements dont l'état laisse souvent à désirer. La présentation des objets matériels et

⁹⁶ On aura l'occasion de relever que nombre d'universitaires renommés, membres de l'Académie des Sciences ou d'institutions (inter)nationales prestigieuses, ont été aussi élus - et ils en étaient fiers - mainteneurs de l'Académie des Jeux Floraux, et pour quelques uns, secrétaire perpétuel.

⁹⁷ Par exemple, les notices nécrologiques ou les discours d'hommages funèbres rendus depuis plus de 130 ans à des hommes (surtout) et à des femmes que l'on a estimé(e)s, à un moment donné, « dignes de les recevoir ».

immatériels qui n'avaient jamais été inventoriée jusqu'ici sera chaque fois accompagnée d'une brève biographie permettant de situer les chercheurs qui leur ont donné leurs noms. Des compléments biographiques sous la forme d'articles, d'ouvrages, de notices (...) puisés dans notre corpus de publications dédiées, seront régulièrement fournis dans des notes de bas de page. Ils permettront à ceux qui le souhaitent d'aller plus loin dans la connaissance de la vie et l'œuvre des chercheurs.

La recherche a reposé à la fois sur un travail d'observation (visites *in situ*) et un travail sur documents. Toutes les traces ne sont pas disponibles ou visibles *in situ*, et celles qui le sont doivent être confortées par un travail documentaire afin de mieux cerner les objets et les acteurs. Or ces documents sont rarement des travaux académiques qui ont « pignon sur rue ». Le plus souvent, il s'agit d'une littérature scientifique « secondaire » (bulletins de sociétés scientifiques locales...), voire d'une littérature plus ou moins « grise » (*working papers* de laboratoires), quand ce ne sont pas des publications éditées par la presse locale ou nationale, les universités (décisions des instances officielles, magazines « papier » ou en ligne, brochures et autres flyers, plans, archives administratives - dont l'état peut laisser à désirer...), ou par d'autres acteurs locaux, au premier rang desquels figure la Ville de Toulouse. Toutes les informations recueillies à propos des dénominations de lieux (bâtiments, locaux, cours, jardins, institutions) ont été vérifiées des visites *in situ*.

Ce travail a été complété, quand nécessaire, par des entretiens, principalement avec des universitaires et des agents des universités ayant ou ayant exercé des responsabilités sur les questions patrimoniales à quelque titre que ce soit : inventaire, conservation, construction, entretien, signalétique, communication...

On aura compris que la présente étude constitue avant tout en état des lieux qui devra être complété au moins pour deux raisons : d'abord combler les lacunes et les oublis, ensuite actualiser, car les processus de patrimonialisation se poursuivront bien évidemment au-delà de la date retenue ici (). Néanmoins, des éléments d'analyse seront livrés ici ou là, et en tout cas toutes les fois où ils permettront de mieux comprendre tel ou tel inventaire, la logique ou les sens de patrimonialisation, voire une décision particulière. Les analyses détaillées seront réservées à des publications académiques ultérieures (articles, ouvrages, communications...).

B) Plan

Les éléments matériels et immatériels recensés dans ce rapport, parce qu'ils relèvent de ce que l'on appelle des « hommages » au sens le plus large du terme, ont été classés en trois grandes catégories qui constituent autant de parties : Les attributions de noms (I), Les publications dédiées (II), Les portraits, du moins quand ils sont organisés en galeries (III).

La première catégorie, et ce n'est pas une surprise, est la plus importante sur le plan quantitatif, mais aussi sans doute la plus significative sur le plan symbolique. Elle est décomposée en trois sous-parties : les établissements et leurs composantes (A), les grands

équipements, les jardins académiques, les édifices et les locaux, les voies internes (B), et enfin les chaires et les prix scientifiques (C).

I) LES ATTRIBUTIONS DE NOMS

L'attribution du nom d'un pair de la part de pairs est toujours considérée comme un hommage à celui et plus rarement à celle qui impose le respect, voire dans certains cas l'admiration pour son œuvre scientifique et/ou institutionnelle et pour la reconnaissance qu'il ou elle a souvent obtenu alors qu'il ou elle était encore en activité. Cette reconnaissance a d'ailleurs été matérialisée par des prix, des élections à des institutions académiques locales, nationales ou étrangères, mais aussi à des institutions locales culturelles (Académie des Jeux Floraux, par exemple), sanitaires (hôpitaux), sportives ou politico-administratives (Conseils municipaux, généraux...), et moins fréquemment à des élections ou des nominations à des institutions non-académiques nationales (ministère, Conseil économique et social...) ou internationales (ONG, par exemple). Mais il est évident que derrière ce nom, c'est aussi « la science » qui est honorée et derrière cette dernière une activité socialement indispensable à la société, quand ce n'est pas au « progrès », avec des variantes selon les époques (schématiquement, aujourd'hui moins qu'hier).

Cependant, cette patrimonialisation par les noms d'institutions, de locaux, de chaires et de prix scientifiques ne saurait se résumer à des « gestes patrimoniaux », au sens évoqué *supra*. Elle est aussi le signe d'une distinction sociale (Bourdieu, 1979) qui va au-delà de la simple sociabilité professionnelle. La distinction sociale renvoie à l'idée qu'un individu ou un groupe social est placé et se place lui-même au dessus des autres, ce qui entraîne une séparation entre deux sphères sociales, « nous » et « eux », elle-même constitutive d'un entre-soi, à son tour susceptible d'accentuer la séparation. L'entre-soi se manifeste notamment par des caractéristiques communes telles que le sentiment d'appartenance à un même monde social, le partage d'activités d'enseignement et de recherche, de valeurs, d'obligations, de droits, de rites, d'opinions, voire de styles de vie (Tissot, 2014).

En même temps, distinction sociale et entre-soi ne signifient pas que le monde social académique, ou si l'on préfère les communautés scientifiques, sont totalement séparées des autres mondes sociaux. Ce monde social mis en récit par la patrimonialisation n'est jamais totalement inconnu des publics éloignés des choses de la science dans la mesure où il puise nombre d'éléments dans le social le plus proche de chaque individu, pour ne pas dire dans le quotidien (tâches à accomplir, rapports avec les collègues de travail, quêtes de financements...), mais aussi dans des références symboliques (notamment les valeurs) communes à beaucoup d'individus, et parfois au plus grand nombre. Il est aussi tenu de

multiplier les liens matériels et symboliques avec « l'extérieur » pour se légitimer socialement, lui qui vit toujours largement des subsides que la société lui accorde.

On notera enfin que, surtout dans les périodes de profondes mutations, la patrimonialisation peut s'accompagner de préoccupations plus pratiques, mais pas illégitimes pour autant, même si elles traduisent une instrumentalisation plus ou moins prononcée des noms et figures de chercheurs. Nous en soulignerons deux :

- la signalétique afin d'améliorer le repérage des lieux et la circulation efficace et sûre des usagers sur les campus. La signalétique est entendue ici comme l'ensemble des dispositifs de localisation, de guidage, d'orientation et d'information. Elle commence à se manifester comme préoccupation dans les années 1970 avec l'Université de masse qui voit les étudiants et les enseignants affluer, les constructions se développer et les campus s'étendre horizontalement et verticalement. Longtemps jugée accessoire tant par les professionnels que par les sciences humaines et sociales, elle bénéficie depuis les années 2000 d'un préjugé favorable : elle est considérée comme un marquage de l'espace et comme une ressource indispensable pour les pratiques ordinaires de mobilité. D'une certaine manière, sa montée en puissance dans les services publics traduit à la fois leur souci de modernisation, le passage progressif de l'usager au client, l'adoption d'une politique de l'attention et le basculement dans le marketing et la communication (Denis, Pontille, 2010).

- La communication qui permet de construire, du moins en partie, l'image d'une université se développe à partir des années 1990-2000, quand l'impératif communicationnel gagne rapidement tous les secteurs de la vie sociale. Quoi de plus précieux pour valoriser une institution que la figure d'un chercheur incontesté en raison de son capital scientifique (publications, positions occupées dans les institutions académiques, appartenance à des académies nationales et internationales, récipiendaire de prix...) et fortement inscrit localement ? Mais alors il est difficile d'évoquer la patrimonialisation sans s'intéresser à son inscription matérielle et symbolique dans les stratégies et les dispositifs de communication (Babou, Le Marec, 2008).

A) Les établissements et leurs composantes

Les établissements sont d'abord et surtout les trois universités créées après la Loi Faure à partir de l'ancienne Université de Toulouse : Toulouse 1, Toulouse 2 et Toulouse 3. Ils ont pris la suite des facultés avec un périmètre identique, sauf pour Toulouse 3 qui a « perdu » des instituts, devenus « grandes écoles », mais « gagné » les facultés de médecine, de pharmacie et de dentaire. Au début des années 2000, est venu s'ajouter un autre établissement, l'Institut National Universitaire Champollion présent sur les sites délocalisés d'Albi, Castres et Rodez.

Le terme « composante » est pris ici au sens large « d'institution interne à une université ». Il désigne bien sûr les Unités de Formation et de Recherche (UFR, ex-UER) et les facultés, mais aussi les instituts - quelque soit leur statut juridique -, les fondations, les bibliothèques propres (car elles ne se résument pas à des bâtiments), les fédérations de recherche, les laboratoires... Si la plupart ne portent pas de noms de chercheurs ou d'enseignants-chercheurs, il existe (ou a existé) cependant des exceptions.

1) Les établissements

a) L'Université Toulouse 3 – Paul Sabatier

C'est le 18 décembre 1969, dans la foulée, d'une part, de la fusion des anciennes Facultés des Sciences, de Médecine et de Pharmacie, d'autre part de l'autonomie des universités, toutes deux liées à la Loi Faure, que l'Université Toulouse 3 a pris le nom de « Paul Sabatier ».

Paul Sabatier (1854-1941) a été élu en 1884 (à l'âge de 30 ans) Professeur titulaire de la chaire de chimie générale de la Faculté des Sciences de Toulouse, poste qu'il a occupé jusqu'à son départ en retraite en 1930. Il est devenu Doyen en 1905 et pendant son long décanat il a été un acteur très impliqué dans la structuration locale, pour ne pas dire la modernisation, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Pour ses travaux, il a reçu un nombre important de distinctions, la plus prestigieuse étant le Prix Nobel de Chimie (1912), partagé avec le nancéen Victor Grignard. Il a par ailleurs été notamment membre de l'Académie des Sciences (1913) et de la Royal Society (1918) et... mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux à partir de 1909⁹⁸. Enfin, Paul Sabatier, « régionaliste convaincu », selon les termes de Charles Camichel (cf. note 6), était tellement attaché à Toulouse qu'il a ignoré, à plusieurs reprises, des appels pressants à poursuivre sa carrière à Paris à une époque où les universités provinciales ne bénéficiaient que d'une faible considération. Fait notable, l'Académie des Sciences a été contrainte de modifier en 1913 son règlement qui demandait à tous ses membres de résider à proximité de Paris, pour qu'il puisse enfin en devenir membre.

L'attribution n'a guère posé problème, même si, à la demande de quelques professeurs de médecine, le nom de Joseph Ducuing a été un temps proposé. Joseph Ducuing (1885-1963), était un professeur de médecine, un chirurgien et un cancérologue réputé, président de l'Association Française pour l'Etude du Cancer en 1952 et auteur de nombreux travaux. Il était aussi une « grande figure locale » : directeur du Centre Anti-Cancéreux de Toulouse, directeur de l'Hôpital Varsovie créé pour accueillir les victimes du franquisme et qui porte le nom de Joseph Ducuing depuis 1976, résistant, communiste...

⁹⁸ Lattes A., 2012, « Paul Sabatier, prix Nobel de chimie 1912 : un universitaire régionaliste et chercheur de talent. Biographie et œuvre scientifique », *Actualité Chimique*, octobre-novembre, n°367-368, 8-18. http://www.lactualitechimique.org/larevue_article.php?cle=3005

Camichel C., 1957, « Allocution à la cérémonie du Centenaire de la naissance de Paul Sabatier prononcée à Toulouse le 5 novembre 1954 », Institut de France, *Notices et Discours*, tome 3 : 1948-1956, 583-592, Académie des Sciences, Paris : Gauthier-Villars.

On relèvera que l'IUT toulousain rattaché à l'Université Toulouse 3 – Paul Sabatier s'appelle « Paul Sabatier » depuis « un certain temps », alors qu'il s'est longtemps appelé « IUT A », l'IUT B ayant ses locaux sur le campus de l'Université Toulouse 2 – le Mirail. En fait, ce changement de nom n'a fait l'objet d'aucune décision. Il est le résultat d'un usage que l'on peut expliquer ainsi : étant situé sur le campus de l'Université Paul Sabatier, il a fini par en prendre le nom par imprégnation et ce d'autant plus facilement que la lettre A n'avait plus aucune signification, puisque l'IUT B, déplacé à Blagnac en 1995, s'appelle désormais « IUT Blagnac – Toulouse 2 ».

b) L'Université Toulouse - Jean Jaurès

L'attribution en mars 2014 du nom de Jean Jaurès à l'Université Toulouse 2 – Le Mirail⁹⁹ a par contre été très contestée. Enlever le chiffre accolé à son intitulé et changer le nom d'un quartier connu au départ comme un lieu d'innovation architecturale et urbanistique, puis assez rapidement comme un « quartier sensible »¹⁰⁰ a en effet soulevé une polémique qui n'est pas encore totalement éteinte à l'heure où nous écrivons ces lignes.

En fait, l'idée du changement de nom était portée depuis les années 2000 par les présidents successifs et par des enseignants-chercheurs qui souhaitent un marqueur territorial ayant une dimension académique incontestable. Et de fait, avant d'être « Jaurès », cet homme politique de premier plan, né dans le Tarn et dont on commémorait en 2014 le centenaire de la mort, avait été docteur et maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse, mais aussi conseiller municipal et maire-adjoint de Toulouse et chroniqueur régulier dans le quotidien local *La Dépêche du Midi*. Il avait en outre ferrailé, en prenant appui sur une campagne de presse menée à travers le quotidien *La Dépêche*, pour que Toulouse ait « son » université, ce qui sera acquis en 1896.

Les partisans du changement de nom s'appuyaient aussi sur quelques arguments « techniques » : l'université est présente sur d'autres sites que celui de Toulouse (Blagnac, Albi, Figeac, Foix, Montauban), elle a depuis sa création connu un certain nombre de changements significatifs qui l'ont transformée (modification des statuts, reconstruction totale du campus...).

Il semble en fait que la nouvelle équipe a surtout cédé à la tentation de faire disparaître le nom du quartier en raison de sa charge négative... tout en s'inscrivant discrètement dans la stratégie de nommage (*naming*) qui affecte nationalement nombre d'universités et qui vise à

⁹⁹ La presse nationale s'est fait l'écho de la polémique autour du changement de nom. Cf., par exemple, cet article du *Figaro* : <http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/actu/detail/article/toulouse-le-changement-de-nom-de-l-universite-le-mirail-fait-debat-4536/>

¹⁰⁰ Le Centre universitaire de l'Ariège situé à Foix et rattaché à cette université, porte le nom de Robert Naudi, ancien président du Conseil général de l'Ariège, qui a joué un rôle important pour faire exister cette entité délocalisée, en relation étroite avec Georges Bertrand, alors président de l'Université.

supprimer ou relativiser le chiffre lié à son intitulé. Et ce, afin d'augmenter la visibilité et la notoriété de l'établissement.

Toujours est-il que cette décision a été contestée, multiples arguments à l'appui, souvent situés à des niveaux différents : le projet de construction a, dès 1965, intégré des relations multiples, y compris sur le plan architectural, entre l'université et la ville nouvelle du Mirail ; l'identité de l'université est déjà construite au moment du débat sur le changement de nom ; une partie non négligeable des étudiants et des personnels est attachée à la référence au quartier ; il existe une tradition de dialogue avec les habitants et de travail avec les associations du quartier, notamment à l'occasion des nombreuses recherches de terrain (surtout en géographie et en sociologie) ; la référence à la localisation est synonyme de tolérance, d'ouverture et d'échanges, et donc de valeurs universitaires traditionnelles toujours revendiquées... Sans oublier la contestation du nom de Jaurès : trop politique, ou alors trop à gauche pour certains, mais trop social-démocrate pour d'autres... Une pétition pour que l'université garde son nom a même été lancée (elle obtiendra 1551 soutiens)¹⁰¹. En pure perte...

c) L'Université Toulouse 1 – Capitole

L'Université Toulouse 1 - Sciences Sociales a changé son nom en 2009 pour devenir l'Université Toulouse 1 – Capitole. Le nouveau nom n'a donc rien à voir avec un universitaire prestigieux. Il entend signifier que cet établissement, le seul à être resté dans le centre historique, s'identifie à un symbole fort de Toulouse et du « pouvoir local », le Capitole, à la fois place centrale, Hôtel de Ville (les Capitouls étaient le nom donné aux conseillers municipaux sous l'Ancien Régime) et accessoirement Opéra de réputation internationale. Mais le terme renvoie aussi à un symbole connu internationalement : « *Notre ancien nom ne plaidait pas en notre faveur (...) Nous avons besoin d'un véritable ancrage géographique. La réflexion a duré plusieurs mois et nous avons très rapidement opté pour Capitole. A l'international, tout le monde comprend. Il y a un Capitole à Washington, un Capitole à Rome. Et puis, ce mot est associé à deux idées : centre de la cité et endroit où se font les lois. Cela correspond donc parfaitement !* » Bruno Sire, Président, entretien à *Objectifs News-La Tribune.fr* (02/09/2009) <http://objectifnews.latribune.fr/node/671>. On est donc au moins autant dans une stratégie de *naming* que dans une dimension patrimoniale.

d) L'Institut National Universitaire Champollion

Présent sur les sites d'Albi, Castres et Rodez, il porte le nom de Champollion (décret du 18 novembre 2015) depuis son origine (2002), alors qu'il n'était qu'un centre universitaire doté du statut d'établissement public à caractère administratif lui conférant peu d'autonomie par rapport aux trois universités toulousaines créatrices. Désormais, il est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel ayant la forme d'un institut extérieur aux

¹⁰¹ <https://www.change.org/p/m-le-pr%C3%A9sident-de-l-universit%C3%A9-toulouse-ii-le-mirail-pour-que-l-universit%C3%A9-toulouse-ii-le-mirail-garde-son-nom>

universités. L'adoption du nom de Champollion était avant tout destinée à marquer son ancrage territorial au nord de Midi-Pyrénées.

Jean-François Champollion (1790-1832), célèbre égyptologue né à Figeac dans le Département du Lot, a été (entre autres), professeur d'histoire à l'Université de Grenoble, conservateur chargé des collections égyptiennes au Musée du Louvre, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et professeur au Collège de France (chaire d'Antiquité égyptienne)¹⁰².

2) *Les composantes*

a) Université Toulouse 1 – Capitole

Trois bibliothèques ont des noms évoquant à la fois l'université et le droit :

- La Bibliothèque Germain Sicard du Centre Toulousain d'Histoire du Droit et des Idées Politiques (CTHDIP, EA 789), baptisée ainsi en 2016, suite au décès d'une des figures contemporaines de l'histoire du droit toulousain (1928-2016). Une plaque située dans le couloir, devant la porte d'entrée, indique le nom du lieu, mais ne donne pas d'information sur la vie et l'œuvre du professeur. C'est sur le site de l'Académie des Jeux Floraux dont il était mainteneur que nous avons trouvé des éléments biographiques : docteur Honoris Causa de l'Université de Leon (Espagne), lauréat de l'Institut de France, président de l'Académie de Législation, vice-président de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse...

- La Bibliothèque Maurice Garrigou, du nom d'un notaire local (1846-1912), ancien étudiant (par ailleurs fort brillant : lauréat de la Faculté en 1866, 1867, 1868 et docteur en droit en 1872), membre de l'Académie de Législation de Toulouse et généreux donateur. C'est d'ailleurs une donation (1913) sous la forme d'une rente annuelle qui est à l'origine de cette bibliothèque : une plaque très détaillée, située à l'entrée, explique que la contrepartie de la donation était l'ouverture d'une salle pour les professeurs où des livres, revues et journaux seraient mis à leur disposition. Aujourd'hui, la Bibliothèque Garrigou est une importante bibliothèque de recherche en droit, gestion et comptabilité. Fondée au début du 20^{ème} siècle, elle est rattachée depuis 2002 au Service Commun de la Documentation (SCD).

- La Bibliothèque François de Boutaric, située sur le site de l'Arsenal (1^{er} étage). Elle doit son nom à un professeur de droit toulousain, également avocat au Parlement et Capitoul (1672-1733). Un panneau rappelle brièvement qui il fut. Cette bibliothèque s'adresse plus particulièrement aux étudiants de licence en droit. Elle est également rattachée au Service Commun de la Documentation (SCD).

¹⁰² On rappellera qu'un musée, situé place Champollion, lui est consacré à Figeac, dans sa maison natale (il a été inauguré le 19 décembre 1986 par François Mitterand, Président de la République).

A part, car rattachée à l'IEP, structure autonome (cf. *infra*), la Bibliothèque Godechot. Jacques Godechot (1907-1989), professeur d'Histoire spécialiste de la Révolution française au rayonnement international et doyen de la Faculté des Lettres entre 1961 et 1971, présente la particularité d'avoir donné son nom à la bibliothèque de l'IEP, établissement rattaché à l'Université Toulouse 1 – Capitole, alors même qu'il n'y appartenait pas. Mais il y a délivré des enseignements pendant de longues années¹⁰³. C'est à André Cabanis, professeur d'histoire du droit, alors directeur de l'IEP, que l'on doit cette initiative.

Deux structures appelées « instituts » se sont vues récemment attribuer des patronymes de professeurs :

- L'Institut de Criminologie et de Sciences Pénales Roger Merle. Créé en 1924 dans les locaux de l'ancienne Faculté de droit, il est situé aujourd'hui sur le site de l'Arsenal (2^{ème} étage). Le nom de Roger Merle (1922-2008) a été ajouté en 2013, cinq ans après le décès du spécialiste reconnu de droit pénal et ancien directeur de l'Institut, mais aussi figure locale (il a été un des « maîtres » du barreau toulousain dont il fut le bâtonnier, mais aussi un chroniqueur de *La Dépêche du Midi* et de *La Gazette des Tribunaux* ainsi qu'un auteur de « livres à succès » sur des affaires criminelles). Une plaque est apposée à proximité immédiate de la bibliothèque de l'Institut de Criminologie et de Sciences criminelles, mais elle ne dit rien de la vie et des activités professionnelles de Roger Merle.

On rappellera que cette structure a pour but de « *développer les études criminologiques par des exercices pratiques, par des visites pénitentiaires et par la direction de travaux originaux publiés dans la bibliothèque de l'Institut (et d')organiser par un enseignement approprié une préparation technique et professionnelle pour toutes les personnes qui se destinent à une fonction qui participe à l'œuvre de prévention criminelle* » (site Internet de l'Université Toulouse 1 – Capitole).

- L'Institut Maurice Hauriou (EA 4657), créé en 2011 par la fusion de deux équipes d'accueil sur recommandation de l'AERES : le Centre d'Etudes de Recherches Constitutionnelles et Politiques et le Laboratoire Théorie des Actes et du Contrôle des Institutions Publiques. « *A titre anecdotique, on remarque que le nom de l'unité, Institut Maurice Hauriou, est un juste hommage à un maître toulousain de l'histoire du droit administratif français, mais qu'il est un peu trompeur pour qui, connaissant son œuvre, s'attend à ce que l'unité s'attache à la théorie de l'institution ou privilégie la théorie du droit. En réalité, les recherches de l'unité ont peu de rapport avec cette œuvre* » (Rapport d'évaluation de l'HCERES). C'est donc la référence au nom plus qu'à l'œuvre qui a été retenue par les universitaires contemporains. Aucune plaque ne rappelle qui fut Maurice Hauriou.

- Enfin, il existe depuis 2007 au sein de Toulouse School of Economics (TSE), une fondation de coopération scientifique : la Fondation Jean-Jacques Laffont – TSE. Son rôle est

¹⁰³ Pour des précisions sur la vie et les travaux de Jacques Godechot : http://arkheia-revue.org/Jacques-Godechot-un-lorrain-a.html?artsuite=0#gros_titre

d'assurer la gouvernance de l'ensemble des activités et des programmes de recherche et d'enseignement supérieur de recherche de TSE ainsi que de garantir son financement à travers la réunion de capitaux publics et privés. Jean-Jacques Laffont (1947-2004), né à Toulouse, a été professeur d'économie à l'Université Toulouse 1 et directeur d'études à l'EHESS jusqu'en 2004, date de son décès prématuré. Il a notamment fondé l'Institut d'Economie Industrielle (1990) qui deviendra un centre de recherche reconnu à l'échelle mondiale. Ses travaux en économétrie lui ont valu de nombreuses récompenses nationales (dont la Médaille d'argent du CNRS) et internationales. Il a d'ailleurs été considéré comme « nobélisable »¹⁰⁴.

b) Université Toulouse – Jean Jaurès

Trois composantes se sont vues attribuer le patronyme d'universitaires locaux :

- L'actuel Département de Géographie et Aménagement porte le nom d'Institut Daniel Faucher depuis 1966, date à laquelle a été célébré le 40^{ème} anniversaire de la nomination à Toulouse de Daniel Faucher (1882-1970)¹⁰⁵ comme professeur de géographie. Celui qui est considéré comme un des maîtres de la géographie française (il a joué un rôle important dans ce que l'on nommait alors « l'Ecole de Toulouse », tournée vers la géographie sociale) s'est fortement investi sur le plan local, notamment en jouant un rôle majeur dans la création en 1930 de la *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* (aujourd'hui *Sud-Ouest Européen*) et surtout de l'Institut de Géographie (1939). Il a également été doyen (1944-1952), puis vice-Président de la Faculté des Lettres. Ce résistant « de la première heure », a été aussi très actif dans la vie civique locale : on lui doit, entre autres, la construction de la première Cité universitaire toulousaine... qui porte d'ailleurs toujours son nom depuis le 21 octobre 1966, date d'une cérémonie que l'on a dit « mémorable »¹⁰⁶.

A partir des années 1990, l'usage du nom « Daniel Faucher » pour désigner le Département de géographie qui s'est substitué à l'Institut a progressivement décliné, alors qu'il n'a pas été officiellement abandonné. Pourtant, pour les « anciens », et surtout pour les retraités, ce nom fait encore usage et sens. Les autres sont néanmoins excusables : aucune plaque, aucun signe matériel, ne manifeste que cette institution porte ce nom.

¹⁰⁴ Martimort D., 2005, « In memoriam Jean-Jacques Laffont », *Revue d'Economie Politique*, 115(3), 265-267 ; Guesnerie R., 2004, « Hommage à Jean-Jacques Laffont », *Revue Economique*, 55(4), 645-646.

¹⁰⁵ En fait, c'est en 1999 que l'Institut de géographie devient un Département, tout en conservant le nom de « Daniel Faucher ».

¹⁰⁶ Pour plus d'informations, lire la Notice nécrologique de Louis Papy, professeur à l'Université de Bordeaux, dans les *Annales Géographiques* (juillet-août 1971) http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1971_num_80_440_15353. Ou encore l'article de François Taillefer dans la *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* (n°3-4, 1970) dont on trouvera ici quelques extraits : <https://citesuniversitaires.wordpress.com/2013/07/21/la-vie-de-daniel-faucher-et-son-role-dans-laide-materielle-aux-etudiants/>

- L'Institut Raymond Ledrut : le plus simple est de reproduire les première lignes d'un PDF du Département de Sociologie et Anthropologie relatif à la licence et mis en ligne en 2015 sur le site de l'UT2J ¹⁰⁷. Il le présente en ces termes : « *Fondé (en fait sous un autre nom, NDA) en 1959 par Raymond Ledrut, le Département de Sociologie et Anthropologie fut l'un des tout premiers départements de province à ouvrir en proposant la nouvelle licence créée un an plus tôt. Appelé 'Institut de Sciences Sociales Raymond Ledrut' à la mort de son fondateur en 1987, il prend son nom actuel en 2010* ». On comprend donc que le Département en question ne porte plus officiellement le nom de Raymond Ledrut depuis 2010... ce qui n'empêche pas son usage par le site actuel de l'Université ¹⁰⁸ ou, de façon officieuse, par des chercheurs. Par exemple, en 2014, François Sicot (comme d'autres sociologues), présente ainsi ses coordonnées : « *porte 1670 bât. 10 Département Sciences Sociales - Institut Raymond Ledrut Département de Sciences de l'Éducation et de la Formation UFR Sciences, Espaces et Sociétés Université Toulouse - Jean Jaurès* ». Mais, quelques 40 ans après la disparition brutale de Raymond Ledrut, il semble bien que son nom s'efface peu à peu du site de l'UT2J et fasse de moins en moins sens pour la plupart des usagers dudit département.

Raymond Ledrut (1919-1987), d'abord agrégé de philosophie (1943), professeur au Lycée David d'Angers, puis au Lycée Pierre de Fermat (Toulouse), également chargé de cours à la Faculté des Lettres de Toulouse, a soutenu sa thèse à la Sorbonne en 1966 sous la direction de Georges Gurvitch. Professeur de sociologie à la Faculté des Lettres de Toulouse, puis à l'Université Toulouse 2 - Le Mirail, il a fondé et dirigé l'Institut des Sciences Sociales de cette université. Spécialiste reconnu de sociologie urbaine, il a été un des animateurs, puis le directeur de la revue *Espaces et Sociétés* (entre 1974 et 1987). Il a aussi présidé l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (1978-1985) ¹⁰⁹.

- Le Centre de Ressources de Psychologie rattaché au Service Commun de Documentation (SCD), s'appelle Louise Michel depuis 2016, date de la livraison du nouveau bâtiment dédié à la psychologie. Cette militante révolutionnaire et féministe (1830-1905) n'a eu aucun rapport ni avec l'Université de Toulouse, ni avec la ville de Toulouse. Le nom a en fait été attribué en fonction d'autres considérations.

On relèvera que le Museum de Toulouse, indépendant des universités toulousaines, mais relié à elles à différents niveaux, possède une Bibliothèque Emile Cartailhac. Emile Cartailhac (1845-1921) était professeur d'archéologie préhistorique, d'abord à la Faculté des Sciences de Toulouse (1882), puis à la Faculté des Lettres (1890). Il a aménagé, puis dirigé à partir de

¹⁰⁷ <https://www.google.fr/#q=institut+raymond+ledrut+universit%C3%A9+toulouse+mirail> (consulté le 20 juin 2016)

¹⁰⁸ <http://www.univ-tlse2.fr/accueil/universite/organisation/ufr-departements-instituts-ecoles-internes/ufr-sciences-espaces-societes-ses--5432.kjsp> (consulté le 20 juin 2016).

¹⁰⁹ Béringuier C, 1987, « Raymond Ledrut (1919-1987) : ses dix grands rapports avec la géographie et les géographes », *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Tome 58, fascicule 4, 407-416. *Espaces et Sociétés*, Rivals C., dir., 1990, *Raymond Ledrut et son oeuvre*, n°57-58.

1912 le Musée Saint-Raymond et a contribué à créer l'Institut de Paléontologie humaine de Paris. Il a également été élu mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux.

c) Université Toulouse 3 – Paul Sabatier

Quatre structures portent le nom soit d'un chercheur, soit d'un ingénieur qui symbolise à la fois le site industriel de Toulouse et un pan de recherches réalisées à Paul Sabatier. Trois sont propres à l'université et relèvent du domaine des sciences, la quatrième est à la périphérie de l'université et appartient au champ de la médecine.

- L'Institut Clément Ader¹¹⁰ (ICA) est une équipe de recherche issue de la fusion (2009) de trois laboratoires relevant de l'École des Mines Albi-Castres, l'ISAE, l'UPS et l'INSA. Elle est devenue une Unité Mixte de Recherche CNRS en 2016. Le cœur de son activité se situe sur le Campus Toulouse Montaudran Aérospatial.

- La Fédération de Recherche FERMAT (Fluides, Énergie, Réacteurs, Matériaux et Transferts) dont l'acronyme renvoie au célèbre mathématicien toulousain Pierre de Fermat (1607 ?-1665), également physicien, poète, latiniste, helléniste, magistrat, membre du Parlement de Toulouse... qu'il est inutile de présenter longuement ici¹¹¹. Cette structure a été mise en place pour initier et soutenir des projets de recherche interdisciplinaires dans les Sciences pour l'Ingénieur, sur Toulouse et la Région Midi-Pyrénées. Le noyau dur est constitué d'équipes appartenant à des laboratoires toulousains appartenant ou on à l'Université Paul Sabatier.

- L'Unité Mixte de Services Centre de MicroCaractérisation Raimond Castaing (UMS 3623). Après des études à Condom (Gers) et à Toulouse, Raimond Castaing (1921-1998) a rejoint l'École Normale Supérieure, puis l'ONERA. Il a soutenu une thèse en 1951 à l'Université de Paris. Maître de conférences de physique dès 1952 à la Faculté des Sciences de l'Université de Toulouse, il a été ensuite nommé maître de conférences à l'Université de Paris en 1956, puis en 1959, professeur titulaire de physique générale à la Faculté des Sciences d'Orsay. Il a également dirigé l'ONERA qui possède un établissement à Toulouse, et exercé les fonctions d'administrateur civil du CNRS (1983-1989). Il a reçu la Médaille d'or du CNRS (1975) et a été élu à l'Académie des Sciences (1977).

Le site Internet du Centre a créé, ce qui n'est guère fréquent, une sous-rubrique « *Qui était Raimond Castaing ?* » dont nous reproduisons ici un court extrait : « *Raimond Castaing fut un très grand scientifique français, pionnier de la microanalyse quantitative, il a mis au point une technique de caractérisation, la microsonde de Castaing qui a ensuite été produite à des centaines d'exemplaires et diffusée dans le monde entier. C'est un outil de première*

¹¹⁰ Clément Ader (1841-1925), né à Muret (Haute-Garonne), était un ingénieur français considéré (entre autres) comme un pionnier de l'aviation.

¹¹¹ Surnommé le « Prince des amateurs » car ses activités scientifiques qui lui ont valu une réputation internationale se sont déroulées en dehors de l'Université, il a correspondu avec la plupart des savants et érudits de son époque, dont le Père Mersenne, Roberval et Descartes.

importance dans tous les laboratoires d'analyse dans les domaines de la métallurgie et des sciences de la terre (...) Certains équipements qui composent le centre existent en partie grâce à lui. C'est pourquoi nous avons choisi de l'honorer, ce qui n'avait pas encore été fait en donnant, avec l'accord de sa famille, son nom au centre ».

- Le Laboratoire Plasma et Conversion d'Energie dont l'acronyme est LAPLACE, est **une Unité Mixte de Recherche** du CNRS, de l'Institut National Polytechnique de Toulouse (INPT) et de l'Université Toulouse - Paul Sabatier. Il est **situé sur deux sites géographiques** : le campus de l'Université Paul Sabatier (dans deux bâtiments, cf. *infra*) et l'Ecole Nationale Supérieure d'Electrotechnique, d'Electronique, d'Informatique, d'Hydraulique et des Télécommunications.

Pierre-Simon de Laplace (1749-1827) est un très célèbre astronome, physicien et mathématicien français, mais aussi un homme politique. Il a joué un rôle important dans l'émergence de l'astronomie mathématique. On mentionnera pour mémoire qu'il n'a aucun rapport avec Toulouse et sa région. Le nom a donc été choisi en fonction de déterminants scientifiques généraux.

- L'Institut Louis Bugnard, Institut fédératif de recherche, créé en 1995 par l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM), les Hôpitaux de Toulouse, le Centre National de la Recherche Scientifique et l'Université Toulouse 3 - Paul Sabatier. Hébergé par la Faculté de Médecine de Rangueil, cet institut a disparu en 2011 – et son nom avec – au profit d'une autre structure qui a repris une partie de son champ de recherche, l'Institut des Maladies Métaboliques et Cardiovasculaires (I2MC), créé entre l'INSERM et l'UPS. Mais sur le site du CHU de Rangueil cette fois-ci.

Louis Bugnard (1901-1978)¹¹², neveu de Camille Soula (cf. *infra*), né à Foix (Ariège), ancien élève de l'Ecole Polytechnique, docteur en médecine, agrégé de physique médicale à 29 ans, a été nommé professeur de pharmacodynamie à la Faculté de Médecine de Toulouse en 1937, puis, en 1942, professeur de physique biologique et médicale dans le même établissement. Il a été nommé sous-directeur du Centre Anti-Cancéreux de Toulouse (1942-1945), puis directeur de l'Institut National d'Hygiène à Paris (1946-1964) qui deviendra l'INSERM en 1964. Il a exercé diverses responsabilités au CNRS et au CEA et a été chargé de missions internationales, notamment auprès de l'ONU. Il est entré dans la Résistance en 1939, au sein de laquelle il a présidé le Comité Médical de la Résistance de la région toulousaine.

- Indépendant de l'UPS, mais non sans rapport avec ses deux facultés de médecine, le Musée d'Histoire de la Médecine de Toulouse (Frexinos, 2015, 422-424), est aussi appelé « Musée Jean-Charles Auvergnat », du nom de son fondateur (1983). Jean-Charles Auvergnat (1944-1996) était professeur à la Faculté de Médecine de Rangueil dès 1977. Il a exercé diverses responsabilités, certaines en rapport étroit avec la création du musée : chef de service

¹¹² Bernard J. et Coursaget J., 1978, « Allocutions à l'occasion du décès de Louis Bugnard »

[Allocutions des pr. Jean Bernard et Jean Coursaget à l'occasion du décès de Louis Bugnard \(1978\)](#)

des Maladies Infectieuses Tropicales du CHU ; coordinateur médical du Centre d'Information et de Soins de l'Immunodéficience Humaine de Toulouse Midi-Pyrénées ; directeur du groupe d'Etude et de Recherche en Epistémologie et Histoire des Sciences Médicales de l'Université Toulouse 3 ; créateur et responsable de l'enseignement de l'histoire de la médecine dans les Facultés de Toulouse dès 1983 ; secrétaire de la Société de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Toulouse (conformément aux vœux de son fondateur, les collections du musée sont d'ailleurs gérées par cette société savante).

Dédié à l'histoire de l'enseignement médical et des hôpitaux de Toulouse (expositions permanentes et temporaires), ce musée a d'abord été hébergé à l'Hôtel d'Assézat. A partir de 1996, il a été installé dans les locaux de l'ancien hôpital de l'Hôtel-Dieu. Sur les quatre salles que compte le musée, deux sont nommées : la salle Jean-Charles Auvergnat consacrée à l'histoire des hôpitaux de Toulouse et aux soins, et la salle Albert Valdiguié¹¹³ dédiée à la pharmacie ancienne¹¹⁴.

B) Les grands équipements, les jardins académiques, les édifices et les locaux, les voies internes

S'inspirant notamment des travaux de Peter Galison (1999), Jérôme Lamy et Béatrice Motard (2009) ont, à propos de l'Observatoire de Toulouse situé sur le colline de Jolimont, analysé la manière dont la structure des bâtiments et des locaux savants a configuré l'activité scientifique et inversement, comment les exigences et les pratiques scientifiques ont pu influencer la conception et la construction des bâtiments et de leurs éléments, voire redessiner leurs formes, leurs surfaces et leurs volumes.

Il s'agira ici de mettre seulement en évidence une forme particulière de « redessinage », le marquage identitaire de « lieux » par l'attribution de noms de figures, le plus souvent universitaires, afin de conforter une mémoire et une identité collectives et de les faire (re)connaître par les pairs actuels ou futurs, mais aussi par toute personne qui aurait besoin d'identifier ou d'utiliser ces lieux.

Nous avons placé les grands équipements scientifiques dans la même rubrique que les édifices et les locaux car ils font corps avec les bâtiments.

1) Les grands équipements

Donner le nom d'un chercheur à un instrument qu'il n'a pas conçu mais qu'il a contribué à installer et/ou qu'il a utilisé fréquemment (voire qui n'existait pas au moment où il était en activité et qui a donc été baptisé en sa mémoire)¹¹⁵ n'est guère fréquent, sauf dans les

¹¹³ Albert Valdiguié (1875-1937) a été professeur de chimie médicale à la Faculté de Médecine et de Pharmacie et pharmacien en chef des Hospices civils de Toulouse.

¹¹⁴ Dans l'Hôtel Dieu, existe un autre musée dont l'entrée est aussi située dans l'Espace Jean de Rudelle (espace d'exposition) : le Musée des Instruments médicaux, créé en 2004.

¹¹⁵ Ne pas confondre avec les anthroponymes (éponymes) scientifiques, c'est à dire les objets ou les phénomènes scientifiques portant le nom d'un chercheur ou d'un inventeur : Ampère, Celsius, Fresnel,

disciplines dans lesquelles existe une proximité du savant avec ses instruments, surtout quand ils appartiennent à la catégorie des grands équipements (Lamy, 2006). C'est sans doute pour cette raison que cet usage est relativement fréquent en astronomie. L'Observatoire du Pic de Midi de Bigorre, rattaché à l'ancienne Université de Toulouse, puis de Toulouse 3 - Paul Sabatier est un exemple frappant¹¹⁶... contrairement à l'Observatoire de Toulouse où les responsables n'ont pas attribué de nom, y compris à partir des années 1980 lorsque, après le départ des astronomes, il a fait l'objet de plusieurs projets muséographiques.

Mais les attributions dont a bénéficié l'Observatoire du Pic du Midi concernent aussi bien des chercheurs locaux que des chercheurs extérieurs qui y ont travaillé, ainsi qu'un astronome amateur. A l'exception de ce dernier, tous ont joué un rôle reconnu, parfois majeur, dans la recherche astronomique et tous ont eu d'importantes responsabilités.

- Le télescope Bernard Lyot, du nom de l'inventeur du coronographe, qu'il a testé d'ailleurs au Pic du Midi. Construit en 1980, il a d'abord été dédié aux recherches dans tous les champs de l'astrophysique, puis à partir de 2006 -instrument Narval-, à électromagnétisme des étoiles. Bernard Lyot (1897-1952) était professeur à l'Université de Paris, astronome en chef de l'Observatoire de Meudon entre 1943 et 1953 et membre de l'Académie des Sciences.

- La coupole Gentili, offerte avec un télescope par Marcel Gentili (1901-1977), astronome amateur intégré à l'équipe du Pic du Midi, où ont travaillé outre Marcel Gentili, Bernard Lyot, Audoin Dollfus (Observatoire de Meudon, et utilisateur assidu du Pic du Midi) et Henri Camichel, arrivé à l'Observatoire du Pic après un passage par l'Observatoire de Meudon. Elle abritait d'abord le télescope de 60 cm (aujourd'hui dévolu aux astronomes amateurs), et accueille depuis 1963 le télescope de 1 m.

- La coupole Baillaud, réaffectée au musée du Pic en 2000. Benjamin Baillaud (1848-1934), doyen de la Faculté des Sciences de Toulouse (1879-1888 et 1890-1893), membre de l'Académie des Sciences, a été directeur de l'Observatoire entre 1879 et 1908, et sa construction fut un de ses grands projets. En 1908, il a pris la direction de l'Observatoire de Paris.¹¹⁷

- La coupole Robley (le physicien Robert Robley, en poste à l'Observatoire, l'utilisait pour étudier le ciel nocturne) qui abritait le télescope 55 cm. Elle a été remplacée en 2009 par la coupole du télescope DIMM (instrument nocturne destiné à mesurer le niveau de turbulence atmosphérique).

Watt...

¹¹⁶ On se bornera à citer les équipements, leur création, leur description et leurs usages ayant été détaillés par Emmanuel Davoust dans un ouvrage entièrement consacré à l'Observatoire (2000).

¹¹⁷ Murdin P., 2000, « Baillaud, Édouard Benjamin (1848-1934) », *Encyclopedia of Astronomy and Astrophysics*, 1, 3455 ; Baillaud R., 1967, « Étapes essentielles dans l'œuvre scientifique de Benjamin Baillaud », in *Baillaud, famille d'astronomes*, monographie, Besançon, 3-20 et 56-72.

- La coupole Charvin pour l'étude du soleil. Pierre Charvin, 1981-1991, directeur de l'Observatoire de Paris, a également été un utilisateur régulier de l'Observatoire du Pic.

- La lunette Jean Rösch pour l'étude de la surface solaire. Elle a remplacé la coupole tourelle en 2006. Jean Rösch (1915-1999), auteur de travaux importants, et parfois pionniers, en astronomie, a été directeur de l'Observatoire entre 1947 et 1981. Il a été nommé professeur titulaire de la chaire d'astronomie physique de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris en 1963¹¹⁸.

Par ailleurs, en 2015, une plaque en l'honneur de Jean-Paul Zahn a été apposée. Jean-Paul Zahn (1935-2015), astrophysicien, a tour à tour dirigé les Observatoires de Nice (1972-1981), du Pic du Midi et de Toulouse (1981-1988) avant de rejoindre l'Observatoire de Paris en 1993. Il a été un des fondateurs en 1984 du CERFACS (Centre Européen de Recherche et de Formation Avancée en Calcul Scientifique). Enfin, ainsi que la plaque le rappelle, il a été « *le précurseur de l'ouverture touristique et culturelle du Pic du Midi et un promoteur militant de la diffusion de la culture scientifique et technique auprès du grand public* ».

2) Les jardins académiques

Henri Gaussen a laissé son nom à deux jardins universitaires¹¹⁹, dans lesquels il a exercé une part non négligeable de son activité :

- Le Jardin Botanique, dont l'origine lointaine remonte à 1729 et qui avait été placé sous la responsabilité de l'Université en 1887. Il a pris le nom d'Henri Gaussen en 1991, le professeur de botanique qui l'avait dirigé entre 1948 et 1958. Son statut actuel est pour le moins composite : le foncier appartient à la Ville de Toulouse, les collections vivantes à l'Université Paul Sabatier. Il est en outre lié au Museum d'Histoire naturelle depuis 2008, mais les collections et le personnel sont gérés par l'Université Paul Sabatier.

- L'Arboretum de Jouéou, créé en 1928 sur deux sites de la région de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), à 1000 m d'altitude. Il porte depuis 2002 le nom de son fondateur. L'objectif principal était de constituer une collection vivante, aussi complète que possible, pour pallier l'insuffisance des échantillons d'herbier dans les études botaniques des arbres.

Henri Gaussen (1891-1981) était un botaniste de réputation internationale, mais aussi un biogéographe, un cartographe de la végétation, un grand voyageur et un photographe (il a fait don d'une très importante collection de photographies des Pyrénées aux Archives Départementales de la Haute-Garonne¹²⁰). Docteur es-sciences (Paris, 1926), professeur à la

a. ¹¹⁸ Sanchez J., 2015, « Des rives de la Mekkerà au sommet du Pic du Midi de Bigorre. La vie et l'oeuvre de Jean Rösch (1915-1999) », *Bulletin de la Société Ramond*, 81-126.

¹¹⁹ Pour de brefs compléments d'information, cf. *Le jardin Botanique Henri Gaussen et L'Arboretum Henri Gaussen de l'Université Paul Sabatier à Toulouse* » [[archive](#)], sur <http://www.tela-botanica.org> [[archive](#)]

¹²⁰ En 1991, une importante exposition lui a été consacrée : *Un naturaliste aux Pyrénées : Henri*

Faculté des Sciences de Toulouse, il a créé en 1922 le Laboratoire Sylvo-pastoral de Jouéou qui devint par la suite le Laboratoire Forestier auprès duquel il a commencé à planter un arboretum dès 1934. Il a aussi été directeur du Service de la carte de la végétation de la France entre 1945 et 1961 (créé en 1945 par le CNRS)... et mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse à partir de 1958.

3) *Les édifices et les locaux*

C'est dans ces registres que les attributions de noms sont les plus nombreuses. Toutefois, on observe des différences sensibles suivant les facultés et les universités, les juristes (plus secondairement les économistes) et les scientifiques étant globalement plus prolifiques que les littéraires et les médecins. Par ailleurs, on observe que les attributions se sont plutôt réalisées par vagues, chacune coïncidant assez souvent avec la construction de nouveaux bâtiments, la rénovation d'édifices anciens ou la création d'un campus. A partir des années 2000, on peut rajouter une autre cause qui touche toutes les disciplines académiques, et au-delà tous les domaines de la vie sociale : la montée en puissance de la patrimonialisation et de ce que certains qualifient de « course à la mémoire ». Celle-ci est en outre contemporaine de la montée en charge de la communication institutionnelle et de la signalétique (cf. *supra*).

a) Université Toulouse 1 – Capitole

Cette question ayant été traitée par Philippe Delvit (2005, 2006), puis par André Cabanis et Philippe Delvit (2007)¹²¹, on se bornera à rappeler quelques éléments majeurs, et à renvoyer à ces textes très documentés pour les précisions, notamment biographiques. Pour dire les choses plus crûment, le lecteur est renvoyé à ces documents pour la plupart des éléments biographiques.

L'attribution de noms remonte au début du 20^{ème} siècle. La délibération de l'Assemblée de Faculté en date du 19 mars 1919, à la demande du doyen Maurice Hauriou, a autorisé celui-ci à attribuer aux salles de cours les noms des professeurs Pierre-François Furgole (1740-1818), Jean-Baptiste Brissaud (1854-1904), Antonin Deloume (1836-1911), Henri Bonfils, Léon Beudant (1829-1895) et Adolphe Chauveau (1802-1868). Elle a ajouté les noms de Maurice

Gaussen (1891-1981). Le catalogue a été établi sous la direction de Guy Durrieu, Jean-Paul Métaillé et Paul Rey. Le Conseil général de la Haute-Garonne, l'Université Paul Sabatier, l'Université Toulouse-Le Mirail et l'ADEMAST Midi-Pyrénées ont assuré, à des titres divers, l'organisation et l'édition.

¹²¹ Delvit P., 2005, *La salle Maurice Hauriou, un lieu de mémoire à l'Université*, Toulouse : Centre Toulousain d'Histoire du Droit et des Idées Politiques – CTHDIP. Delvit P., 2005, *Noms de lieux à UT1 Sciences sociales. Les espaces de la reconnaissance universitaire*, Toulouse : Centre Toulousain d'Histoire du Droit et des Idées Politiques – CTHDIP. Cabanis A., Delvit P., 2007, *Les plaques d'amphi, UT1*, Mission Archives, Polycopié, octobre. Par ailleurs, des éléments biographiques complémentaires figurent in Mission Archives, Philippe Delvit, 2006, *Toiles, gravures, Fusain et sanguine... Une galerie de portraits à l'Université*, Toulouse : Presses de l'Université des Sciences sociales.

Garrigou (ancien étudiant, notaire et très généreux donateur, cf. *supra*) et de deux juristes célèbres « passés par la Maison » : Jean Bodin (1529-1596) et Jacques Cujas (1520-1590), ce dernier y ayant délivré des enseignements sans pour autant obtenir une chaire. Mais à part ceux de Maurice Garrigou et Antonin Deloume¹²², aucun nom n'a été utilisé dans l'immédiat¹²³. Le décès de Maurice Hauriou a fourni l'occasion de passer à l'acte : l'Assemblée de Faculté du 3 novembre 1929 lui a rendu hommage en donnant son nom à une salle où les professeurs se réunissaient et utilisaient un vestiaire.

Il faut en fait attendre le Conseil d'Université du 21 janvier 1979 pour que le processus d'attribution redémarre, du moins au niveau des principes. Il faut dire que de nouveaux bâtiments ont été livrés à l'université sur le site de l'Arsenal contigu aux locaux de « l'ancienne Faculté » dès le début des années 1970 (l'inauguration a eu lieu en 1972). Dans les faits, il faudra plusieurs années encore pour que les attributions deviennent progressivement effectives.

En résumé, sont nommés aux dates indiquées entre parenthèses, les amphithéâtres et les salles suivants¹²⁴ : Maurice Hauriou (salle des professeurs, 1929), Gabriel Marty (salle du Conseil, 1979), Montané de la Roque (1981), Georges Boyer (1987), Paul Couzinet (1987), Jacques Cujas (1987), Jean Dauvillier (1987), Pierre Hébraud (1987), Jacques Maury (1987), Achille Mestre (1987), Pierre Raynaud (1987, de son vivant), Paul Ourliac (1998), Guy Isaac (2000), Michel Despax (?), Christian Dupeyron (2007), Pierre Vigreux (2007), Henri Dupeyroux (?).

Tous ces noms ont encore cours en 2017. Ceux des professeurs Bye, Gabriel Gabolde et Joseph Magnol, qui avaient été retenus en 1980 par une commission *ad hoc* ont finalement été abandonnés pour les amphithéâtres au profit de salles moins prestigieuses. Mais ces patronymes se sont progressivement perdus, notamment faute de signalétique. Celui de Jean-Benoît Plassard a été oublié, entre autres pour honorer la mémoire d'un professeur décédé alors qu'ils étaient encore en exercice.

Enfin, le principe de l'attribution à une salle du nom de Jean-Claude Cabanne, décédé avant sa retraite, a été approuvé en Conseil d'administration... mais jamais mis en œuvre. Les avis divergent sur cet « oubli » : certains disent que Jean-Claude Cabanes n'était « que » maître de conférences, d'autres font état de son positionnement politique « trop à droite », quelques-uns évoquent le cumul des deux raisons. Mais beaucoup convergent pour reconnaître que la décision avait été prise un peu trop rapidement sous le coup de l'émotion.

¹²² En 1933, la salle des Actes, où se soutenaient les thèses, est dénommée Antonin Deloume (doyen entre 1900 et 1906). Aujourd'hui banalisée en salle de cours, elle a perdu son nom. Il existe également un amphithéâtre « Valade » de construction légère récente, situé dans la rue éponyme.

¹²³ Le nom de Jules Marsan (1867-1939), professeur de Lettres spécialiste du romantisme, ancien doyen de la Faculté des Lettres, mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux et bibliophile reconnu, a été donné en 1939 à un amphithéâtre de rez-de-chaussée de ladite Faculté. Lorsque ce local sera attribué à l'Université des Sciences sociales, après le départ définitif de l'ex-Faculté des Lettres sur le site du Mirail (1973), le nom sera conservé.

¹²⁴ Ces locaux sont situés sur les trois sites actuellement occupés par l'université : la « vieille Faculté », l'Arsenal et la Manufacture des tabacs.

On notera que sur le site légèrement excentré de la Manufacture des Tabacs, réhabilité entre 1993 et 2005, un bâtiment entier où sont concentrées des entités de sciences économiques dédiées à la recherche porte le nom de Jean-Jacques Laffont (1947-2004, cf. *supra*). Une grande plaque, ornée de son portrait et rappelant brièvement qui il était, a été apposée au dessus de l'entrée principale.

Enfin, sur le site de l'Arsenal, une simple plaque « *En hommage au Professeur Jean Costa (1928-2013) Fondateur du Département des Langues et Civilisations (1973)* » a été apposée à l'étage dudit Département, à proximité immédiate de deux salles de langues dans lesquelles il avait enseigné.

Pour sa part, l'Institut d'Etudes Politiques (également appelé « Sciences Po Toulouse »), établissement public d'enseignement supérieur associé à l'Université Toulouse 1 – Capitole, a donné à ses trois amphithéâtres du 3^{ème} étage les noms de Montesquieu, Bodin (tous deux étrangers à Toulouse) et Jaurès. Le nom de « Jaurès », attribué en dernier, ne doit pas faire illusion : c'est la figure politique nationale, plus que celle de l'universitaire et de l'élu local, qui a été honorée. Enfin, en 2015, à la suite de l'attentat du 7 janvier 2015 contre les locaux parisiens du magazine satirique *Charlie Hebdo*, la salle du Conseil a été baptisée « Bernard Maris », du nom du professeur d'économie (1946-2015) assassiné. Ce dernier a d'abord étudié à l'IEP (diplôme obtenu en 1968), et il exercé dans ces locaux à partir de 1994 comme professeur¹²⁵, avant d'être nommé en 1998 à l'Université Paris 8, poste qu'il a occupé jusqu'à sa disparition brutale.

b) Université Toulouse – Jean Jaurès

Les locaux de l'ancienne Faculté des Lettres, située rue Albert Lautman, par ailleurs très exigus, ne comportaient que peu de nom propres. L'amphithéâtre le plus important, communément appelé « Grand amphithéâtre », a été d'abord partagé avec les voisins de la Faculté de Droit, puis son usage a été peu à peu dévolu à cette dernière, sans qu'aucune décision n'ait été prise. Tout au plus existait-il un amphithéâtre Marsan, rappelant que Jules Marsan, professeur de lettres (1867-1939, cf. *supra*), avait été doyen de la Faculté, une salle Daniel Faucher (cf. *supra*) ainsi qu'une salle Jean Jaurès plutôt dédiée à la philosophie.

En outre, dans une des salles, une plaque commémorant la mémoire de Raymond Naves avait été apposée. Raymond Naves (1902-1944), professeur de Littérature française à la Faculté des Lettres, résistant, est mort en déportation. Il avait été désigné en 1944 par le Comité Départemental de Libération pour devenir maire provisoire de Toulouse.

¹²⁵ Auparavant, il était maître de conférences en sciences économiques à l'Université Toulouse 1. Il a aussi dirigé le laboratoire toulousain LEREPS et un DEA pendant deux ans. Parallèlement à sa carrière universitaire, il s'est essayé avec succès au journalisme économique, à l'essayisme et à l'écriture de romans. C'est dans sa « période toulousaine » qu'il a obtenu le prix du « Meilleur économiste » décerné par *Le Nouvel Economiste* (1995). Pour plus de précisions, cf. Collectif, 2015, « Bernard Maris. Un humaniste, un penseur critique de l'économie dominante », *Mondes Sociaux*, mis en ligne le 14 janvier. <http://sms.hypotheses.org/3383>

En mai 1968, au cours de l'occupation des locaux de la Faculté des Lettres, les étudiants ont attribué à quelques salles des noms qui n'avaient rien à voir avec l'Université, mais qui étaient en rapport avec les idées révolutionnaires : Karl Marx, Rosa Luxembourg, Che Guevara, Fidel Castro, Mao Tsé Toung et Gracchus Babeuf (sur ces points, cf. Godechot, 1978). Ces salles ont été débaptisées dès la fin des « événements ».

Depuis son implantation progressive dès 1970 sur le site dit du « Mirail » jusqu'à la fin des années 2000, d'abord marquée par la construction du nouveau campus, puis par une politique de reconstruction massive des locaux¹²⁶, cette université n'avait guère pris d'initiative majeure pour attribuer des noms à des bâtiments, des amphithéâtres et des salles. On notera cependant qu'il a existé un amphithéâtre Jankélévitch¹²⁷ dont la trace s'est perdue avec les travaux récents de reconstruction. Et surtout, que le 18 mars 2010, l'amphithéâtre 11 a été appelé « Jean-Pierre Vernant », en mémoire d'un grand résistant, par ailleurs chercheur de réputation internationale (1914-2007)¹²⁸. Cette décision, prise par l'UFR d'Histoire a été validée le 9 février 2010 par le Conseil d'administration de l'Université Toulouse - le Mirail (24 oui et 2 refus de vote)¹²⁹. Le nom de cet amphithéâtre semble aussi s'être (provisoirement ?) perdu dans les opérations de reconstruction-restructuration...

La reconstruction quasi-totale du patrimoine bâti de l'université a été l'occasion de rompre partiellement avec cette quasi-absence de pratique. Il a été demandé aux membres du personnel des UFR concernés par les nouveaux bâtiments de proposer des noms.

En 2016, quatre bâtiments ont été nommés. Mais pour trois d'entre eux, ce n'est pas le nom d'un universitaire qui a été retenu. Cependant il s'agit de deux figures intellectuelles et culturelles importantes, la première faisant sens localement. Quant à l'appellation du troisième, elle renvoie, d'une part à la musique, à la poésie et l'Occitanie, d'autre part à la philosophie :

- Olympe de Gouges (1748-1793), née à Montauban, guillotinée pendant la Révolution française. Cette femme de lettres et femme politique est considérée comme une des « pionnières » du féminisme. On rappellera que l'Université Toulouse 2 – le Mirail a été un

¹²⁶ Cette politique est liée, entre autres, à la dégradation rapide et à l'inadaptation croissante des bâtiments aux besoins de l'enseignement, ainsi qu'aux importants dégâts provoqués par l'explosion de l'usine AZF.

¹²⁷ Célèbre philosophe français, Vladimir Jankélévitch (1903-1985) n'a d'abord fait qu'un bref passage à l'Université de Toulouse (1936-1938). Mais en 1940, il est entré dans la clandestinité, puis la Résistance, à Toulouse où il a passé les années de guerre sous plusieurs identités. Il a été révoqué le 18 juillet 1940 car il n'avait pas la nationalité française « à titre originaire », puis destitué en vertu du « statut des juifs » en décembre 1940.

¹²⁸ Reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1937 à l'âge de 23 ans, celui qui sera plus tard un helléniste réputé (directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, puis professeur au Collège de France) a été nommé professeur au lycée toulousain Pierre de Fermat. Dans la Résistance, il a commandé notamment les FFI (Forces Françaises de l'intérieur) de la Haute-Garonne sous le pseudonyme de « Colonel Berthier » et participé activement à la Libération de Toulouse.

¹²⁹ http://www.univtlse2.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichier?ID_FICHIER=1317125392374

lieu important pour l'émergence des études féministes en France¹³⁰. Olympe de Gouges a donné son nom au nouveau bâtiment qui abrite l'UFR Histoire, Arts et Archéologie et l'UFR Sciences, Espaces, Sociétés.

- Érasme, figure majeure de la culture européenne (théologien, philosophe, polémiste, décédé en 1536 à Bâle). Son nom a été attribué au nouveau bâtiment qui abrite l'UFR Langues, Littératures et Civilisations Étrangères.

- Gai savoir : ce nom a été donné au bâtiment qui accueille depuis le 19 septembre 2016 l'UFR Lettres, Philosophie, Musique, Arts du spectacle et Communication. « *Le terme Gai Savoir vient du Consitori del gai saber (1323), organisateur des Jeux Floraux qui œuvrait à préserver l'héritage poétique des troubadours. En occitan, le Gai Saber de dictar désigne les techniques de la poésie lyrique, amoureuse, toujours accompagnée de musique. Nietzsche reprit le terme pour le titre d'un de ces ouvrages en 1882, en suggérant que la démarche du savoir doit se confondre avec la vie même* » (site de l'UT2J).

- Philippe Malrieu : l'attribution en avril 2016 du nom de Philippe Malrieu (1912-2005) au bâtiment qui héberge l'UFR de Psychologie que ce professeur avait longtemps dirigé (il avait aussi créé et dirigé le laboratoire Personnalisation et changements sociaux, rattaché au CNRS) est une ouverture vers des attributions « locales »... qui n'a d'ailleurs pas posé problème en raison de la légitimité scientifique et institutionnelle de Philippe Malrieu (professeur de Psychologie sociale de réputation internationale)¹³¹, même si on aurait pu le mettre en balance avec Ignace Meyerson, son illustre prédécesseur ; les personnels et les étudiants de l'UFR, préalablement consultés ont accepté cette dénomination. Le bâtiment abrite l'amphithéâtre... « Philippe Malrieu ».

Enfin, le 7 janvier 2017, trois nouvelles nominations d'édifices ont eu lieu. Les deux premiers noms ont une résonance locale (mais non spécifiquement académique) et le troisième renvoie à la philosophie de l'Antiquité grecque :

- Le bâtiment qui héberge les Presses Universitaires du Midi, l'Imprimerie et le Service d'Enseignement à Distance est appelé « Henri Mayer », après consultation des personnels de ces services. Né à Bâle, Henri Mayer (?-1499 ?) arrive à Toulouse en 1484 où il s'installe comme imprimeur. On lui doit notamment l'édition de *De consolacion* de Boèce (1484), la première édition de *l'Imitation de Jésus-Christ* en français (1488) et le *Propriétaire*

¹³⁰ Chaperon S., 2013, « Le début des études féministes, à l'UTM », *Mondes Sociaux*, mis en ligne le 3 décembre, <http://sms.hypotheses.org/1708>

¹³¹ Baubion-Broye A., 2005, « Philippe Malrieu (1912-2005) », *Revue Française de Pédagogie*, vol.151, n°151, 163-165.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_2005_num_151_1_3282

des choses en espagnol (1494) qu'il ne put financer en totalité, ce qui l'amena à cesser son activité.

- Le bâtiment qui regroupe la Formation Continue, la Direction des Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement et le Scuio-IP s'appelle désormais « Georges Candilis ». L'architecte et urbaniste grec Georges Candilis (1913-1995), installé en France dès 1945, est à l'origine de nombreux projets novateurs durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, et plus particulièrement du quartier du Mirail et de l'Université éponyme entre 1961 et 1971.

- Le bâtiment qui héberge quelques salles mutualisées et (encore) non nommées ainsi que l'Institut Supérieur du Tourisme, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation (ISTHIA) porte le nom d'Epicure. Epicure (342 ou 341 avant JC-270 avant JC), grande figure de la philosophie grecque, est le fondateur d'une importante école philosophique matérialiste, l'épicurisme.

Par ailleurs, le nom de Georges Mailhos (1932-2016) a été donné au nouvel amphithéâtre B lors de l'inauguration du nouveau campus, le 24 novembre 2016, en présence de son fils, Pascal Mailhos préfet de la région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées et de la Haute-Garonne. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, agrégé de lettres classiques, docteur d'état ès-Lettres, spécialiste reconnu de la littérature française du XVIII^{ème} siècle, professeur des universités depuis 1973, Georges Mailhos a été président de l'Université Toulouse 2 – le Mirail entre 1980 et 1986, puis entre 1991 et 1996. Il a aussi été élu secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux (2009-2016). Il a enfin siégé au Conseil économique et social de la région Midi-Pyrénées entre 1996 et 2001.

Enfin, dans les locaux du département Art & Com situés rue du Taur, trois salles sont nommées : deux dédiées au théâtre (Tadeusz Kantor -1910-1990- et Claude Régy -né en 1923-, tous deux metteurs en scène), la troisième aux enseignements de théâtre et de communication (Denis Diderot -1713-1784-, philosophe, encyclopédiste et écrivain).

c) Université Toulouse 3 - Paul Sabatier

En raison du nombre important de composantes, mais aussi de lieux nommés dans la plupart d'entre elles, il est nécessaire de consacrer un développement particulier à celles qui disposent d'édifices et de locaux nommés. N'étant pas concernées à ce jour par les attributions de noms, la Faculté de Pharmacie, la Faculté de Chirurgie Dentaire ainsi que la Faculté des Sciences du Sport et du Mouvement Humain (ex UFR STAPS) ne seront pas évoquées.

Deux salles, communes à toutes les composantes, sont nommées :

- La salle Emma Chenu, première femme ayant obtenu une licence es-sciences en France (1868, Sorbonne-). Elle est située dans le bâtiment administratif, près de la présidence, et elle est réservée aux réunions.

- Le Grand auditorium, situé dans le bâtiment central. Depuis sa construction jusqu'en octobre 2016, cette grande salle n'avait pas de nom propre. Désormais, ce n'est plus le cas. Mais cette décision doit être replacée dans un contexte national et local favorable à l'extension des attributions de noms en général et de noms féminins en particulier. Tel est en

tout cas le sens de décisions des plus hautes instances de l'Université Toulouse 3 – Paul Sabatier, à la fois pour des motivations patrimoniales et signalétiques. Les composantes ont été encouragées à nommer les locaux sans nom, mais aussi à consulter la « communauté universitaire » sur les propositions d'attribution et enfin à prendre en compte la parité hommes/femmes. Il faut dire que les noms de femmes sont très largement absents de l'Université Paul Sabatier, si l'on excepte Emma Chenu (cf. *supra*).

Cette décision a été mise en œuvre une première fois en 2016 à l'occasion de la fin de la rénovation du Grand auditorium. Selon le communiqué publié sur le site de l'UPS, « *Toute la communauté universitaire a voté pour élire, parmi une liste de cinq personnalités féminines éminentes, celle qui donne son nom au nouvel auditorium qui est inauguré le 12 octobre prochain* ». Les résultats ont été les suivants : nombre total de votants : 1486 (soit environ 5% de la communauté universitaire). Ont obtenu : Marthe Condat : 518 voix = 35% ; Marie Sklodowska-Curie : 323 voix = 22% ; Simone Balfet-Iff : 273 voix = 18% ; Lise Meitner : 236 voix = 16%, ; Marguerite Canal : 136 voix = 9%.

C'est donc le nom de Marthe Condat qui a été retenu et l'inauguration s'est déroulée le 12 octobre 2016. Marthe Condat (1886-1936) était née à Graulhet (Tarn). Elle a effectué à Toulouse ses deux premières années de médecine, puis elle s'est inscrite à la Faculté de médecine de Paris. Elle a été la première femme à être reçue au concours d'agrégation. A partir de 1936, elle a été nommée professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

c-1) La Faculté des Sciences et d'Ingénierie (FSI)

La Faculté des Sciences et d'Ingénierie, créée 2011, est une Unité de Formation et de Recherche de l'Université Paul Sabatier. Elle résulte de la fusion de quatre UFR : MIG (Mathématiques Informatique Gestion), PCA (Physique Chimie Automatique), SVT (Sciences de la Vie et de la Terre) et Langues vivantes. Souhaitée par le président Gilles Fourtanier qui en avait fait un élément important de son programme, elle n'a pas été remise en cause par la suite. Elle est constituée de dix départements dont un dispose d'une autonomie renforcée, l'école d'ingénieur Upssitech, et elle héberge une soixantaine de laboratoires de recherche.

- Les bâtiments

La construction de la Faculté des Sciences de Rangueil, un des premiers campus français « à l'américaine », a été principalement initiée par Emile Durand vers la fin des années 1950. Emile Durand (1911-1999)¹³², professeur de physique (1950-1976), membre correspondant de l'Académie des Sciences (1982) a aussi été doyen de la Faculté des Sciences (1953-1965). Les premiers bâtiments ont d'ailleurs été construits sous son décanat.

Les nouveaux édifices progressivement livrés contiennent des grands amphithéâtres et de

¹³² Blanc D., 2000, « Eloge du Doyen Emile Durand (1911-1999) », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 18, Tome 1, vol.162, 51-54.

nombreuses salles de cours, des locaux administratifs, des laboratoires et des bureaux pour les enseignants. Bref, tout ce qui faisait défaut dans les anciens locaux devenus depuis longtemps trop étroits.

C'est dans la nouvelle faculté qu'Emile Durand a fait construire un bâtiment pour héberger l'Institut de Calcul Numérique (ICN) qu'il avait fondé en 1957. Cet institut a cessé d'exister en 1972, mais le bâtiment a hébergé une grande partie du Centre Interuniversitaire de Calcul de Toulouse (CICT) jusqu'à sa disparition, puis du Pôle des Services numériques à partir de 2010. S'il conserve encore aujourd'hui les initiales ICN, il porte depuis 2002 le nom d'Émile Durand. Mais sur les deux derniers plans de l'UPS¹³³ il est désigné seulement par « ICN ». L'usage du nom de l'ancien doyen semble s'être estompé, voire perdu, en tout cas pour les plus jeunes... et cela même si une plaque bien en vue située à l'entrée rappelle qui fut et que fit Emile Durand.

Quatre bâtiments également nommés U1, U2, U3 et U4 ont reçu en sus des noms de personnalités locales, dont trois évoquent l'Université de Toulouse, sans que pour autant la numérotation disparaisse. Un cinquième, de construction récente, s'est vu attribuer celui d'un universitaire toujours vivant à l'heure où ces lignes sont écrites¹³⁴.

* Le bâtiment U1 « Gaston Dupouy », construit au début des années 1990. Gaston Dupouy (1900-1985) a été professeur de physique à la Faculté des Sciences de Toulouse (1937), doyen de la Faculté (1945-1950), fondateur du Laboratoire d'Optique Electronique (1958) qui deviendra en 1989 le Centre d'Elaboration de Matériaux et d'Etudes Structurales (CEMES/CNRS, UPR 8011), très important laboratoire qui accueille de nombreux physiciens et chimistes. Il a également été directeur du CNRS (1950-1957), organisme dont il a reçu la Médaille d'or en 1958... et élu mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse en 1972.

* Le bâtiment U2 « Henri Gaussen » (cf. *supra*).

* Le bâtiment U3 « Pierre-Paul Riquet ». Pierre-Paul Riquet (1605 ?-1680) a été Fermier Général des Gabelles et entrepreneur. On lui doit la conception et la construction du Canal du Midi. C'est à ce dernier titre et bien qu'il soit « ingénieur » sans diplôme (ce qui était souvent le cas à l'époque) que l'université a donné son nom à un bâtiment.

¹³³ Disponibles en libre service dans plusieurs points du campus, ces plans sont largement utilisés par le personnel, les étudiants, mais aussi les visiteurs, notamment en raison de la superficie du campus.

¹³⁴ Pour plus de précisions biographiques sur ces personnalités, cf. Nougaro J., 1986, « Eloge du Professeur Gaston Dupouy », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 7, vol.148, 25. <http://www.inha.fr/spip.php?article2222> ; Ozenda P., 1983, « Notice nécrologique sur Henri Gaussen », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, 37-38. Ferré Y. de, 1982 et ^[1]_[5] « Eloge de M. le Professeur Henri Gaussen », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 3, vol.144, 27 ; Oblin-Brière M., 2013, *Riquet, le génie des eaux. Portrait intime*, Toulouse : Editions Privat ; Huron R. , 1973, « Eloge du Recteur honoraire R. Deltheil », *Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse*, séance du 3 décembre 1972, 19-22.

* Le bâtiment U4 « Robert Deltheil » (2002). Robert Deltheil (1890-1972) a été nommé maître de conférences à la Faculté des Sciences de Toulouse en 1919. En 1921, il est devenu professeur titulaire de la chaire de mathématiques générales dans le même établissement. En 1930 il a été élu doyen pour succéder à Paul Sabatier. En 1936, il a été nommé recteur de l'Académie de Caen, et en 1937 recteur de l'Académie de Toulouse jusqu'en 1944, date de son arrestation par les Allemands et de sa déportation. A la Libération, il a refusé un poste de recteur et est revenu à la Faculté des Sciences de Toulouse où il a occupé la chaire de calcul différentiel et intégral.

* Le bâtiment Accueil et Information. Il porte, depuis octobre 2009, le nom de « Forum Louis Lareng ». Louis Lareng (né en 1923) a été professeur agrégé de médecine en anesthésie-réanimation à la Faculté de Médecine de Toulouse dès 1961, doyen de la Faculté de Médecine de Ranguel en 1970 (durant trois mois) et en 1980, puis premier président de l'Université Toulouse 3 - Paul Sabatier (1970-1976). Il a fondé le SAMU en 1967 (cet organisme ne sera véritablement reconnu par la loi dite « Lareng » qu'en 1992) et a joué un rôle précurseur dans le domaine de la télémédecine (il a d'ailleurs présidé la Société Européenne de Télémédecine et e-S@nté). Il a fait aussi une carrière politique. Parmi ses mandats, on retiendra surtout ceux de conseiller municipal de Toulouse de 1983 à 1995, de député socialiste de la 3^e circonscription de la Haute-Garonne de 1981 à 1986, et enfin de conseiller régional socialiste de Midi-Pyrénées de 1986 à 1992.

Dans la vie courante, y compris administrative, de l'UPS, les 4 bâtiments « U » sont le plus souvent appelés par leur lettre et leur numéro. De sorte que la mémoire des noms de chercheurs tend peu à peu à s'atténuer sans pour autant disparaître. D'ailleurs si le plan officiel de l'UPS daté d'octobre 2008 continue à mentionner ces noms propres, le plan (juin 2015) les ignore au profit des lettres et des numéros. De la même façon, le bâtiment dédié à Louis Lareng est appelé « le Forum » dans la vie courante... et pourtant le nom du dédicataire figure bien sur la dernière version du plan.

* Autres bâtiments

Henri Brunet, professeur de physique, chercheur au Centre de Physique Atomique de Toulouse (CPAT), puis directeur du laboratoire, a donné son nom à un bâtiment, également dénommé 3R3, qui abrite le laboratoire LAPLACE, UMR 5213. Mais c'est 3R3 qui est mentionné sur les deux derniers plans de l'UPS... et qui est souvent retenu par ses utilisateurs, alors même que le nom d'Henri Brunet est toujours bien en vue au-dessus de l'entrée. Le LAPLACE dispose en outre d'un autre bâtiment situé à proximité qui porte les noms de 3R2 et Daniel Blanc, tous les deux inscrits à l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée. Daniel Blanc (1927-2009) était professeur de Physique nucléaire à l'Université Paul Sabatier. Il a largement contribué à fonder le CPAT, qu'il a ensuite dirigé de longues années (1958-1967)¹³⁵. En fait, Daniel Blanc et Henri Brunet ont eu, à quelques années d'intervalle,

¹³⁵ Métivier H., 2009, « Hommage : Daniel Blanc nous a quittés », *Radioprotection*, vol.44, n°4, 397-399.

<http://www.radioprotection.org/articles/radiopro/pdf/2009/04/rad44401f.pdf>

une trajectoire assez proche. Leurs noms sont d'ailleurs étroitement associés à l'histoire de la fondation du LAPLACE, issu de la fusion de trois laboratoires (CPAT, LGET et LEEI).

- Les salles et les amphithéâtres

Qu'elles soient dédiées aux enseignements ou aux réunions, toutes les salles sont numérotées ou désignées par une lettre.

Les 24 amphithéâtres du campus des sciences portent tous un nom : Ampère, Baillaud, Borel, De Broglie, Concorde, Cotton, Curie, Daurat, Denjoy, Einstein, Fermat, Frenet, Grignard, Langevin, Leclerc du Sablon, Le Châtelier, Mathis, Maxwell, Molliard, Schwartz, Shannon, Stieljes, Turing, Vandel. 22 ont la patronyme de scientifiques, certains tels Fermat et Maxwell, disparus depuis longtemps. Les deux autres, Concorde (avion construit à Toulouse) et Daurat (Didier Daurat fut un pionnier de l'aviation, et notamment de l'Aéropostale, dont plusieurs lignes partaient de Toulouse ou passaient par elle), renvoient à l'aéronautique dont on connaît l'importance sur le site toulousain¹³⁶.

On notera que les noms des amphithéâtres sont bien visibles. Parfois, une seconde plaque a été apposée, à proximité de celle qui porte le nom, pour expliquer brièvement, mais de façon assez complète, qui furent les figures scientifiques locales, nationales ou internationales qui ont laissé leurs noms (mais on n'a pas jugé utile de préciser qui étaient Ampère, Einstein, Curie ou Maxwell).

Seuls 6 amphithéâtres ont des noms en rapport étroit avec l'université toulousaine et/ou Toulouse et sa région¹³⁷ :

¹³⁶ Les résidences universitaires du campus des sciences, gérées par le CROUS, semblent avoir été nommées en fonction d'une logique voisine qui accorde relativement peu de place au local, sauf quand il renvoie à l'aérospatial. Elles s'appellent Les Intégrales, Pythagore, Thalès, Pierre Latécoère (1883-1943, ingénieur, constructeur aéronautique toulousain, créateur de lignes aériennes internationales), Clément Ader (1841-1925, ingénieur pionnier de l'aviation, né à Muret, Haute-Garonne, cf. *supra*) et Colonel Roche (Jean-Baptiste Roche -1861-1954-, polytechnicien et militaire, fut le fondateur de SupAéro, grande école parisienne qui sera ensuite décentralisée à Toulouse - décision prise en 1964, effective en 1968 - et qui deviendra plus tard l'ISAE, après sa fusion avec l'ENSICA.

¹³⁷ Pour des informations complémentaires, se reporter successivement à : Murdin P., 2000, « Baillaud, Édouard Benjamin (1848-1934) », *Encyclopedia of Astronomy and Astrophysics*, 1, 3455 ; Gausson H., 1956, « Eloge de Mathieu Leclerc du Sablon, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 13, Tome 8 ; Barner K., 2009, « Pierre Fermat : Sa vie privée et professionnelle », *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse*, vol. XVII, n° spécial, 119-135 ; Brezinski C., 1998, « Thomas Joannes Stieltjes », in *Les mathématiciens*, Paris : Belin et Pour la Science, 196-204 ; Lazorthes G., 1981, « Eloge de M. le Professeur Albert Vandel, membre de l'Institut », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 2, vol. 143, 43.

* Benjamin Baillaud (1848-1934, cf. *supra*). On notera que la plaque biographique apposée à côté de celle qui mentionne le nom donne deux informations erronées : Benjamin Baillaud aurait dirigé l'Observatoire du Pic du Midi de Bigorre entre 1935 et 1952, donc pendant 18 ans... après son décès. Manifestement le rédacteur du texte a confondu le père (Benjamin) et un de ses fils (Jules) qui, lui, a bien dirigé l'Observatoire. Mais entre 1937 et 1947... Il est pour le moins étrange que personne ne se soit encore aperçu de ces fort regrettables erreurs.

* Albert Mathieu Leclerc du Sablon (1859-1944) : chargé de cours en botanique à la Faculté des Sciences de Toulouse en 1889, professeur en 1891 et doyen en 1894 (il a succédé à Benjamin Baillaud) dans le même établissement, membre de l'Académie des Sciences en 1920.

* Thomas Johannes Stieltjes (1856-1894) : mathématicien néerlandais qui a fait une partie de sa carrière aux Pays Bas. Mais en 1886, il a été nommé maître de conférences en mathématiques, puis en 1889, professeur de calcul différentiel et intégral à la Faculté des Sciences de Toulouse. En 1887, il a participé à la création des *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse*. Il était membre de l'Académie royale des Sciences hollandaise et membre correspondant de l'Académie de Saint-Pétersbourg.

* Albert Vandel (1894-1980) : maître de conférences à la Faculté des sciences de Toulouse (1923), puis titulaire de la chaire de zoologie qu'il a occupée jusqu'à son départ en retraite, créateur (1948) et directeur du Laboratoire souterrain de Moulis (Ariège) destiné à l'étude des animaux cavernicoles. Il a été également membre de l'Académie des Sciences (1956) et de l'Académie Internationale de Philosophie des Sciences, président de la Société Zoologique de France, membre de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse...

* Pierre de Fermat (1607 ?-1665, cf. *supra*).

* Ferdinand Mathis (1919-1984) : ancien élève de l'ENS, assistant de chimie dès 1948, il a soutenu une thèse de chimie en 1952 avant d'être nommé professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Toulouse à partir de 1953. Il était le doyen de la Faculté des Sciences lors des événements de mai 1968 et le premier vice-président de l'université nouvelle Paul Sabatier. Très investi dans la formation des ingénieurs à Toulouse, il a aussi contribué à la création de l'Ecole d'Ingénieurs de Gabès (Tunisie).

Les cinq universitaires locaux qui ont donné leur nom ont en commun leur notoriété scientifique et l'appartenance à des institutions nationales prestigieuses (Académie des Sciences notamment) et/ou une très forte implication dans l'animation et la structuration de l'enseignement et de la recherche, (inter)nationalement ou localement. Pierre de Fermat,

« non universitaire » qui a vécu à une autre époque, est sans l'ombre d'un doute un « grand savant ».

Quatre amphithéâtres portent les noms de scientifiques qui ont eu un rapport plus lointain et/ou ponctuel avec l'Université de Toulouse :

* Emile Borel (1871-1951) n'était pas complètement étranger à la région. Ce professeur de mathématiques a fait toute sa carrière scientifique de premier plan (y compris au niveau institutionnel) en dehors de Toulouse. Mais il était né à Saint-Affrique (Aveyron), il fut un des maîtres de Robert Deltheil et surtout il a fait une carrière politique nationale en partie dans l'Aveyron dont il a été député sous diverses étiquettes de gauche (1924-1936). Il a même été ministre de la Marine entre le 17 avril et le 28 novembre 1925¹³⁸.

* Arnaud Denjoy (1884-1974), mathématicien de renom, membre de l'Académie des Sciences, était né à Auch (Gers), mais sa carrière scientifique s'est déroulée en dehors de la région. Cependant, entre les deux guerres mondiales, il a été conseiller général du Gers.

* Jean-Frédéric Frénet (1816-1900), mathématicien et astronome, a soutenu une thèse de mathématiques en 1847 à la Faculté des Sciences de Toulouse, où il a été nommé professeur un an plus tard. Mais il devint très vite professeur de mathématiques à la Faculté des Sciences de Lyon où il fit l'essentiel de sa carrière.

* Aimé Cotton (1861-1951) a été nommé maître de conférences de physique à la Faculté des Sciences de Toulouse en 1895. Il a soutenu en 1896 une thèse à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris et est devenu professeur-adjoint en 1900 à l'Université de Toulouse... qu'il quittera très vite pour rejoindre l'ENS. La suite de sa prestigieuse carrière se déroulera à l'Université de Paris.

Enfin, dans le bâtiment U3 « Pierre-Paul Riquet » (cf. *supra*) dédié aux sciences de l'ingénieur, une salle de réunion porte le nom de Clément Ader (cf. *supra*) et quatre grandes salles d'enseignement sont nommées. Les patronymes choisis sont liés à des disciplines d'application ou à des chercheurs fondamentalistes taraudés par les applications. Un seul a un rapport avec la région :

* Salle Cesar Milstein. Cesar Milstein (1927-2002) était professeur de biochimie à l'Université de Cambridge (sa thèse a été soutenue à l'Ecole de médecine de Buenos Aires). Ses travaux, notamment sur les anticorps, ont été récompensés par l'attribution du Prix Nobel de Médecine ou Physiologie (conjointement avec deux autres chercheurs) en 1984. Son nom reste associé à une grande découverte technologique de l'immunologie, la fabrication des anticorps monoclonaux.

* Salle Alexandre Liapounov (ou Lyapunov, précise la plaque), du nom d'un important spécialiste russe des mathématiques appliquées, également physicien (1857-1918),

¹³⁸ Broglie (L. de), 1957, *Notice sur la vie et l'œuvre de Émile Borel*, Paris : Institut de France.

qui a travaillé sur l'évolution des systèmes dynamiques. D'abord professeur à l'Université de Kharkov, il a ensuite été nommé à l'Université de Saint-Petersbourg (1902). Il a été membre de l'Académie des Sciences de Russie. Sa thèse a été traduite en français en 1893.

* Salle Charles Babbage (1792-1871), mathématicien anglais, inventeur de la machine analytique et un des précurseurs de l'informatique.

* Salle Pierre Jean-Paul Henri (ou Henry, dit la plaque), du nom d'un statisticien (1848-1907) né à Montpezat-Bétracq dans les Hautes-Pyrénées. Il a fait ses études supérieures hors de l'académie de Toulouse (Ecole Polytechnique) et sa carrière s'est déroulée en partie dans la région : il a d'abord été officier d'artillerie, puis enseignant à l'École d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau (1886-1894) et enfin il a occupé d'importants postes dans l'administration militaire. Mais c'est à Toulouse, dans le cadre de l'étude de la dispersion et des réglages du tir, qu'il a conçu en 1894 sa méthode de vérification graphique de la loi de Gauss, appelée « droite de Henry ».

Les années 2016-2019 pourraient bien être celles d'une nouvelle vague d'attribution de noms à des locaux, et ce bien au-delà de la seule Faculté des Sciences et d'Ingénierie, puisque toutes les composantes (au sens strict, cette fois-ci) de l'Université sont concernées (cf. *supra*). Mais au même titre que le pire, le meilleur n'est jamais sûr...

c-2) La Faculté de Médecine de Purpan

Les salles de cours situées sur le site du CHU de Purpan sont numérotées. Par contre, deux amphithéâtres ont porté les noms de Joseph Ducuing (cf. *supra*) et de Yves Laporte. Si le premier existe toujours, le second a disparu à la suite de travaux importants sur le site. Yves Laporte (1920-2012), né à Toulouse, a d'abord été interne des hôpitaux à Toulouse (1942), puis chargé de recherches à l'Institut National d'Hygiène (1947-1949 et 1951-1953) et assistant à l'Institut Rockefeller (New-York, 1949-1951)... avant d'être nommé maître de conférences (1953-1958), puis professeur de physiologie à la Faculté de Médecine de Toulouse (1958-1972). Il a poursuivi sa carrière au Collège de France (1972-1991) dont il a par ailleurs été l'administrateur (1980-91). Enfin, il était membre de l'Académie des sciences (1985) et du Comité consultatif national d'éthique (1987-1994).

Dans l'ancienne Faculté du centre-ville, allées Jules Guesde, les trois amphithéâtres sont désignés respectivement par « Grand Amphithéâtre », « A » et « B ». Mais un quatrième s'est vu attribuer le nom de Paul Montastruc. Professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Toulouse en 1958, Médaille d'argent du CNRS, Paul Montastruc (1927-2007) a été un des fondateurs de la pharmacologie clinique en France. Il a développé notamment la pharmaco-épidémiologie et la pharmacologie sociale, traitant des relations entre médicament et société. Il a créé en 1975, au CHU de Toulouse, le premier service français hospitalier de pharmacologie clinique et a dirigé le Service pharmacologie des hôpitaux de Toulouse jusqu'en 1995, ainsi que le laboratoire de Physiologie appliquée.

Quatre salles portent les noms de professeurs, aujourd'hui décédés, qui les avaient fréquentées :

- Robert Bollinelli (1922-1984, doyen entre 1974 et 1980, membre de l'Académie de Médecine).

- Jacques Pous (professeur de santé publique, directeur du Laboratoire de Santé publique jusqu'à son décès).

- Camille Soula (1888-1963, professeur de physiologie dès 1920, titulaire de la chaire en 1935, fondateur en 1939 à Toulouse de l'Institut Régional d'Education Physique et Sportive, puis à Paris du laboratoire de Physiologie du Travail du CNRS. Il fut également un grand résistant (il a participé à la création du groupe Libérer et Fédérer), un poète occitan (il a cofondé en 1945 l'Institut d'Etudes Occitanes) et un spécialiste du poète Mallarmé¹³⁹.

- Jean-Pierre Soleilhvoup (1937-2013, professeur de biologie cellulaire).

En 2014, Jean-Pierre Vinel, alors doyen en exercice, avait envisagé, notamment en Conseil de Faculté (séance du 10 février 2014), d'attribuer des noms de professeurs locaux aux salles et aux amphithéâtres qui n'avaient pas encore été nommés¹⁴⁰, et notamment ceux d'Yves Laporte (cf. *supra*) et de Louis Douste-Blazy (1921-2012, professeur de médecine). Mais ces intentions n'ont pas été concrétisées.

On notera qu'il existe toujours une cour Pasteur et qu'il y a eu autrefois une cour Bichat ainsi qu'une cour Larrey qui ne sont aujourd'hui plus signalées. Seul Larrey a un rapport étroit avec Toulouse. Enfin, au fond de l'ensemble bâti et donnant sur une voie interne non baptisée, est situé le pavillon « Adrien Charpy » (1848-1911, professeur d'anatomie, assesseur de la Faculté) qui possède un monument devant sa façade.

c-3) La Faculté de Médecine de Rangueil

Seuls la salle des thèses et un amphithéâtre portent le nom de figures scientifiques, locales en l'occurrence :

- La salle des thèses s'appelle désormais « Guy Lazorthes » en hommage à une grande figure de la médecine. Guy Lazorthes (1910-2014) a été nommé chef de clinique en 1939 et professeur de neurochirurgie en 1946 (jusqu'en 1979, date de sa retraite). Il a créé le Service de Neurochirurgie des Hôpitaux de Toulouse, et surtout il est à l'origine de la création du CHU de Rangueil. Il a exercé les fonctions de doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie entre 1959 et 1970. Confronté à la création de l'Université Paul Sabatier qui fusionnait Sciences, Médecine, Pharmacie et Dentaire, il a porté - sans succès - un projet d'Université Toulouse 4 qui réunirait ces trois dernières entités. Il a été élu à l'Académie de Médecine (1960), ainsi qu'à l'Académie des Sciences (1975) et à l'Académie Royale de Médecine de Belgique en tant que membre étranger (1990). Enfin, en 1976, il est devenu mainteneur de

¹³⁹ Montastruc P., 1992, « Un grand précurseur des sciences pharmacologiques à la Faculté de Médecine de Toulouse : Camille Soula », *La Lettre du Pharmacologue*, vol.6, n°1, janvier.

¹⁴⁰ Pour un symbole fort, on aurait pu penser à Marthe Condat, première femme professeur agrégée de Médecine. En fait le nom de Marthe Condat sera attribué au Grand auditorium rénové de l'Université Paul Sabatier en octobre 2016, sous la présidence de Jean-Pierre Vinel (cf. *supra*).

l'Académie des Jeux Floraux¹⁴¹.

- L'amphithéâtre Jean Poulhès. Jean Poulhès était professeur de gynécologie à la Faculté de médecine de Ranguel. Avec Pierre Hanry, professeur de psychologie à l'Université Toulouse 2 – le Mirail, il a créé en octobre 1974 le premier diplôme universitaire français de sexualité, le DIPIES (Diplôme interuniversitaire de psychopédagogie d'information et d'éducation sexuelle), devenu plus tard le DISH (Diplôme interuniversitaire de sexualité humaine). Ce diplôme a disparu au bout de quelques années avec le décès prématuré de Jean Poulhès.

c-4) L'Institut Universitaire de Technologie Paul Sabatier

Créé en 1967 et installé progressivement dans de nouveaux bâtiments sur le campus de l'Université Paul Sabatier, et plus précisément sur les sites dits de « Ponsan » et de « Ranguel », l'IUT ne possède à ce jour ni bâtiment ni local dédié à une figure, régionale ou non¹⁴². Cette situation cessera vraisemblablement en 2017, à l'occasion des cérémonies liées au Cinquantenaire de sa création. En effet, quatre locaux pourraient être nommés, du moins si le vote du Conseil d'IUT en date du 2 février 2017 est suivi d'effet, ce à quoi Patrick Laurens, actuel directeur, s'est engagé. Suivant les propositions de la Commission d'Attribution de noms créée en décembre 2016 et dans le cadre des décisions prises par les instances de l'Université Paul Sabatier (cf. *supra*), le Conseil a voté à la quasi-unanimité les cinq attributions suivantes, les deux premières concernant des universitaires locaux :

- Salle du Conseil Pierre Combes. Pierre Combes (1920-2011), né à Cahors (Lot), était diplômé de l'Ecole Centrale et professeur de physique à l'Université Toulouse 3. En 1963, il a créé le Département de Mécanique de l'INSA Toulouse dont il est devenu le premier directeur. Puis en 1964, il a fondé à Toulouse le premier département d'IUT de France (Département de Génie Mécanique). Il a également enseigné à l'Institut de Génie Chimique de Toulouse et à l'ENSEEIH. Résistant et déporté, il a donné son nom au Musée de la Résistance et de la Déportation de Cahors.

- Amphithéâtre Bernard Maris (1946-2015, cf. *supra*), pour l'ex-amphithéâtre BC 60. Avant d'être en poste à l'Université Toulouse 1, Bernard Maris avait enseigné l'économie au Département GEA Ponsan, et avait utilisé régulièrement cet amphithéâtre.

- Salle Robert Escarpit, à la place de la salle BC 70, largement occupée par le Département Information – Communication. Robert Escarpit (1918-2000), était professeur de

¹⁴¹ Bounhoure J.-P., 2015, Eloge de Guy Lazorthes (1910-2014), *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, <http://www.academie-medecine.fr/publication100100404/> ; Bach J.-F., 2014, « Guy Lazorthes, notice nécrologique », *Académie des Sciences*, <http://www.academie-sciences.fr/fr/In-memori-am/guy-lazorthes.html>

¹⁴² Il existe par contre un hall Pierre Viala dans le Département Génie Mécanique et Productique (GMP), du nom d'un ancien chef de département qui a poursuivi ensuite sa carrière comme inspecteur d'Académie dans plusieurs départements, dont l'Ariège et le Lot. Cette initiative a été conduite de façon autonome par ses collègues du Département GMP.

littérature anglaise, puis de sciences de l'information et de la communication à l'Université de Bordeaux, puis de Bordeaux 3 – Michel de Montaigne. Il a également été journaliste au *Monde*, romancier et éditeur. Il a créé et dirigé à Bordeaux le premier département d'IUT français de Carrières de l'information (aujourd'hui Information-Communication). Enfin, il a été un des principaux fondateurs de la discipline académique « sciences de l'information et de la communication » et de la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC) qu'il a aussi présidée.

- Amphithéâtre Ada Lovelace, pour remplacer l'amphithéâtre 028, très utilisé par le Département Informatique. On doit à cette comtesse anglaise mathématicienne (1815-1852), fille du poète Lord Byron, l'invention du premier programme informatique. En effet, elle a écrit le premier algorithme destiné à être exécuté par une machine, et a prédit l'avenir de l'informatique dont elle a été la première à envisager les applications bien au-delà des mathématiques.

- Amphithéâtre Rosalind Elsie Franklin, en lieu et place de l'amphithéâtre BC 52. Rosalind Elsie Franklin (1920-1958) était professeur de chimie au King'Collège. Elle a réalisé plusieurs radiographies aux rayons X de l'ADN, qui seront montrées à son insu par son collègue Maurice Wilkins à James Watson. Ces photographies ont été déterminantes dans la découverte de la structure à double hélice de l'ADN par James Watson et Francis Crick en 1953. Cette découverte a permis à Watson, Crick et Wilkins d'obtenir le Prix Nobel en 1962, soit quatre ans après son décès. Un Prix Nobel ne pouvant être attribué à titre posthume, Rosalind Elsie Franklin n'a pas fait partie des lauréats.

D'autres locaux, mais aussi des bâtiments, pourraient être nommés dans la période 2017-2018. Il a d'ailleurs été demandé à la Commission d'Attribution de noms de poursuivre son travail.

c-5) L'Institut Universitaire de Technologie de Tarbes

Jusqu'en 2017, cet IUT de plein exercice depuis 1993 qui possède six départements n'a eu aucune politique d'attribution de noms. Cependant, le Département Génie Electrique et Informatique Industrielle (GEII) a, dès sa création et de sa propre initiative, donné des noms aux locaux qui lui ont été dévolus. Le Conseil d'administration et la direction semblent avoir laissé cette initiative se dérouler jusqu'à son terme (on n'a aucune trace d'une décision ou d'un débat du Conseil d'IUT). La plupart des noms sont ceux de scientifiques, ingénieurs ou inventeurs français et (surtout) étrangers internationalement reconnus. Parmi eux, une seule femme... et aucun local ou régional.

- Salle des professeurs : James Clerk Maxwell (1831-1879, physicien et mathématicien).

- Salle du laboratoire LABCEEM : Mickael Faraday (1791-1867, physicien).

- Salles de TD : Sofia Kovalevsakaia (18050-1891, mathématicienne), Pierre Simon de Laplace (1749-1827, mathématicien), Evariste Galois (1811-1832, mathématicien), Henri Poincaré (1854-1912, mathématicien, physicien et philosophe), Isaac Newton (1643-1727,

astronome, physicien, mathématicien et philosophe), Nikola Tesla (1856-1943, inventeur et constructeur automobile, Alan Turing (1912-1954, mathématicien et cryptologue).

- Salles de TP et de projets : André-Marie Ampère (1775-1836, physicien, chimiste), Thomas Edison (1847-1931, inventeur et industriel), George Boole (1815-1864, mathématicien), Paul Boucherot (1869-1943, ingénieur), Gisbert Johann Eduard Kapp (1852-1922, autrichien naturalisé anglais en 1881, ingénieur électricien et professeur à l'Université de Birmingham, titulaire de la première chaire d'electrical engineering), Zénobe Gramme (1826-1911, inventeur), Edouard Branly (1844-1940, physicien), Christian Doppler (1803-1853, physicien, mathématicien), Rudolph Kalman (1930-2016, mathématicien, automatique).

- Bureaux : Tycho-Brahe (1546-1601, astronome), Claude Ptolémée (100-160, astronome, physicien, astrologue), Hubert Reeves (né en 1832, astrophysicien), Johannes Kepler (1571-1630, astronome), Halley (1656-1742, astronome et ingénieur), Galilée (Galileo Galilei dit Galilée, 1564-1642, mathématicien, physicien, astronome), Nicolas Copernic (1473-1543, astronome et médecin).

L'IUT de Tarbes n'a pas pour l'instant de projet finalisé d'attribution de noms pour les autres départements. Mais cette éventualité a été évoquée plusieurs fois.

d) L'Institut National Universitaire Champollion

Deux bâtiments portent des noms prestigieux en rapport avec les sites d'implantation de l'Institut National Universitaire ; ils contiennent quelques locaux nommés :

- Le bâtiment Jean Jaurès (cf. *supra*) : il abrite le grand amphithéâtre Guillaume de Cunh (juriste du 14^{ème} siècle, né à Rabastens, dans le Tarn) ainsi que la salle Portalis (juriste, un des Pères du Code Civil, membre de l'Académie Française, « grande figure nationale » du droit sans rapport avec la région). Ces noms ont été attribués lorsque le Centre universitaire était encore une délocalisation de l'Université Toulouse 1. Un autre amphithéâtre a été appelé plus tard « Olympe de Gouges » (cf. *supra*).

- Le bâtiment Emile Borel (1871-1951, célèbre mathématicien né dans l'Aveyron, cf. *supra*) qui contient trois amphithéâtres nommés, sans référence aucune aux sites d'implantation : Henri Poincaré (1854-1912, mathématicien, physicien et philosophe), Edmond Rostand (1868-1918, écrivain et dramaturge) et Irène Joliot-Curie (1897-1956, chimiste et physicienne, Prix Nobel avec son mari Frédéric Joliot en 1935, et sous-secrétaire d'Etat du Front populaire).

Enfin, la Maison multimédia abrite deux salles non nommées et l'Auditorium Michel Cohou (2012), du nom d'un maître de conférences de Géographie (1946-2005) décédé alors qu'il était encore en exercice, et qui avait très largement contribué à l'implantation de la géographie dans l'établissement. Il était par ailleurs devenu un spécialiste des espaces ruraux du Tarn. L'initiative d'attribution du nom, également défendue par le directeur de l'époque (Jean-Louis Darréon), a été largement portée par François Taullèle, professeur de géographie dans

l'établissement. Sébastien Raissac, un de ses collègues, avait coordonné en 2008 une publication d'hommages¹⁴³.

e) L'Université Fédérale de Toulouse

Bien que fortement investie dans la défense et l'illustration du patrimoine scientifique régional, l'Université Fédérale n'a pas jusqu'ici cru bon de développer les attributions de noms pour ses propres locaux. L'immeuble qu'elle occupe allées Jules Guesde, récemment réhabilité, ne comporte aucun local nommé. Un des arguments avancés est le souci de respecter une certaine neutralité vis-à-vis des 29 établissements membres : 3 universités, 1 Institut National Universitaire (Champollion) 1 Institut National Polytechnique regroupant 6 écoles, 12 écoles d'ingénieurs et écoles spécialisées et 6 organismes de recherche.

Seule la Maison de la Recherche et de la Valorisation (MRV), située sur le Campus des Sciences de l'Université Paul Sabatier, inaugurée le 4 novembre 2013, mais en fait occupée partiellement depuis mai 2013¹⁴⁴, abrite une salle nommée : la salle du Conseil « Robert Lacroux », en hommage à un chimiste toulousain (thèse soutenue à la Faculté des Sciences de Toulouse en 1948)¹⁴⁵. Il s'agit en fait de la conservation d'un lien avec l'ENSIACET, établissement qui occupait le bâtiment avant sa rénovation. Du seul lien, car deux autres plaques qui ornaient les murs n'ont pas été à nouveau scellées après les travaux.

La première rendait hommage à Georges Mignonac, un professeur de la Faculté des Sciences de Toulouse (à partir de 1933) qui avait joué un rôle non négligeable dans la structuration de la discipline sur le plan local¹⁴⁶, notamment au moment où il dirigeait l'Institut de Chimie entre 1940 et 1950, après avoir pris la succession de Paul Sabatier.

La seconde honorait la mémoire de Jean-Pierre Riba (1944-2001), maître de conférences en génie chimique (1973), puis professeur de génie chimique (1982) et pionnier de la biotechnologie, décédé en 2001, deux mois après l'explosion d'AZF, des suites de cet accident. En juin 2002, lors d'une cérémonie d'hommage en présence de ses anciens collègues, la plaque avait été dévoilée à l'entrée d'un amphithéâtre, et l'engagement de l'apposer dans un autre amphithéâtre qui porterait son nom dans les nouveaux locaux de l'ENSIACET avait été pris.

Hélas, la plaque a disparu au cours des travaux, et le nom de Jean-Pierre Riba n'a pas été

¹⁴³ Rayssac S., coord., 2008, *Le Tarn des Géographes : Hommage à Michel Cohou, Géographie et Aménagement*, numéro spécial.

¹⁴⁴ La MRV a pour but de regrouper des fonctions communes et fédératrices inter-universités et inter-établissements autour de la valorisation-transfert, de la recherche, de la formation continue et de l'apprentissage, de créer un lieu de convivialité et d'échange et d'offrir une nouvelle vitrine de l'Université de Toulouse.

¹⁴⁵ Laroche J., 1999, « Éloge de M. Robert Lacroux », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 17, Tome 10, vol.161, 51-52.

¹⁴⁶ Une médaille en bronze, gravée par Robert Cochet, a même été frappée en son honneur en 1969. Elle représente son buste et une vue du pic pyrénéen de Vignemale.

donné à un amphithéâtre du nouveau site de l'ENSIACET... ce qui a provoqué quelques remous dans la communauté concernée et dans la famille du défunt, remous dont *La Dépêche du Midi* s'est fait l'écho en janvier 2015. Car ni l'ENSIACET, ni l'Université Fédérale n'ont voulu endosser la responsabilité de l'incident : « *On ne prend pas cette affaire à la légère, avance le directeur de l'ENSIACET, à Labège, Jean-Marc Le Lanne (...) Ni mes prédécesseurs, ni moi-même, n'avons reçu un courrier officiel de nos administrations nous informant qu'elle devait orner les nouveaux murs de l'ENSIACET* » (<http://www.ladepeche.fr/article/2015/01/25/2035930-la-memoire-oubliee-de-l-ingenieur-mort-apres-az>). Mais tout finira bien : en juin 2015, une autre plaque commémorative sera apposée sur les murs d'un amphithéâtre de la nouvelle école INP-ENSIACET. Cette « affaire » est, en un certain sens, révélatrice de « ratés », par ailleurs inévitables, de la patrimonialisation.

4) *Les voies internes*

Donner le nom d'un ou d'une scientifique à une voie interne d'un campus, comme cela est par exemple le cas à Bordeaux, n'était pas jusqu'ici entré dans les mœurs des universités toulousaines. Il faut dire que seule l'Université Toulouse 3 - Paul Sabatier possède un campus plus horizontal que vertical et par ailleurs d'une grande superficie. De sorte que ledit campus est traversé par plusieurs voies, certaines réservées aux piétons.

A partir du 8 mars 2017, six voies de cette université sont désormais nommées en hommage à six figures féminines, en application de la nouvelle politique exposée *supra*. Mais seule la première a un rapport avec Toulouse :

- Allée Hélène Richard-Foy. Hélène Richard-Foy (1944-2007), biochimiste, a commencé sa carrière de chercheuse en 1967 à l'INSERM (Paris) et l'a poursuivie au CNRS (Paris) où elle a été nommée directrice de recherche en 1986. Elle a rejoint en 1993 le Laboratoire de Recherche Moléculaire Eucaryote (Toulouse) qu'elle a dirigé entre 1998 et 2002, avant de devenir directrice de l'Institut d'Exploration Fonctionnelle des Génomes entre 2000 et 2006. Enfin, elle a activement participé à la constitution du dossier du Canceropôle Grand Sud-Ouest.

- Cours Rose Dieng-Kuntz. Rose Dieng-Kuntz (1956-2008) a été la première femme africaine à intégrer l'École Polytechnique (1976). Elle a fait l'essentiel de sa carrière à l'INRIA (1985-2008) comme directrice de recherche. Spécialiste de l'intelligence artificielle, elle a beaucoup travaillé sur le web sémantique.

- Rue Hypatie. Hypatie d'Alexandrie (360-415), fille du mathématicien Théon d'Alexandrie, était une mathématicienne et une philosophe grecque.

- Rue Sébastienne Guyot. Sébastienne Guyot (1896-1941) était une ingénieure spécialiste de l'aérodynamique. Elle a été la première femme à intégrer l'École Centrale dont elle est sortie 45^{ème} sur 425 élèves. Elle a également été une athlète de haut niveau, championne de France de cross-country en 1928. Arrêtée en 1940 pour des faits de Résistance, elle est décédée en 1941.

- Cours Rosalind Franklin. Rosalind Elsie Franklin (1920-1958), était professeure de chimie au King', Collège de Londres, spécialisée dans la biologie moléculaire. Ses travaux se sont avérés déterminants pour la découverte de l'ADN à double hélice (cf. *supra*).

- Allée Huguette Delavault. Huguette Delavault (1924-2003), ancienne élève de l'ENS Fontenay-aux-Roses, agrégée et docteure d'Etat de mathématiques, a été successivement enseignante-chercheuse à la Faculté de Rennes (1958-1970), puis professeure à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electromécanique et d'Electronique de Caen (1970-1984), et enfin professeure à l'Université de Rennes. De 1976 à 1980, elle est détachée comme directrice-adjointe scientifique de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses. Elle a beaucoup œuvré pour l'amélioration de la place des femmes dans les sciences et surtout dans les mathématiques (associations Femmes & Sciences, Femmes et Mathématiques, Femmes Françaises Diplômées des Universités, réseau Demain la Parité...).

Ces voies ont été inaugurées symboliquement le 8 mars 2017, Journée Internationale du Droit des Femmes en même temps qu'une exposition qui a présenté dans le Hall du bâtiment administratif central ces six personnalités féminines.

C) Les chaires et les prix scientifiques

1) Les chaires

Le système français d'enseignement et de recherche est riche en chaires créées et financées par un nombre important d'institutions publiques et privées, locales, régionales, nationales et internationales, voire supranationales (Chaires Unesco, par exemple). Ne seront recensées ici que les chaires qui portent le nom d'un chercheur qui a quelque chose à voir avec l'ancienne région Midi-Pyrénées :

- Les Chaires d'Excellence Pierre de Fermat de la Région Midi-Pyrénées : créées en 2004 par le Conseil régional et financées par la Région, ces chaires qui portent le nom d'un très célèbre mathématicien toulousain (cf. *supra*) peuvent être affectées à un établissement d'enseignement supérieur ou de recherche des huit départements de la région. Elles sont destinées à accueillir, pour une durée de six à douze mois et autour d'un projet de collaboration avec un laboratoire d'accueil, des universitaires étrangers de très haut niveau, de renommée internationale et de toutes disciplines. Durant leur séjour, ces chercheurs doivent donner cinq à six leçons sur leurs travaux et une conférence publique. Ils peuvent également mettre en place des échanges de chercheurs entre leur établissement d'origine et l'établissement d'accueil.

Qu'est ce que ces chaires deviendront avec la fusion des régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon ? Seront-elles étendues sous ce nom et cette forme aux départements de l'ancien Languedoc-Roussillon ?

- La Chaire Jean-Jacques Laffont

Le 23 février 2015, Toulouse School of Economics (TSE) et l'Institut for Advanced Study in Toulouse (IAST) ont lancé la Chaire de recherche permanente en économie numérique Jean-Jacques Laffont¹⁴⁷, portée conjointement par Fleur Pellerin, alors ministre de la Culture et de la Communication, et Jean Tirole, président de TSE et de l'IAST, et futur Prix Nobel d'économie. Cette création est un « *hommage au grand économiste toulousain Jean-Jacques Laffont, dont les travaux ont permis des avancées majeures dans l'économie publique et la théorie de l'information* » (site de l'Université <http://www.ut-capitole.fr/recherche/chaire-numerique-jean-jacques-laffont-503464.kjsp>). L'objectif affirmé est de faire avancer la recherche sur les grandes conséquences du numérique sur la société et d'aider les décideurs politiques à réguler cette économie.

Dans le cadre de cette chaire, des recrutements interdisciplinaires (chercheurs seniors et juniors) doivent être effectués à TSE et à l'IAST, de nombreuses conférences et ateliers seront organisés ainsi qu'un grand forum annuel qui réunira des spécialistes reconnus des domaines concernés.

- La Chaire Bernard Maris. L'UNESCO a décidé de créer une chaire Economie Sociétés baptisée du nom de l'économiste toulousain assassiné le 7 janvier 2015 dans les locaux du journal satirique *Charlie Hebdo* (cf. *supra*). Elle a été inaugurée le 8 janvier 2016 à la mairie de Paris. Ses fonctions ? Faire vivre sa pensée et « *mettre les sciences économiques en démocratie* », mais aussi promouvoir une pensée ouverte et humaniste. Il s'agit, ainsi que l'affirme le site dédié, d'une « *Chaire internationale d'économistes citoyens* » qui vise à mettre en relation savoirs académiques et savoirs d'action et d'expérience, à articuler recherche, enseignement et médiatisation. Sur le plan institutionnel, elle est portée par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris et ALLISS (Pour une ALLiance Sciences - Société). <http://www.chairebernardmaris.alliss.org/>. La création a été accompagnée en 2016 par une Conférence de citoyens sur l'économie, à charge pour cette dernière de publier ultérieurement une « *Adresse citoyenne aux économistes* ». La chaire sera co-financée par une souscription citoyenne.

2) Les prix scientifiques

Qu'ils soient prestigieux ou de moindre importance, décernés à des chercheurs confirmés ou à de jeunes chercheurs, les prix scientifiques portent tous des noms. Ces derniers peuvent être ceux des institutions publiques ou privées (fondations, entreprises, sociétés scientifiques...) qui les créent et/ou qui les dotent, mais aussi ceux de figures disparues, scientifiques ou non

¹⁴⁷ L'Etat lui a accordé un financement de 750 000 euros sur trois ans, tandis que le groupe Accor, la Caisse des Dépôts Group (CDG), Orange, Samsung, la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), la Société des auteurs et compositeurs de musique enregistrée (SACEM) et la Société Générale soutiennent l'initiative et/ou participent à son financement.

(mais dans ce cas, elles ont souvent manifesté un intérêt pour la science, souvent à travers un legs), parmi lesquelles des chercheurs locaux.

Il s'agit là aussi d'une forme d'hommage au sens large du terme, puisque l'attribution vient honorer la mémoire de quelqu'un en établissant un lien symbolique d'une part, avec la fonction du prix, d'autre part, avec la vie et l'oeuvre de celui qui lui a donné son nom. Nous ne recenserons ici que les prix qui portent le nom de chercheurs locaux ou régionaux.

Sur le plan pratique, l'inventaire est délicat à établir sur une longue période car des prix qui ont été créés il y a plusieurs décennies ont disparu, parfois sans laisser de trace. C'est, par exemple, le cas lorsque la dotation a été épuisée sans pouvoir être remplacée, que le nom du chercheur est tombé dans l'oubli, ou que l'institution qui le porte a disparu ou est en sommeil. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de ne rendre compte que des prix encore décernés en 2016, quelle que soit leur date de création.

a) Les prix (inter)nationaux

Les scientifiques toulousains semblent avoir peu inspiré les créateurs de prix (inter)nationaux. Nous n'en avons trouvé que deux (mais il en existe peut-être d'autres...) :

- Le Prix Guy Lazorthes (pour la biographie, cf. *supra*), décerné par l'Académie des Sciences. Ce prix triennal d'un montant de 15000 euros, attribué pour la première fois en 2016, récompense un chercheur français ou étranger travaillant en France, pour des travaux remarquables dans le domaine de l'innovation biologique et médicale.

- Le Prix des Droits de l'Homme Jacques Mourgeon créé en 2005 grâce à un don de Jacques Mourgeon et décerné à l'occasion du Colloque annuel de la Société Française pour le Droit International. Jacques Mourgeon (1938-2005) était professeur de droit public, spécialiste des Droits de l'Homme, à l'Université Toulouse 1.

On peut, à certains égards, placer d'autres prix dans cette catégorie :

- Le Prix Jean-Jacques Laffont. En effet, s'il a été créé en 2005 par la Ville de Toulouse, en partenariat avec l'Institut d'Economie Industrielle (fondé par Jean-Jacques Laffont) de l'Université Toulouse 1 - Capitole, il est attribuable à des chercheurs de toute nationalité. Il est décerné tous les ans et récompense un économiste de haut niveau international dont les travaux de recherche, dans l'esprit de l'oeuvre de Jean-Jacques Laffont, combinent des dimensions théoriques et empiriques. Entre 2005 et 2015, il a été attribué à des chercheurs américains (sauf en 2008, où il a été décerné à un britannique).

- Les deux Prix Fermat : depuis 1989, le Prix Fermat de Recherche en Mathématiques et le Prix Fermat Junior sont attribués tous les deux ans, indépendamment de l'appartenance

territoriale des candidats Ils sont dotés respectivement par la Région (20000€) et par l'Université Paul Sabatier (2000€).

Décerné par l'Institut de Mathématiques de Toulouse (IMT, UPS), en partenariat avec la Région¹⁴⁸, le Prix Fermat de Recherche en Mathématiques récompense les chercheurs en mathématiques de moins de 45 ans, français ou non, dont les travaux font appel aux découvertes de Pierre de Fermat. Il s'est progressivement imposé comme l'un des prix scientifiques français importants en mathématiques.

Le Prix Fermat Junior, en partenariat entre l'IRT et le magazine de mathématiques *Quadrature*, récompense la contribution d'un ou plusieurs étudiants de moins de 22 ans des lycées ou des établissements d'enseignement supérieur français du segment de formation Bac+1 à Bac+3 : classes préparatoires aux grandes écoles, licences des universités (L1, L2, L3), premières années d'écoles d'ingénieurs.... Il ne s'agit pas d'un travail de recherche, mais d'une contribution dont la teneur et l'intérêt doivent être accessibles au plus grand nombre d'étudiants engagés dans des études de mathématiques au sein des cursus de niveaux cités plus haut. Le travail récompensé fait l'objet d'une publication dans *Quadrature*.

- Les Prix de thèse créés par l'Académie de Législation de Toulouse dont peuvent bénéficier des docteurs issus d'universités relevant des domaines droit, économie, gestion du Midi de la France, soit : Avignon, Aix-Marseille 3, Bordeaux 4, Clermont 1, Corse, Grenoble 2, Limoges, Lyon 2, Lyon 3, Montpellier 1, Nice, Pau, Perpignan, Saint-Étienne, Toulon et Toulouse 1. Les thèses présentées doivent avoir obtenu la mention « Très honorable avec les félicitations du jury » et, éventuellement, avoir été proposées par le jury pour un prix de thèse. Chaque lauréat reçoit la Médaille de vermeil de l'Académie ainsi qu'un chèque (800 € en 2016) lors de la séance publique du mois de décembre.

L'Académie de Législation délivre un prix de thèse dans six domaines disciplinaires, dont trois portent le nom de professeurs de droit locaux¹⁴⁹ :

* Droit européen : Prix Isaac. Guy Isaac (1940-2000), professeur de droit public, spécialiste du droit européen, est devenu en 1983 le 4^{ème} président de l'Université Toulouse 1. Il a été nommé recteur de l'Académie de Besançon (1993-1995), puis de Clermont-Ferrand (1995-1999). Il a également été maire-adjoint de Toulouse en charge des relations internationales (1989-1993).

* Droit pénal : Prix Merle. Sur Roger Merle, cf. *supra*.

¹⁴⁸ La cérémonie de remise se déroule à l'Hôtel de Région.

¹⁴⁹ Trois prix renvoient à des figures locales non académiques, même si certaines ont été très proches de l'Université : Droit public (Prix Bazille) : Gustave Bazille était un avocat du milieu du 19^{ème} siècle (il a aussi été bâtonnier) spécialiste du Droit administratif ; Économie et Gestion (Prix Garrigou, cf. *supra*) ; Droit privé (Prix Ozenne) : Théodore Ozenne (1814-1898), était un riche banquier toulousain et un mécène, bienfaiteur de la Ville de Toulouse et de l'Académie de Législation. Il a aussi été maire-adjoint de la ville.

* Histoire du droit : Prix Ourliac. Paul Ourliac (1911-1998), était professeur d'histoire du droit à l'Université Toulouse 1 dès 1940. Il a dirigé l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse entre 1955 et 1980. Membre de l'Institut de France, il fut aussi secrétaire perpétuel de l'Académie de Législation de Toulouse, membre de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres, et mainteneur des Jeux Floraux. Il a également eu une carrière politique nationale (chef de cabinet de Jérôme Carcopino, secrétaire d'Etat à l'Education nationale et à la jeunesse sous le Régime de Vichy), puis locale : conseiller municipal de Toulouse (1947-1977) et premier adjoint au maire (1971-1977)¹⁵⁰.

* A ces prix, il convient d'ajouter un Prix spécial délivré pour la première fois en 2015. Il porte le nom d'Osmin Bénech (1807-1855), professeur de droit de la Faculté de Toulouse, Doyen éphémère (il est décédé trois jours après sa nomination), fondateur en 1851 de l'Académie de Législation, puis secrétaire perpétuel de cette institution.

b) Les prix régionaux

Beaucoup de prix « régionaux » – car créés, dotés et attribués par des institutions régionales, au bénéfice de chercheurs régionaux - sont placés sous les auspices de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, même quand ils ont été fondés, voire dotés, par d'autres structures. L'Académie est la seule institution régionale à décerner ou à relayer des prix dans une aussi large gamme de champs disciplinaires (Sciences humaines et sociales, sciences « dures », médecine, sciences de l'ingénieur).

Les candidatures aux prix de l'Académie sont évaluées par des rapporteurs et la décision finale d'attribution des prix revient à un jury rassemblant les experts de l'Académie. Les prix sont soit sponsorisés¹⁵¹, soit dotés sur les fonds propres de l'Académie, qui eux-mêmes peuvent être issus de legs. Ils sont délivrés sous la forme de médailles, de diplômes et de dotations, le plus souvent pour encourager de « *jeunes talents pour leurs travaux et leurs ouvrages* ».

Parmi les prix qui ont le nom d'une figure (nous n'évoquerons que ceux-là), un nombre substantiel porte celui de chercheurs locaux¹⁵² :

¹⁵⁰ Cf. Poumarède J., 1999, « Paul Ourliac, un homme du Midi », in *Paul Ourliac, historien du droit 1911-1998*, Toulouse : Presses de l'Université des Sciences Sociales, 41-52.

¹⁵¹ Les institutions et établissements qui parrainent et dotent plusieurs prix sont la Ville de Toulouse, le Conseil Général de la Haute-Garonne, l'Université Toulouse 3 - Paul Sabatier, l'Université Toulouse 1- Capitole, l'Université Toulouse - Jean Jaurès, l'Institut National Polytechnique de Toulouse, la Fondation de La Dépêche, le Crédit Municipal et la société SANOFI.

¹⁵² Quatre récompenses font exception : 1) le Prix Théodore Ozanne (travaux ayant des implications économiques), doté par le Crédit Municipal, du nom du riche banquier toulousain évoqué *supra* ; 2) le Prix Sydney Forado (histoire), créé pour honorer un professeur d'histoire de l'enseignement secondaire, de l'Académie ; 3) le Prix Roland Brétesche (recherche clinique ou de biologie ayant des

- Quatre Prix Paul Sabatier (mathématiques-informatique, physique, chimie, sciences de la vie ou de la terre) dotés par l'Université Paul Sabatier.

- Le Prix Jean Nougaro (sciences physiques de l'ingénieur) doté par l'Institut National Polytechnique (INP). Jean Nougaro (1922-2008), physicien, a été l'un des fondateurs de l'Institut de Mécanique des Fluides de Toulouse « moderne » (associé au CNRS) qu'il a dirigé entre 1970 et 1982. Il a participé aux côtés de Léopold Escande à la mise en place de l'ENSEEIH qu'il a dirigé pendant neuf ans avant de présider l'INP (*Lettre de l'IMFT*, n°10, 2008).

- Le Prix Georges Bastide (travaux de philosophie), créé en mémoire de Georges Bastide (1901-1969), professeur de philosophie à la Faculté de Lettres de Toulouse, puis doyen (1952-1955), correspondant de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, président de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres et Président de la Société de philosophie du CNRS¹⁵³.

- Le Prix Alfred Duméril (histoire, sciences sociales, économie). Professeur d'histoire et doyen de la Faculté de Lettres, Alfred Duméril (1825-1897) a aussi été président, secrétaire perpétuel et bienfaiteur de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse¹⁵⁴.

- Le Prix André Ferran (littérature). **André Ferran (1891-1953) était professeur de Littérature française à la Faculté de Lettres dès 1935 et mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux dès 1940.** http://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1954_num_1_2_4596

- Le Prix Lucien Babonneau (diffusion connaissance scientifique). Il a été créé en hommage à Lucien Babonneau (1905-1970), Docteur es-Lettres (géographie, thèse en 1939 sur l'énergie électrique dans les Pyrénées sous la direction de Daniel Faucher), ingénieur dans le domaine de l'hydroélectricité et auteur de nombreuses publications non académiques sur l'électricité.

applications médicales), créé en 1993 à la mémoire d'un médecin qui a fait à l'Académie une importante donation, à charge pour elle de créer ce prix, d'abord en respectant l'anonymat, puis en lui attribuant le nom du légataire vingt ans après l'acte notarié, soit à partir de 2014 ; 4) le Prix Pierre Maury (aéronautique astronomique et aérospatiale), créé en 1892, conformément à un legs de Pierre Maury, riche négociant toulousain (il a aussi légué à la Ville de Toulouse un terrain au Faubourg Bonnefoy sur lequel on a construit en 1893 l'actuelle école primaire Bonnefoy et des magasins municipaux).

¹⁵³ Crouzet M., 1970, « Notice sur le Doyen Georges Bastide (1901- 1969) », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 15, Tome 1, vol. 132, 17 et s.

¹⁵⁴ Dottin P., 1943, « Eloge d'Henri Duméril », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres*, Série 13, Tome 5.

- Le Prix Daniel Blanc (physique atomique, nucléaire ou médicale). Sur Daniel Blanc, cf. *supra*.

- Le Prix Fernand Caujolle (sciences pharmaceutiques). Fernand Caujolle (1901-1988) était professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie. Il fut le premier directeur du Centre de Recherches sur les Toxicités (CNRS)¹⁵⁵. Il a également siégé à l'Académie de Pharmacie.

- Le Prix Dominique Clos (biologie ou écologie). Dominique Clos (1821-1908) était titulaire d'une chaire de botanique à la Faculté des Sciences de Toulouse (1853-1889) et directeur du Jardin des Plantes.

- Le Prix Adrien Gaussail (sujet scientifique). André Gaussail (1807-1876) a été professeur de pathologie interne à l'École de Médecine de Toulouse à partir de 1852, correspondant de l'Académie de Médecine dès 1840 et président de la Société de Médecine de Toulouse.

- Le Prix Henri Gaussen (biologie du développement animal ou végétal). Sur Henri Gaussen, cf. *supra*.

- Le Prix Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse (sciences de la terre, de l'océan ou de l'atmosphère). Picot de Lapeyrouse (1744-1818) était un naturaliste toulousain, professeur d'histoire naturelle à la Faculté des Sciences en 1811, puis doyen. Il a été correspondant de l'Académie des Sciences. Il a été également à l'origine du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse. Il a enfin exercé plusieurs mandats locaux : maire de la Toulouse et président du Conseil général de la Haute-Garonne.

- Le Prix Edouard Maurel (hygiène et santé publique). Edouard Maurel (1841-1918) a été professeur à la Faculté de Médecine, correspondant de l'Académie de Médecine et président de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres en 1915, puis bienfaiteur de cette institution. http://data.bnf.fr/13498935/edouard_maurel/

Enfin, cinq autres institutions régionales ont créé des prix portant les noms de chercheurs régionaux¹⁵⁶ :

- L'Université Toulouse 1 – Capitole : les Prix Gabriel Marty (droit privé), Maurice Hauriou (droit public) et Cujas (histoire du droit) ont été créés en 2012 et dotés par l'Institut Fédératif de la Recherche « Mutation des Normes Juridiques » regroupant les équipes de

¹⁵⁵ Lazorthes G., 1988 « Eloge du Professeur Fernand Caujolle », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, tome 9, vol.150, 73-75.

¹⁵⁶ D'autres institutions régionales ont créé des prix en hommage à des chercheurs locaux amateurs, surtout dans des disciplines où ils furent nombreux entre les années 1850 et 1960. C'est par exemple le cas de la Société Archéologique du Midi de la France : Prix de Champreux (marquis, membre et bienfaiteur), Prix de Clausade (avocat, Président de la Société), Prix Ourgaud (médecin). <http://societearcheologiquedumidi.fr/spip.php?rubrique10>

recherche en droit de cette université pour mettre annuellement en visibilité les meilleures thèses soutenues dans l'Ecole Doctorale Sciences Juridiques et politiques. Les thèses récompensées sont publiées par les Presses de l'Université Toulouse 1 - Capitole et diffusées par les éditions LGDJ-Lextenso. Les prix **sont remis aux sous forme de parchemins lors de la rentrée solennelle de la Faculté de Droit.**

- **L'Institut National Polytechnique** : l'INP ne délivre plus de mention lors des soutenances de thèse. Toutefois, le jury peut, s'il estime que les travaux sont de qualité, proposer qu'ils soient retenus pour candidater à « son » **prix de thèse, le Prix Léopold Escande.**

Léopold Escande (1912-1980) a été professeur de physique à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse, directeur de l'Institut de mécanique des fluides et de l'École nationale supérieure d'électrotechnique, d'électronique et d'hydraulique de Toulouse, Conseiller scientifique de la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique (DGRST), correspondant de l'Académie des Sciences¹⁵⁷ ...

Ce prix récompense les meilleures thèses de doctorat soutenues pendant l'année écoulée dans les établissements membres de l'INP avec un maximum de **15% des thèses soutenues. Selon le site de l'établissement**, « *Il distingue l'excellence des travaux, leur valorisation, la conception de montages expérimentaux ingénieux, le développement de modèles, de codes de calculs, de simulateurs, l'ouverture à d'autres disciplines, la prise en compte des retombées scientifiques, sociétales et économiques des recherches menées, la diffusion des résultats dans la communauté scientifique internationale, la reconnaissance par les experts de la discipline* ». Le prix est remis à l'occasion d'INP'INNOV manifestation **valorisant la recherche de l'INP.**

- Le Musée d'Histoire de la Médecine de Toulouse, appelé aussi Musée Jean-Charles Auvergnat, du nom de son créateur (cf. *supra*) attribue le Prix de la médaille du professeur Jean-Charles Auvergnat, attribué par l'Association des Amis du Musée d'Histoire de la Médecine de Toulouse (créée le 26 juin 1997), récompense **la thèse consacrée à l'histoire de la médecine « la plus brillante ».** La cérémonie de remise du prix se déroule dans l'enceinte du Musée. http://www.musee-medecine.com/?page_id=10

¹⁵⁷ Il était aussi membre d'Académies étrangères : Royal Society (Londres), Royal Society of Arts (Londres), Accademia delle scienze dell'Istituto di Bologna, Reale academia de ciencias exactas, físicas y naturales (Madrid), Reale academia de ciencias y artes de Barcelona, Académie brésilienne des sciences (Rio de Janeiro), Academia nacional de ciencias (Mexico), Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales (Bogota)... Favre A., 1981, « Notice nécrologique sur Léopold Escande », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, 292, rubrique Vie académique ; Nougaro J., 1981, ^[1]_[SEP]« Eloge de

M. le Professeur Léopold Escande, membre de l'Institut », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 2, vol.143, 31.

- La Société de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Toulouse décerne le Prix **Laporte (Jacques Laporte a été Professeur de sémiologie médicale)**, dédié à la promotion des travaux relatifs à la sémiologie médicale.

Elle décernait aussi le Prix Pierre Naudin (**1783-1865, professeur à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Toulouse**) qui semble ne plus être attribué, du moins si l'on se réfère au site Internet de cette société scientifique (consulté en février 2017).

- L'Académie des Jeux Floraux délivre le Prix Marcel Sendrail. Docteur en médecine en 1925, agrégé des Facultés de médecine en 1930, Marcel Sendrail (1900-1976) a enseigné la pathologie générale et la médecine expérimentale à la Faculté de Toulouse jusqu'en 1971. Parallèlement à ses recherches expérimentales (plus de six cents publications), il a réfléchi en humaniste sur la pratique médicale. Il s'est aussi particulièrement intéressé à l'histoire de la médecine et a porté un regard médical sur les œuvres d'écrivains récents (Rilke, Paul Valéry...). Enfin, il était membre de l'Académie des Jeux floraux, dont il fut trente-trois ans le mainteneur et dix-huit ans le secrétaire perpétuel¹⁵⁸.

D) Brève synthèse

Etablissements et composantes : 19 dont 15 avec les noms de chercheurs locaux ;

Equipements et jardins académiques : 8 dont 5 portant les noms de chercheurs locaux ;

Edifices et locaux : 118 dont 56 avec les patronymes de chercheurs locaux ;

Voies internes : 6 dont 1 avec le nom d'une chercheuse locale

Total : 151 dont 77 portent les noms de chercheurs locaux (125 dont 60 locaux, si l'on enlève les établissements et les composantes)

A l'exception des établissements (3 sur 4 portent le nom d'une figure exprimant la dimension locale), les nombreuses structures internes ne sont guère nommées, mais la majorité de celles qui le (12 sur 15) sont portent les noms de savants ou de chercheurs locaux.

Il apparaît ensuite, tous établissements confondus, que les « lieux » nommés par référence au local (édifices, amphithéâtres, salles des thèses, salles du conseil, salle des professeurs...) représentent environ la moitié de l'ensemble.

¹⁵⁸ *Cahiers du Centre d'Etude d'Histoire de la Médecine*, 1996, *Hommage à Marcel Sendrail, historien de la médecine*, décembre.

Toutefois, il existe des variations sensibles d'un établissement à un autre, variations qui renvoient en partie à des pratiques disciplinaires différentes et que l'on retrouve d'ailleurs assez largement au niveau national : schématiquement, les juristes, les économistes et les médecins manifestent une nette préférence pour les attributions locales, tandis que les scientifiques accordent une très large place aux « grands savants » français ou étrangers, tout en veillant à ne pas oublier quelques figures locales particulièrement saillantes, certaines ayant par ailleurs une stature nationale ou internationale (Benjamin Baillaud, Paul Sabatier, Gaston Dupouy, Emile Borel, Henri Gaussen...). On remarque aussi que c'est sur le campus des sciences de Toulouse que l'on trouve le plus d'édifices et de locaux nommés (35), loin devant Toulouse 1 – Capitole (22) et surtout Toulouse – Jean Jaurès (10, dont 3 attribués à des chercheurs locaux récemment décédés : Philippe Malrieu – bâtiment et amphithéâtre – et Georges Mailhos)¹⁵⁹, même si pour cette dernière la tendance pourrait se corriger dans les années à venir.

Contrairement aux noms de rues de nos communes, la dimension d'usage des noms de « lieux » matériels ou symboliques du patrimoine universitaire égrenés dans cette partie de l'inventaire ne fait pas encore partie des évidences, et cela malgré les préoccupations désormais bien réelles en matière de signalétique et de communication institutionnelle. On a d'ailleurs, pour les trois établissements toulousains, mis l'accent sur quelques pertes d'usage des noms, y compris par les usagers les plus réguliers. De sorte que ceux qui militent encore pour développer les attributions de noms continuent à mettre logiquement l'accent sur leur signification, ou si l'on préfère, leur charge symbolique, et plus précisément mémorielle. Ce qui renvoie inexorablement aux figures et aux personnages des chercheurs que l'on veut honorer.

Les prix scientifiques décernés par une institution locale, universitaire ou non, ne portent pas nécessairement le nom d'un chercheur, mais lorsque c'est le cas (et cela concerne 33 prix), c'est presque toujours d'un chercheur local qu'il s'agit. Quelques uns ont une notoriété nationale ou internationale qui dépasse leur discipline : Pierre de Fermat (2 prix), Jacques Cujas, Paul Sabatier (4 prix), Maurice Hauriou, Henri Gaussen, Georges Bastide, Léopold Escande, Gabriel Marty, Jean-Jacques Laffont, Guy Lazorthes). Les autres ont été honorés surtout en raison de leur notoriété locale ou nationale qui n'est pas uniquement liée à leur « capital scientifique » pour parler comme Bourdieu, même si aucun n'en est démuné.

Les trois chaires ayant des noms de chercheurs - soit une minorité de chaires - se sont vues attribuer des noms locaux : Pierre de Fermat, Jean-Jacques Laffont et, plus récemment, Bernard Maris (chaire UNESCO).

Mais ce qui frappe l'attention et ne manque pas d'interroger l'observateur ou l'analyste, c'est la grande inégalité qui préside aux attributions de noms, qu'il s'agisse d'établissements, de composantes, de grands équipements, de bâtiments, de locaux ou de prix : seule une petite minorité est ainsi honorée, l'immense majorité des chercheurs restant dans l'ombre. Mieux

¹⁵⁹ Avec ses 25 salles nommées (mais avec aucun nom de chercheurs midi-pyrénéens), le Département Electrique et Informatique Industrielle de l'IUT de Tarbes constitue une curiosité.

encore, un tout petit nombre cumule les attributions dans plusieurs catégories (institutions, édifices, locaux, chaires, prix) ainsi que les publications dédiées (cf. *infra*) : Jacques Cujas, Pierre de Fermat, Jean Jaurès, Benjamin Baillaud, Paul Sabatier, Maurice Hauriou, Emile Borel, Daniel Faucher, Henri Gaussen, Gabriel Marty, Paul Ourliac, Jean-Jacques Laffont, Guy Lazorthes, Bernard Maris.

Et enfin, parmi les figures distinguées par ces attributions, on relève sans peine le nombre peu élevé de femmes. Aucune pour les établissements et leurs composantes, les chaires et les prix. Seuls quelques bâtiments, locaux et voies internes portent des noms féminins : Olympe de Gouges et Louise Michel (toutes deux non universitaires) à Toulouse – Jean Jaurès, Marthe Condat, Hélène Richard-Foy, Rose Dieng-Kuntz, Hypathie, Sébastienne Guyot, Rosalind Elsie Franklin, Huguette Delavault (campus des sciences) et Sofia Kovalevsakaia (IUT de Tarbes) à Toulouse 3 – Paul Sabatier, Olympe de Gouges et Irène Joliot-Curie à Champollion... et aucune à Toulouse 1 – Capitole. Même si l'on ajoute Rosalind Elsie Franklin et Ada Lovelace qui donneront leur nom courant 2017 à deux amphithéâtres de l'IUT Paul Sabatier (cf. *supra*), la barre des 15 n'est pas atteinte (sur un total de 148 attributions). Elle est même très en dessous si l'on enlève Olympe de Gouges, Louise Michel et Sébastienne Guyot qui ne peuvent pas être considérées comme des chercheuses.

Le principal argument avancé est que le vivier de personnalités scientifiques féminines susceptibles d'être retenues a d'abord été inexistant, puis squelettique, les métiers de l'enseignement supérieur et de la recherche étant longtemps fermés et ensuite peu ouverts (c'est un euphémisme) aux femmes. On opposera que ce vivier s'est bien développé tant au plan national que local depuis l'arrivée de « l'université de masse » (fin des années 1960) et qu'il existe dans le stock sociétal national et international, ancien et contemporain, beaucoup de femmes qui auraient pu attirer l'attention des entrepreneurs du patrimoine scientifique.

En fait, la mémoire de ces derniers a été fortement sélective dans le sens de la masculinité. Ici comme ailleurs... Mais ici comme ailleurs, des initiatives sont désormais régulièrement prises afin, sinon de supprimer, du moins de corriger les déséquilibres.

II) LES PUBLICATIONS DEDIEES

Les hommages peuvent revêtir des formes multiples, surtout quand le mot « hommages » est pris au sens large de marque ou témoignage de respect, voire de reconnaissance d'une dette intellectuelle ou institutionnelle (au niveau de la carrière, par exemple). Ceux qui nous intéressent ici ont été dressés et adressés sous la forme de discours oraux et surtout écrits qui ont le plus souvent débouché sur des publications officiellement éditées sur des supports divers. Ils sont ventilés en quatre catégories : A) Les nécrologies et les éloges ; B) Les monographies et les articles biographiques ; C) Les publications, colloques et journées d'études dédiés ; D) Les mélanges (en raison des particularités de ce type de publications, il est préférable d'en faire une catégorie à part).

A notre connaissance, ces quatre catégories de publications n'ont fait à ce jour l'objet d'aucun inventaire sur le site toulousain¹⁶⁰. L'inventaire de ces publications d'hommages sera suivi d'une brève synthèse (E).

A) Les nécrologies et les éloges

Cette rubrique rassemble, sans les trier autrement que par l'université d'appartenance des défunts et leur date de publication, les éloges funèbres ou énoncés à l'occasion de commémorations (par exemple, de dates de naissance ou de décès) ainsi que les notices et articles nécrologiques.

Ces textes, d'origine ancienne, sont le plus souvent journalistiques quand ils sont publiés par les médias en ligne ou non. Il peuvent alors avoir deux fonctions principales (Makarova, 2006) : d'une part, informer, voire sensibiliser, des publics larges, mais très rarement sur un mode intime ; d'autre part, s'inscrire dans un carnet noir mondain local ou national où les défunts côtoient des figures issues d'autres mondes sociaux (politique, économie, culture, sport...).

Quand ils sont écrits par les pairs des défunts, ils sont édités par des publications gérées ou contrôlées par des institutions académiques : revues scientifiques, bulletins de sociétés scientifiques, magazines papiers ou numériques des universités ou des grands organismes de

¹⁶⁰ Rappel : l'exhaustivité ne sera pas recherchée car elle est sinon impossible, du moins très difficile en raison du nombre important de publications et de leur dispersion dans différents types de sources. On se bornera à relever sur une longue période un nombre significatif de références tirées de plusieurs sources.

recherche (CNRS, INSERM, INRA...). Ils ont alors une fonction communautaire, *a minima* l'expression d'une sociabilité professionnelle, mais bien souvent la confortation d'un sentiment d'entre-soi.

Université Toulouse 1 - Capitole

Cot A.-L., 2015 « Bernard Maris », *Association Française de Science Economique*, Site, http://www.afse.fr/gene/main.php?base_id_ref=265

LEREPS, 2015, *Hommage à Bernard Maris, Journée d'hommage à l'homme de culture, d'impertinence, et d'une science incertaine*, 21 mars, interventions en ligne sur le site du LEREPS, <http://lereps.sciencespo-toulouse.fr/maris/>

Sicard G., 2014, « Eloge de Henri Gilles », *Bulletin de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, vol. 176, tome 5, <http://academie-sciences-lettres-toulouse.fr/eloge-henri-gilles-par-germain-sicard/>

Sire B., 2009, « Hommage Roger Pallard », *UTI Magazine*, n°104, Janvier-mars, 3-4. http://www.ut-capitole.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1333353763285

Roujou de Boubée G., 2009, « Hommage Roger Merle », *UTI Magazine*, n°104, Janvier-mars, 4-5. http://www.utcapitole.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1333353763285

Rouch J.-J., 2008, « Le Bâtonnier Roger Merle nous a quittés. Une grande figure du droit, du barreau et de l'Université », *La Dépêche du Midi*, 24 octobre, <http://www.ladepeche.fr/article/2008/10/24/483886-le-batonnier-roger-merle-nous-a-quittes.html>

Belloc B., 2007, « Jean-Jacques Laffont, un géant modeste et attentif », *UTI Magazine*, 8-9,

Barbiéri J.-J., 2006, « Hommage à Christian Dupeyron », *Revue de Droit Rural*, novembre, n°347.

Martimort D., 2005, « In memoriam Jean-Jacques Laffont », *Revue d'Economie Politique*, 115(3), 265-267.

Guesnerie R., 2004, « Hommage à Jean-Jacques Laffont », *Revue Economique*, 55(4), 645-646.

Mascart H., 2004, « Eloge de M. Georges Létinier », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 18, Tome 5, vol. 166, 59-60.

Tavernier P., 2005, « Jacques Mourgeon, penseur des Droits de l'Homme (1938-2005) », *Droits Fondamentaux*, n°4, 5-7.

<http://rds.refer.sn/sites/www.droits-fondamentaux.org/IMG/pdf/df4pthjm.pdf>

Boyer M., 2004, « Jean-Jacques Laffont, 1947-2004 », *L'Actualité Economique*, 79(4), 397-398.

Regourd S., 2004, « François Labie : éloge d'un boulimique », *UTI Magazine*, n°85, 6-7. www.ut-capitole.fr/medias/fichier/mag85_1343135447706.pdf

Gabszewicz J., 2001, « Hommage à Louis-André Gérard-Varet », *Revue d'économie politique*, 111(4), 505-509.

Sicard G., 1999, « Eloge du Professeur Paul Ourliac », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 17, Tome 10, vol. 161, 41-44.

Sicard G., 1997, « Eloge du Président Michel Despax », *Mémoires de l'Académie des Sciences*,

Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, Série 17, Tome 8, vol.159, 41.

Ourliac P., 1983, « Eloge de M. le Professeur Jean Dauvillier, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 4, vol. 145, 35.

Bouzat P., 1976, « Eloge de Joseph Magnol », Centenaire de sa naissance, *Annales de l'Université*, T. XXIV, 17-23.

Gorsse P. de, 1976, « Eloge de M. le Doyen Gabriel Marty correspondant de l'Institut, prononcé en séance publique le 18 janvier 1976 », *Recueil de l'Académie des Jeux floraux*. Gabriel Marty (1905-1973)

Debray J.-R., 1973, « Allocution prononcée par M. Jean-Robert Debray à l'occasion du décès de Gabriel Marty, correspondant de l'Académie », *Revue des Travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques*, 221-223.

Hébraud P., 1973, « Eloge du Doyen Gabriel Marty », *Annales de l'Université*, T XXI, 7-10.

Rodière R., 1973, « Gabriel Marty (1905-1973), [Revue internationale de droit comparé](#) », Nécrologie, vol. 25, n°4, 911-913.

Vidal J., 1973, « Eloge du Doyen Gabriel Marty », *Annales de l'Université*, XXI, 5.

Boyer G., 1947, « Eloge de M. Etienne Perreau », *Revue de l'Académie de législation*, T. XVIII, 169-177.

Magnol J., 1942, « Eloge d'Henri Dupeyroux », 11 juillet, *Registre des procès-verbaux de l'Assemblée de la Faculté (1936-1951)*.

Magnol J., 1940, « Eloge de Jean Plassard », 13 septembre, *Registre des procès-verbaux de l'Assemblée de la Faculté (1936-1951)*, 91-93.

Thomas P., 1937, « Eloge de Jean Devaux », 4 novembre, *Registre des procès-verbaux de l'Assemblée de la Faculté (1936-1951)*, 17.

César-Bru C., 1934, « Eloge d'Edouard Rouard de Card », *Archives UTI*.

Houques-Fourcade M., 1929, « Eloge de Maurice Hauriou », *Archives UTI*.

Houques-Fourcade M., 1927, « Eloge d'Alexandre Mérignhac », 2 novembre, *Archives UTI*.

Hauriou M., 1917, « Eloge de Louis Campistron », 14 novembre, *Archives UTI*.

Hauriou M., 1917, « Eloge de Henri Ebrén », 21 décembre, *Archives UTI*.

Duméril H., 1913, « Eloge de M. Antonin Deloume », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 11, Tome 1, 369-397.

Bressolles J., 1913, « Eloge de Georges Vidal », Toulouse, Douladoure-Privat.

Hauriou M., 1911, « Eloge de Georges Vidal », 28 juin, *Archives UTI*.

Hauriou M., 1911, « Eloge d'Antonin Deloume », 19 janvier, *Archives UTI*.

Duméril H., 1910, « Eloge de Joseph Paget », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 383.

Hauriou M., 1910, « Eloge de Joseph Paget », *Recueil de l'Académie de législation de Toulouse*, T. VI, 416-440.

Paget J., 1889, « Eloge de Victor Molinier », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Tome XI.

Bressolles J., 1885, « Eloge de M. Dufour », *Recueil de l'Académie de législation de Toulouse*, 1885-1886, T XXXIV, 39-68.

Université Toulouse – Jean Jaurès

Conférence des Présidents d'Université, 2016, « Disparition de Georges Mailhos : hommage à un homme d'esprit », <http://www.cpu.fr/actualite/disparition-de-georges-mailhos-hommage-a-un-homme-desprit/>

La Dépêche du Midi (article signé P. A., rubrique Société), 2016, « Georges Mailhos : la mort d'un lettré », <http://www.ladepeche.fr/article/2016/01/14/2255671-georges-mailhos-la-mort-d-un-lettre.html>

Pech R., 2016, « Décès de notre ami Georges Mailhos », Amis de Jean Jaurès, <http://amisdejaures-toulouse.info/302-2/>

Pech R., Cazals R., 2016, « Rolande Trepé (1916-2016), grande historienne du mouvement ouvrier », Association des professeurs d'histoire et de géographie, <https://www.aphg.fr/Hommage-a-Rolande-Trempe-1916-2016>

Boumard P., Bru M., 2013, « Michel Bataille n'est plus... », Association francophone internationale de recherche scientifique en éducation, <https://afirsei.wordpress.com/2013/01/22/michel-bataille-nest-plus/>

Barbaza M., 2011, « Claude Barrière (1924-2011) », *PALEO*, n°22, 14-18, mis en ligne le 13 avril 2012, <http://paleo.revues.org/2057>

Gontran W., Sauret, M.-J., 2010, « Hommage à Michel Lapeyre, décédé à Toulouse le 28 octobre 2009 », *Psychologie Clinique*, (29), 192-194.

Pradalier-Schlumberger M., 2009, *Jean Coppolani, 1918-2009*, séance publique du 5 avril, Société Archéologique du Midi de la France, PDF.

<http://www.societes-savantes-toulouse.asso.fr/samf/membres/coppolani.htm>

Pladevall i Font A., 2008 « El professor Marcel Durliat, gran estudiós de l'art català », *Butlletí de la Reial Acadèmia Catalana de Belles Arts de Sant Jordi*, 22, 183-185.

Pradalier H., 2007, « Marcel Durliat (1917-2006) », *Bulletin Monumental*, 165(2), 139-141.

- Zimmermann M., 2007, « Pierre Bonnassie : 1932-2005 », *Estudis Romanics*, 625-635.
<http://revistes.iec.cat/index.php/ER/article/viewFile/38949/38849>
- Chazel F., 2006, « In memoriam Jean-Michel Berthelot (1945-2006) », *Revue Française de Sociologie*, 47(2), 373-375.
- Grossetti M., 2006, « Heureusement, il reste les livres... (sur Jean-Michel Berthelot) », *La Lettre du Cers*, n° 23, mai.
- Haritschelhar J., 2006, *Jacques Allières (1929-2000)*, document électronique (PDF)
http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/08/49/60/PDF/Allieres_2.pdf
- Rey P., 2006, « Éloge de M. François Taillefer », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, vol.168, tome VII, 93.
- Baubion-Broye A., 2005, « Philippe Malrieu (1912-2005) », *Revue Française de Pédagogie*, vol.151, n°151, 163-165.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_2005_num_151_1_3282
- Creuse Résistance (site), 2005, « Philippe Malrieu alias Jean-Claude », PDF.
<http://www.creuse-resistance.fr/uploads/PDF/Philippe%20Malrieu.pdf>
- Camprubí M., 2004, « Homenatge a Jacques Allières (17 de gener de 2003) », *Estudis Romànics*, 26, 461-462.
- Lazorthes G., 2004, ^[1]_[SEP] « Eloge de Jean Sermet (1907-2003) », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 18, Tome 5, vol. 166, 47-49.
- Haritschelhar J., 2003, « Jacques Allières (1929-2000) », *Bulletin du Musée Basque*, 161.
- Lazorthes G., 2003, « Eloge de Louis-François Gayral », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 18, Tome 4, vol.165, 33-34.
- Rey P., 2003, « Eloge de Mademoiselle Yvette Ferré », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 18, Tome 4, vol.166, 41-43.
- Sicard G., 2002, « Eloge de Philippe Wolff (1913-2001) », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 18, Tome 3, vol.164, 33-37.
- Babelon J.-P., 2001, « Allocution à l'occasion du décès de M. Philippe Wolff, membre de l'Académie », *Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 145(3), 1263-1265.
- Bataillon C., 2001, « Bernard Kayser », *Tiers Monde*, vol.42, n°167, 716-717.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_1293-8882_2001_num_42_167_1542
- Bataillon C., 2001, « La disparition de Bernard Kayser », *Hérodote*, vol.4, n°103, 203-204.
www.cairn.info/revue-herodote-2001-4-page-203.htm
- Gilard J., 2001, « Hommage à Georges Baudot », *Caravelle*, n°76-77, 5-9.



http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/carav_1147-6753_2001_num_76_1_1279

Peyrusse L. 2001, *Jubilé académique de Jean Coppolani, Directeur honoraire de la société*, discours, Société Archéologique du Midi de la France, 28 mars, PDF.

http://www.societes-savantes-toulouse.asso.fr/samf/memoires/t_61/273-275C.PDF

Ravier X., 2001, « *Jacques Allières, 1929-2000* ».

<http://revistes.iec.cat/index.php/ER/article/viewFile/38280/38263>

Schön J., 2001, « In memoriam Jacques Allières », *La Linguistique*, vol. 37, n°2, 157-160.  www.cairn.info/revue-la-linguistique-2001-2-page-157.htm.  DOI : [10.3917/ling.372.0157](https://doi.org/10.3917/ling.372.0157).

Vaysse J.-M., 2001, « Gérard Granel (1930-2000) », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 191(1), 141-142.

Orpustan J.-B., 2000, « In memoriam Professeur Jacques Allières », *Lapurdum. Euskal ikerketen aldizkaria - Revue d'Etudes Basques - Revista de Estudios Vascos - Basque Studies Review*, (5), 7. <http://lapurdum.revues.org/1278>

Gabaude, J.-M., 1999, « Eloge du Professeur Alain Guy », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 10, 45.

Barrère P., 1998, « A la mémoire de Georges Viers. », *Lapurdum*, n°3, 334-337, mis en ligne le 01 septembre 2010. <http://lapurdum.revues.org/1760>

Gayral L.-F., 1998, « Eloge du Professeur Guy Sagnes », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 17, Tome 9, vol.160, 39.

Lagasquie J. J., 1998, « Georges Viers (1910-1998) », *Annales de Géographie*, vol.107, n°604, 648-651. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1998_num_107_604_20882

Mailhos G., 1993, « In-memorial Carassus Emilien (1920-1993) », *Littératures*, (29), 9-10.

Arllet J., 1993, « Eloge du Professeur Jean Planques », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 17, Tome 4, vol.155, 37.

Bouloiseau M., 1990, « Mon ami Jacques Godechot », *Annales Historiques de la Révolution française*, vol. 281, n°1, 341-344.

Gérard M.-P., 1990, « Eloge de M. Jacques Godechot », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 1, 37.

Baudot G., 1989, « In memoriam, Paul Mérimée (1905-1989) », *Caravelle*, 53(1), 5-6.

Vovelle M., 1989, « In memoriam Jacques Godechot », *Annales Historiques de la Révolution française*, vol. 277, n°1, 169-170.

Leblanc G., 1988, « Eloge de M. Roger Camboulives », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 9, vol.150, 69.

Sicard C., 1984, « Fromilhague, René, 1914-1984 », *Littératures*, (11), 7-7.

- Leroy Y., 1983, « Ignace Meyerson », *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, 80(4), 13-14.
- Baudot G., Fonquerne Y.-R., « Hommage à Paul Mérimée », 1976, *Caravelle*, vol.27, n°1, 7-10.
- Papy L., 1971, « Daniel Faucher : 1882-1970 », *Annales de Géographie*, vol.80, n°444, 385-396.
- Crouzet M., 1971, « Eloge du Doyen Georges Bastide », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 15, Tome 2, vol. 133, 17.
- Wolff P., Juillard É., 1971, « Daniel Faucher (1882-1970) », *Etudes Rurales*, n°41, 7-14.
- Crouzet M., 1970, « Notice sur le Doyen Georges Bastide (1901- 1969) », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 15, Tome 1, vol. 132, 17 et s.
- Ducros X., Mgr., 1957, « Eloge de MM. Jean Fourcassié et Léon Duthil », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 13, Tome 8. ^[L]_[SEP]
- Sendrail M., 1954, « André Ferran (1891-1953) », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1(2), 8-9.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bude_0004-5527_1954_num_1_2_4596
- Galabert F., 1953, « Joseph Calmette », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 111(1), 339-343.
- Deschamps P., 1952, « Éloge funèbre de M. Joseph Calmette, membre libre de l'Académie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 96(3), 416-422.
- Dupont-Ferrie, G., 1942, « Éloge funèbre de M. Charles Lécivain, correspondant français de l'Académie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 86(2-3), 88-89.
- Dottin P., 1940, « Nécrologie : Emile Thouverez », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, série 13, Tome 2, XX-XXIII.
- Coville A., 1935, « Éloge funèbre de M. Antoine Thomas, membre de l'Académie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres*, 79(2), 204-210.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1935_num_79_2_76609
- Lizop R., 1933, « Emile Cartailhac : vieil étudiant (1845-1921) », *Bulletin de l'Université de Toulouse*, 42, 291.
- Gélis F. de, 1931, « Eloge de M. Anglade », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 12, Tome 9. ^[L]_[SEP]
- Pons J.-S., 1931, « M. Joseph Anglade », *Bulletin Hispanique*, T.33, n°4, 343-346.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1931_num_33_4_2428
- Begouen H., 1924, « Eloge d'Emile Cartailhac », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 12, Tome 2.
- Montané L., 1922, « Émile de Cartailhac », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3(1), 130-131.
- Reinach S., 1922, « Émile Cartailhac », *Revue Archéologique*, 5e série, T.15, 149-161.

Bégouën H., 1921, « Éloge de M. Émile Cartailhac », *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1917-1921, nouvelle série, n°46, 7-17.

Boule M., 1921, « Émile Cartailhac (1845-1921) », *L'Anthropologie*, T. XXXI, 587-608.

Chantre E., 1921, « Émile Cartailhac (1845-1921), sa vie et son œuvre », *Société d'Anthropologie et de Biologie de Lyon*, séance du 3 décembre, 2 p.

Cuq É., 1921, « Éloge funèbre de M. Émile Cartailhac, correspondant français de l'Académie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 65(4), 347-349.

Mondon S., 1921, « Nécrologie, Émile Cartailhac », *Revue de Comminges*, T. XXXV, 136-149.

Plassard L., 1920, « Le Recteur Claude Perroud, souvenir d'un ancien élève », *Bulletin de l'Université et de l'Académie de Toulouse*, n°4, janvier, 145-159.

Université Toulouse 3 - Paul Sabatier

INSERM, 2015, « L'INSERM rend hommage à Christophe Cazaux », *Site de l'INSERM*, PDF non signé « Hommage de la communauté scientifique Toulousaine à notre collègue Christophe Cazaux, Professeur de l'Université Paul Sabatier, Chercheur en cancérologie et Directeur de la Fondation Toulouse Cancer Santé ».

Observatoire Midi-Pyrénées (OMP), 2015 « Hommage à Jean-Paul Zahn », 27 juillet, *Site de l'OMP*.
http://www.obs-mip.fr/actualites/actualites-scientifiques/zahn_deces

Université Paul Sabatier, 2015, « Georges Larrouy », www.univ-tlse3.fr/.../discours-d-hommage-a-georges-larrouy_1440402696148-pdf?

CHU, 2015, « Hommage de la Communauté hospitalière à Madame Lise Enjalbert, ancien Professeur de Virologie-bactériologie »

<http://www.chu-toulouse.fr/hommage-de-la-communaute-hospitaliere-a-madame-6579>

La Dépêche du Midi (article signé par le journal, en partie inspiré d'un communiqué du CHU, rubrique « Carnet noir »), 2015, « La disparition de Georges Larrouy »
<http://www.ladepeche.fr/article/2015/08/21/2162988-la-disparition-de-georges-larrouy.html>

- Bounhoure J.-P., 2015, Eloge de Guy Lazorthes (1910-2014), *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, <http://www.academie-medecine.fr/publication100100404/>
- Bach J.-F., 2014, « Guy Lazorthes, notice nécrologique », *Académie des Sciences*, <http://www.academie-sciences.fr/fr/In-memoriam/guy-lazorthes.html>
- La Dépêche du Midi*, 2014, « Disparition de Guy Lazorthes : il avait créé l'Hôpital de Rangueil et la faculté de médecine de Toulouse », 27/03/14, <http://www.ladepeche.fr/article/2014/03/27/1849564-disparition-guy-lazorthes-avait-cree-hopital-rangueil-faculte-medecine-toulouse.html>
- Arlot J., 2013, « Eloge de M. Yves Laporte », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, vol.175, 19^{ème} série, t.4, 61-63.
- Berthoz (A.), Glowinski (J.), Prochiantz (A.), 2013, « Hommage à Yves Laporte », *La Lettre du Collège de France*, n°36, <https://lettre-cdf.revues.org/1688>
- Chatila R., Roth B., Khatib O., 2013, « Georges Giralt », *IEEE Robotics & Automation Magazine*, vol.20, issue 2, june, 124-125.
- Caen J., 2012, « Eloge de Louis Douste-Blazy (1921-2012) », *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, vol.196, n°7, 1227-1235, séance du 16 octobre 2012.
<http://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2013/07/tap-p.-1227-1235.pdf>
- Schmitt L., 2012, « Hommage au Professeur Pierre Moron, professeur émérite de psychiatrie et de psychologie médicale à la faculté de médecine de Toulouse, ancien président de la Société Médico-Psychologique », *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, vol.170, n°5, juin, 324-325.
- Boutault F., 2010, « Hommage au Professeur Henry Cadenat », *Revue de Stomatologie et de Chirurgie Maxillo-Faciale*, V.111, n°5-6.
- Caffarel M., Malrieu J.-P., Poteau R., Ramirez Solis A., 2010, « Jean-Pierre Daudey : a scientific itinerary », *Theoretical Chemistry Accounts*, : *Theory, Computation, and Modeling*, 126, 3-4, 99-108, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00866178/>
- Celsis P., 2009, « Hommage à Alain Agniel (8/05/1952–9/09/2009) », *Revue de Neuropsychologie*, 1(4), 272-273. http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RNE_014_0272
- Guiraud J. -L., 2009, « Émile Durand, A Physicist's Route During the 20th Century in France [Historical Corner] », *Antennas and Propagation Magazine, IEEE*, 51(5), 221-224.
- Métivier H., 2009, « Hommage : Daniel Blanc nous a quittés », *Radioprotection*, vol.44, n°4, 397-399.
<http://www.radioprotection.org/articles/radiopro/pdf/2009/04/rad44401f.pdf>
- Maxime A., Ambroise-Thomas P., 2008, « Hommage au Professeur Maxime Armengaud (1926-2007) », *Bulletin de la Société de Pathologie Exotique*, 101(2), 149.
- Bégaud B., 2007, « Hommage à Monsieur le Professeur Paul Montrastruc », *Thérapie*, 62(3), 275-276.
- Lazorthes G., 2005, « Eloges de Jacques Ruffié (1921-2004) », *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 189(3), 437-440.
- Lacoste R., 2004, « Eloge du Professeur Jean Lagasse », *Mémoires de l'Académie des Sciences*,

- Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse* », Série 18, Tome 5, vol.166, 39-42.
- Rouger P., 2004, « Professeur Jacques Ruffié (1921–2004) », *Transfusion Clinique et Biologique*, 11(3), 117-118.
- La lettre du LAAS*, 2003, *Numéro spécial Hommage à Jean Lagasse*, Toulouse, juillet.
- Lattes A., 2003, « Eloge du Professeur Fernand Gallais », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 18, Tome 4, vol.165, 35-36.
- Blanc D., 2000, « Eloge du Doyen Emile Durand (1911-1999) », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 18, Tome 1, vol.162, 51-54.
- Laroche M.- J., 1999, « Éloge de M. Robert Lacroux », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 17, Tome 10, vol.161, 51-52.
- Rey P., 1998, « Eloge de M. Georges Dupias », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 17, Tome 9, vol.160, 35.
- Enjalbert L., 1997, « Eloge du Professeur Jean-Charles Auvergnat », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 17, Tome 8, vol.159, 37.
- Lattes A., 1994, « Eloge de M. Georges Mignonac », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 17, Tome 5, vol.156, 33.
- Lacoste R., 1993, « Eloge du Professeur Max Teissié-Solier », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 17, Tome 4, vol.155, 47.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/carav_1147-6753_1989_num_53_1_3077
- Campan L. 1989, « Eloge de M. le Professeur André Dubois-Poulsen (18 Janvier 1907-14 Août 1988) », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 10, vol.151, 27.
- Lazorthes G., 1988 « Eloge du Professeur Fernand Caujolle », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, tome 9, vol.150, 73-75.
- Nougaro J., 1986, « Eloge du Professeur Gaston Dupouy », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 7, vol.148, 25.
<http://www.inha.fr/spip.php?article2222>
- Huron Roger, 1985, « Eloge du Doyen Jean Blaizot », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 6, vol.147, 39
- Planques J., 1985, « Eloge du Professeur Raymond Sorel », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 6, vol.147, 53.
- Brunet J.-P., 1984, « Darquier astronome amateur », *Hommage à Antoine Darquier*, Toulouse : Imprimerie du centre, 12-14.
- Zahn J.-P., 1984, « Darquier observateur du ciel », *Hommage à Antoine Darquier*, Toulouse : Imprimerie du Centre, 9-11.
- Ozenda P., 1983, « Notice nécrologique sur Henri Gausson », *Comptes Rendus de l'Académie des*

Sciences, 37-38.

Ferré Y. de, 1982, [SEP] « Eloge de M. le Professeur Henri Gaussen », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 3, vol.144, 27.

Louyat C.-H., 1982, [SEP] « Eloge de M. le Professeur Emile Paloque (1891-1982) », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 3, vol. 144 , 45.

Favre A., 1981, « Notice nécrologique sur Léopold Escande », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, 292, rubrique Vie académique.

Lazorthes G., 1981, [SEP] « Eloge de M. le Professeur Albert Vandel, membre de l'Institut », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 2, vol. 143, 43.

Nougaro J., 1981, [SEP]« Eloge de M. le Professeur Léopold Escande, membre de l'Institut », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 16, Tome 2, vol.143, 31.

Tintant H., 1979, « Hommage au Doyen Ciry. Raymond Ciry (1898- 1978) », *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 123, 73-88.

Bernard J. et Coursaget J., 1978, « Allocutions à l'occasion du décès de Louis Bugnard »

[Allocutions des pr. Jean Bernard et Jean Coursaget à l'occasion du décès de Louis Bugnard \(1978\)](#)

Larrouy G., 1977, « J. Ruffié, De la biologie à la culture », *L'Homme*, 17(2), 192-194.

Souquet P., 1977, « Marcel Casteras (1904-1976) », *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 113, 17.

Beetschen, J.-C., Bitsch J., 1976, « Henri Nouvel (1905-1974) », *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 111, 7.

Moulis A., 1976, « Allocution - Eloge de M. le Professeur Marcel Riser », Séance publique, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 15, Tome 7, vol.138, 39 et s.

Moulis A., 1976, « Eloge de M. Eugène-Humbert Guitard », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 15, Tome 7, vol. 138, 37.

Toulouse, 111, 17-38.

Moulis A., 1975, « Eloge de M. Gaston Astre », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 15, Tome 6, vol. 137, 23.

Huron R. , 1973, « Eloge du Recteur honoraire R. Deltheil », *Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse*, séance du 3 décembre 1972, 19-22.

Vergues J., 1969, « Notice sur Joseph Cathala », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 14, Tome 10, vol. 131, 17 et s.

Casteras M., Laffitte R., 1963, « Charles Jacob (19 février 1878 - 13 août 1962) », *Bulletin de la*

Société Géologique de France, 7 (5), 662-694.

Durand-Delga M., 1961, « Paul Fallot (1889-1960). Sa vie, son œuvre », *Bulletin de la Société Géologique de France*, 7 (3), 217-243.

Casteras M., 1958, « Louis Mengaud (1876-1957) », *Bulletin de la Société Géologique de France*, 6 (8), 363-376.

Gausсен H., 1956, « Eloge de Mathieu Leclerc du Sablon, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 13, Tome 8. [L] [SÉP]

Fert C., 1954, « Hommage à Henri Bouasse », *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse*, vol.18, 1-3.

Delteil R., « Marcel Pichot » et Fert A., « Merland A. », 1952, *Annales des Facultés des Sciences de l'Université de Toulouse*, 4^{ème} série, T.16, 7-10.

http://www.numdam.org/ARCHIVE/AFST/AFST_1952_4_16_/AFST_1952_4_16_7_0/AFST_1952_4_16_7_0.pdf

Ciry R., 1951, « Fernand Daguin. Un portrait », 5 (20), *Bulletin de la Société Géologique de France*, 163-181.

Dottin P., 1943, « Eloge d'Alfred Duméril », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres*, Série 13, Tome 5.

Dutry F., 1934, « Nécrologie : L'astronome Benjamin Baillaud (1848-1934) », *Ciel et Terre*, 50, 279.

Montangerand M.-L., 1933, « Éloge de E. Cosserat », *Annales de l'Observatoire Astronomique et Météorologique de Toulouse*, n°10, 20.

Collard A., 1932, « Nécrologie. L'astronome Guillaume Bigourdan (1851-1932) », *Ciel et Terre*, 48, 165.

Lambert A., 1930, « Henri Andoyer », *Bulletin Astronomique*, 6, 128.

Andoyer H., 1929, « Article nécrologique le concernant (avec planche II hors texte) », *Journal des Observateurs*, 12, 193.

Dutry F., 1929, « Nécrologie : H-M Andoyer (1862-1929) », *Ciel et Terre*, 45, 356.

Lambert A., 1929, *Henri Andoyer (1862-1929)*, fascicule, Dossier Andoyer, Archives de l'Académie des sciences.

Picard E., 1929, *Discours de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences aux obsèques de M. Andoyer*, le 14 juin 1929. Manuscrit, Dossier Andoyer, Archives de l'Académie des sciences.

Touchet E., 1929, « Henri Andoyer et Felix Boquet », *L'Astronomie*, 43, 429-433.

Guitard E.-H., 1928, « Le Professeur Gerber », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie*, 16(60), 156-156.

Buhl A., 1927, « Eloge de Dominique Saint-Blancat », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 12, Tome 5.

Guitard E.-H., 1921, « Dr C. Gerber, l'enseignement para-universitaire de la botanique aux escoliers en apothicairerie de Toulouse... », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie*, 9(32), 405-407.

Santi Louis de, 1922, « Eloge du Professeur Garrigou », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, Série 11, Tome 10.

Abelous J.-E. Dr, 1920, « Éloge d'Édouard Maurel », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 11e série, tome VIII, 7-13.

Barrier G., 1906, « Notice biographique. Le Professeur Laulanié, Directeur de l'Ecole Vétérinaire de Toulouse », *Recueil de Médecine Vétérinaire*, LXXXIII, 17, 589-610.

Bimes E., 1906, « Biographie. Laulanié (1850-1906) », *Revue Générale de Médecine Vétérinaire*, 96-102.

Cadeac C., 1906, « Mort de M. Laulanié. Directeur de l'Ecole Vétérinaire de Toulouse », *Journal de Médecine Vétérinaire et de Zootechnie*, 321-327.

Neumann G., 1906, « Notice biographique sur le Professeur Laulanié, Directeur de l'École Vétérinaire de Toulouse », *Revue Vétérinaire (Journal des Vétérinaires du Midi)*, 505-524.

Chauveau A., 1900, *Éloge de Toussaint, sa vie et son œuvre*, Paris : Editions Asselin et Houzeau, 46 pages.

Cornevin C.-E., 1890, « Henry Toussaint, nécrologie », *Journal de Médecine Vétérinaire et de Zootechnie*, troisième série, tome quatorzième, 438-441.

B) Les monographies et les articles biographiques

Sont pris en compte les textes :

- publiés à l'occasion d'un événement : décès, départ à la retraite, célébration d'un anniversaire (d'une naissance, d'un décès, de l'attribution d'un prix, de la nomination dans une fonction importante), inauguration d'un monument, d'une stèle ou d'une plaque...

- qui traduisent une volonté plus ou moins affirmée de patrimonialiser le nom et l'œuvre, parfois longtemps après le décès ou la cessation d'activité, à travers une initiative du type rédaction d'un article dans une revue académique ou un bulletin de société savante, insertion d'une notice biographique dans un dictionnaire ou une encyclopédie spécialisé, rédaction d'un court article dans un support accessible à des publics élargis (un magazine scientifique, par exemple)...

- qui se distinguent des nécrologies et des éloges dans la mesure où ils sont économes en propos par trop hagiographiques et où ils mettent l'accent, sans pour autant les discuter véritablement comme le font les publications répertoriées dans le paragraphe suivant, sur quelques éléments relatifs aux travaux et à la posture scientifique, ainsi que sur l'investissement institutionnel sur le plan académique et/ou sur le rôle joué hors académie au niveau local ou national.

Université Toulouse 1 – Capitole

Collectif, 2015, « Bernard Maris. Un humaniste, un penseur critique de l'économie dominante », *Mondes Sociaux*, Labex SMS, mis en ligne le 14 janvier, <http://sms.hypotheses.org/3383>

Hattab-Christmann M., Isla A., 2013, « François Morin, un économiste éclairé », *Mondes Sociaux*, Labex SMS, mis en ligne le 3 juin, <http://sms.hypotheses.org/113>

Tirole J., 2008, « Laffont, Jean-Jacques (1947–2004) », in Durlauf S. N., Blume L. E., *The New Palgrave Dictionary of Economics*, second edition, Palgrave Macmillan.

http://www.dictionaryofeconomics.com/article?id=pde2008_L000211

Delvit P., 2005, *Gabriel Marty*, Toulouse : Centre Toulousain d'Histoire du Droit et des Idées Politiques – CTHDIP.

Maskin, E., 2004, « Jean-Jacques Laffont : A Look Back », *Journal of the European Economic Association*, 2(5), 913-923.

Alquier J.-F., 1991, *Gabriel Marty, archange du droit : 1905-1973*, Castres, J.-F. Alquier éditeur, 238 pages.

Dauvillier J., 1962, « Georges Boyer (1896-1960), *Recueil de l'Académie de législation de Toulouse*, T1, 7-31.

Déclareuil J., 1920, « Joseph Bressolles. Sa vie et ses travaux », *Bulletin de l'Académie de Législation de Toulouse*, T IV.

Deloume A., 1894, « Notice biographique sur M. Gustave Bressolles », *Recueil de l'Académie de Législation de Toulouse*, T. XLII.

Université Toulouse – Jean Jaurès

Perrot M., 2016, « Rolande Treppe », in [Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social](#).

Bertrand M., Brumont F., 2015, « Jean-Pierre Amalric, un historien olé olé ? », *Mondes Sociaux*, Labex SMS, mis en ligne le 1^{er} juillet, <http://sms.hypotheses.org/4572>

Juilliet C., 2015, « Rolande Treppe, une historienne dans son siècle », *Mondes Sociaux*, Labex SMS, mis en ligne le 1^{er} juillet, <http://sms.hypotheses.org/3773>

Rodrigo A., Loubes O., 2013, « Pierre Laborie, un historien 'trouble-mémoire' », *Mondes Sociaux*,

Labex SMS, mis en ligne le 3 décembre, <http://sms.hypotheses.org/1651>

Juilliet C., 2013, « Un historien de 'plein air' : Rémy Cazals », *Mondes Sociaux*, Labex SMS, mis en ligne le 22 octobre, <http://sms.hypotheses.org/1245>

Lefebvre A., 2013, « Guy Jalabert : une géographie entre industrie et ville », *Mondes Sociaux*, Labex SMS, mis en ligne le 3 juin 2013, <http://sms.hypotheses.org/204>

Adell N., 2012, « Rolande Trespé, une pionnière de l'histoire sociale », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, hors série, *Les savoirs en partage*, 124-129.

Plutniak S., 2012, « Jean Guilaîne, rythme d'une vie, rythme de l'histoire », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, hors série, *Les savoirs en partage*, 120-123.

Talleg J., 2012, « Georges Bertrand et Robert Marconis, géographes bâtisseurs », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, hors série, *Les savoirs en partage*, 108-112.

Avon D., 2008, « Louis Gardet (1904-Toulouse 1986) », in Pouillon F., Dir., *Dictionnaire historique et critique des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 421-423.

Petitfrère C., 1990, « Jacques Godechot (1907-1989) », *Annales Historiques de la Révolution Française*, vol.281, n°1, 308-317.

Vovelle M., 1990, « Jacques Godechot, historien de la Révolution française », *Annales Historiques de la Révolution Française*, vol.281, n°1, 303-307.

Gran-Aymerich È. et J., 1985, « Les Grands Archéologues : Émile Cartailhac », *Archeologia, Préhistoire et Archéologie*, n° 199, 63-66.

Demoulin R., 1983, « Godechot (Jacques). Regards sur l'époque révolutionnaire », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 61(2), 498-499.

Université Toulouse 3 – Paul Sabatier

Sanchez J., 2015, « Des rives de la Mékkera au sommet du Pic du Midi de Bigorre. La vie et l'oeuvre de Jean Rösch (1915-1999) », *Bulletin de la Société Ramond*, 81-126.

Epstein A., 2012, « Max Marty et la science des ingénieurs », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, hors série, *Les savoirs en partage*, 136-139.

Lamy J., 2012, « Henri Caussin, le hasard et la nécessité statistique », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, hors série, *Les savoirs en partage*, 114-119.

Lattes A., 2012, « Paul Sabatier, prix Nobel de chimie 1912 : un universitaire régionaliste et chercheur de talent. Biographie et oeuvre scientifique », *Actualité Chimique*, octobre-novembre, n°367-368, 8-18. http://www.lactualitechimique.org/larevue_article.php?cle=3005

- Plutniak S., 2012, « Georges Larrouy, une vie à observer les autres », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, hors série, *Les savoirs en partage*, 130-135.
- San Juan-Foucher C., 2011, « Maurice Gourdon (1847-1941) et Félix Régnault (1847-1908) », in Bordes F., Labails, M.-D., dirs., *Eugène Trutat, Savant et Photographe*, Toulouse : Éditions du Muséum de Toulouse, p. 61.
- Barner K., 2009, « Pierre Fermat : Sa vie privée et professionnelle », *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse*, vol. XVII, n° spécial, 119-135
- Guiraud J.-L., 2009, « Émile Durand, a Physicist's Route During the 20th Century in France [Historical Corner] », *Antennas and Propagation Magazine, IEEE*, 51(5), 221-224.
- Baum R., 2007, « Lyot, Bernard », *The Biographical Encyclopedia of Astronomers*, New York, 718-719.
- Oliveira E., 2007, « Cosserat, Eugène-Maurice-Pierre », in *The Biographical Encyclopedia of Astronomers*, New York : Springer, 255-256.
- Hiriart-Urruty J.-B., Caussin H., 2005, « Sarrus, Borel, Deltheil : le Rouergue et ses mathématiciens », *Gazette de la Société Mathématique de France*, n°104, 88-97.
- Lattes A., 2004, *La vie et l'œuvre de Paul Sabatier*, 150ème anniversaire de la naissance de Paul Sabatier, Université Paul Sabatier, octobre.
- Julien, P., 2003, « Eugène-Humbert Guitard (1884-1976), initiateur de la Société d'histoire de la pharmacie et fondateur de son bulletin », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 91(340), 551-568. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_2003_num_91_340_5553
- Bodin G., 2001, « Biographie de Ferdinand Laulanié », *Revue Méd. Vét.*, 152(2), 137-152. http://www.revmedvet.com/2001/RMV152_137_152.pdf
- Murdin P., 2000, « Baillaud, Édouard Benjamin (1848-1934) », *Encyclopedia of Astronomy and Astrophysics*, 1, 3455.
- Murdin P., 2000, « Tisserand, François Félix (1845-96) », *Encyclopedia of Astronomy and Astrophysics*, 1, 4058.
- Brezinski C., 1998, « Thomas Joannes Stieltjes », in *Les mathématiciens*, Paris : Belin et Pour la Science, 196-204.
- Cahiers du Centre d'Etude d'Histoire de la Médecine*, 1996, *Hommage à Marcel Sendrail, historien de la médecine*, décembre.
- Théodoridès J., 1977, « A propos de Henry Toussaint (1847-1890) et de son œuvre microbiologique », *Histoire des Sciences Médicales*, 11 (4), 201-202. Texte en ligne
- Baillaud R., 1967, « Étapes essentielles dans l'œuvre scientifique de Benjamin Baillaud », in *Baillaud, famille d'astronomes*, monographie, Besançon, 106 p, 3-20 et 56-72.
- Louyat H., 1961, « Un astronome toulousain, Antoine Darquier », in *Mémoires de l'Académie des Sciences Inscriptions et Belles Lettres*, vol.123, 14ème Série, T. II, 55-71.

Camichel C., 1957, « Allocution à la cérémonie du Centenaire de la naissance de Paul Sabatier prononcé à Toulouse le 5 novembre 1954 », Institut de France, *Notices et Discours*, tome 3 : 1948-1956, 583-592, Académie des Sciences, Paris : Gauthier-Villars.

Deltheil R., 1960, « Un astronome toulousain : Benjamin Baillaud, 1848-1934 », *Bulletin Mensuel de la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse*, vol.51, n°421, avril, 69-85.

Azambuja, L. D., 1952, « L'œuvre de Bernard Lyot », *L'Astronomie*, vol.66, 265-277.

Maurain C., 1930, « Notice sur la vie et les travaux de Henri Andoyer (1862-1929) », présentée en la séance du 22 décembre 1930, Palais de l'Institut, Institut de France, Académie des Sciences, *Notices et Discours*, T.I, 329-340.

Arloing S., 1906, « L'œuvre scientifique du professeur Bertrand-Prospér- Ferdinand Laulanié », *Journal de Médecine Vétérinaire et de Zootechnie*, septembre, 513-530.

Chauveau A., 1900, *Éloge de Toussaint, sa vie et son œuvre*, Paris : Editions Asselin et Houzeau, 46 p.

C) Les publications, les colloques et les journées d'études dédiés

Ne sont répertoriées que les publications académiques qui, au-delà de l'hommage rendu, entendent discuter plus que présenter les positions et les travaux d'un chercheur (mises en perspective, critiques...).

Université Toulouse 1 – Capitole

Alonso C., Duranthon A., Schmitz J., dir., 2015, *La pensée du doyen Hauriou à l'épreuve du temps : quel(s) héritage(s)*, Aix en Provence : Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2015.

Schmitz J., 2013, *La théorie de l'institution du doyen Maurice Hauriou*, Paris : Editions L'Harmattan.

Faure-Grimaud A., Martimort D., 2005, « Jean-Jacques Laffont et la théorie des incitations de groupes », *Revue d'Economie Politique*, 115(3), 349-371.

Mazères J.-A., 2011, «Réflexions sur une réédition : les 'Principes de droit public' de Maurice Hauriou », *Jus Politicum*, revue en ligne, n° 6. <http://juspoliticum.com/article/Reflexions-sur-une-reedition-les-Principes-de-droit-public-de-Maurice-Hauriou-370.html>

Gasmi F., Meddahi N., Vuong Q.H., 2005, « Jean-Jacques Laffont et l'économie appliquée », *Revue d'Economie Politique*, 115(3), 309-336.

Guesnerie R., 2005, « L'oeuvre scientifique de Jean-Jacques Laffont et l'économie publique : un panorama introductif », *Économie Publique/Public Economics*, (15), mis en ligne le 12 janvier 2006, <http://economiepublique.revues.org/183>

Poumarède J., 1999, « Paul Ourliac, un homme du Midi », in *Paul Ourliac, historien du droit 1911-1998*, Toulouse : Presses de l'Université des Sciences Sociales, 41-52.

Mazères J.-A., 1998, « La théorie de l'institution chez Maurice Hauriou ou l'oscillation entre l'instituant et l'institué », in *Pouvoir et liberté. Etudes offertes à Jacques Mourgeon*, Bruylant, 239-293.

Société française pour le droit de l'environnement, 1996, « 20 ans de protection de la nature : hommage en l'honneur du Professeur Michel Despax », *Colloque de la SFDE*, 28-29 novembre, Faculté de droit et des sciences économiques de Limoges, Actes, Presses Universitaires de Limoges.

Millard E., 1995, « Hauriou et la théorie de l'institution », *Droit et Société*, n°30-31, 381-412.

Université Toulouse – Jean Jaurès

Colloque *Hommage à Daniel Fabre : écrire les écritures*, 2016, 15-16 septembre, Paris, EHESS.

Laurière C., 2016, « Hommage à Daniel Fabre. La RCP 323 : une aventure collective en pays de Sault ». Entretien avec Dominique Blanc, Agnès Fine, Jean Guilaine et Claudine Vassas, *Ethnographiques.org*, *Revue en ligne de Sciences humaines*, n°12, <http://www.ethnographiques.org/2016/Lauriere>.

Colloque, 2014, *Mémoires de Toulouse - Hommage à Michel Taillefer*, 15 mars, ouverture d'une souscription pour la publication d'un ouvrage dédié à M. Taillefer. <http://ahmuf.hypotheses.org/2590>

LLA-Creatis, Département Art & Com, 2014, *Journée d'études commémorative Raymond Naves (1902-1944), Les débuts de l'esthétique au 18^{ème} siècle*, 7 octobre.

Baubion-Broye A., Dupuy R., Prêteur Y., 2013, eds., *Penser la socialisation en psychologie. Actualité de l'oeuvre de Philippe Malrieu*, Ramonville St-Agne : Erès.

Marcel J.-C., Martin O., dirs, 2011, *Jean-Michel Berthelot. Itinéraires d'un philosophe en sociologie (1945-2006)*, Paris : Presses Universitaires de France.

Gainot B., 2008, « La contribution de Jacques Godechot aux *Annales Historiques de la Révolution Française* », *Annales Historiques de la Révolution Française*, n°353, 13-128.

Fournié F., Rigal É., 2007, « Gérard Granel et l'analyse heideggérienne du 'scandale pour la philosophie' », *Cahiers Philosophiques*, (3), 115-125.

Bourdin A., 2007, « Raymond Ledrut, une pensée exploratrice », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, Vol.83, 411-420.

Zimmermann M. 2006, « L'œuvre historique de Pierre Bonnassie (1932-2005) », *Le Moyen Age*, Tome CXII, 25 mai, 135-144.

Société toulousaine de philosophie, ed., 2002, *Philosophie ibérique, Alain Guy et son œuvre : actes de la séance du 20 novembre 1999. Un an après, hommage au philosophe Alain Guy*, Toulouse : Editions Universitaires du Sud.

Parot F., éd., 1996, *Pour une psychologie historique : écrits en hommage à Ignace Meyerson*, Paris : Presses universitaires de France.

Drulhe M., 1990, « L'enseignement méthodologique de Raymond Ledrut », in Ledrut R., *Dits et Inédits*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 77-86.

Espaces et Sociétés, Rivals C., dir., 1990, *Raymond Ledrut et son oeuvre*, n°57-58.

Fournier G., 1990, « Jacques Godechot et le Midi Toulousain », *Annales Historiques de la Révolution Française*, vol.281, n°1, 318-328.

Suratteau J.-R., 1990, « Jacques Godechot et le Directoire », *Annales Historiques de la Révolution Française*, vol.281, n°1, 329-340.

Béringuier C., 1987, « Raymond Ledrut (1919-1987) : ses dix grands rapports avec la géographie et les géographes », *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Tome 58, fascicule 4, 407-416.

Bourdin A., 1987, « Raymond Ledrut, une pensée exploratrice », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol.83, 411-420.

Maurel J.-B., 1981, « Jean Sermet, Geógrafo andalucista », *Cuadernos Heográficos de la Universidad de Granada*, (11), 11-42.

Université Toulouse 3 – Paul Sabatier

Collectif, 2012, *50 ans de carrière d'un enseignant-chercheur. Roger Cuppens, son engagement mathématique*, Paris/Toulouse : APEM/IREM.

Couderc F., Ong-Meang, V., 2011, « Paul Sabatier et l'abbé Jean Baptiste Senderens, témoins lointains d'une 'laïcité positive' », *Comptes Rendus Chimie*, 14(5), 516-523.

Jussiau-Chevalier N., 2010, « Henry Toussaint et Louis Pasteur : une rivalité pour un vaccin », *Histoire des Sciences Médicales*, 44 (1), 55-64. [Texte en ligne](#)

Meusnier N., 2009, « Fermat et les prémices d'une mathématisation du hasard », *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse Mathématiques*, Vol.18, n°S2, 87-118, Université Paul Sabatier, Toulouse.

Féron M. P., 2006, « De quelques nouveautés dans la biographie de Fermat », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 168, 157.

Lattes A., 2006, « De Sabatier et de la Chimie à Toulouse », Conférence, *Les jeudis de l'INP*, Salle du Sénéchal, novembre.

Lévy B., Millié P., Spiegelman F., Sanchez-Marin J., Guihéry N., 2006, « About the scientific contribution of Jean-Paul Malrieu », *Theoretical Chemistry Accounts : Theory, Computation, and Modeling (Theoretica Chimica Acta)*, 116(4), 383-389.

Rey P., 1993, « Les systèmes cartographiques de Gaussien », *Gaussenia*, (8), 32-37.

Montastruc P., 1992, « Un grand précurseur des sciences pharmacologiques à la Faculté de Médecine de Toulouse : Camille Soula », *La Lettre du Pharmacologue*, vol.6, n°1, janvier.

Rey P., 1992, « Henri Gaussien et la carte de la végétation de la France », *Bulletin du Comité Français de Cartographie*, (134), 9-14.

Roques G., 1991, « Antoine Thomas, étymologiste », in Chambon J.-P., Lüdi G., eds, *Colloque Discours étymologiques*, Centenaire de la naissance de Walther von Wartburg, Bâle, Freiburg im Breisgau, Mulhouse, 16-18 mai, Actes, Tübingen : Niemeyer, 1991.

Montagnes et piémonts, 1986, Actes du colloque de géomorphologie sur les relations entre les montagnes récentes et leurs piémonts organisé à l'Université de Toulouse-Le Mirail du 12 au 15 mai 1982 en hommage au professeur François Taillefer, Toulouse : Service des publications de l'Université

Dollfus A., 1983, « Commemoration Bernard Lyot and the study of sun's corona », Paris observatory, November 20, 1980, *Journal of Optics*, 14(3), 119 et s.

Nye M. J., 1977, « Non conformity and Creativity : A Study of Paul Sabatier, Chemical Theory, and the French Scientific Community », *Isis*, 68(3), 375-391.

Collectif, 1971, *Recueil des allocutions prononcées lors de la célébration du 80e anniversaire du Professeur Henri Gaussien à Toulouse le 3 juillet 1971*, Toulouse : Faculté des Sciences de Toulouse.

D) Les Mélanges

Les Mélanges¹⁶¹ sont des ouvrages, en général épais, voire très volumineux, dédiés à une personnalité scientifique, le plus souvent de sexe masculin, y compris dans l'Université contemporaine. Ils sont « dédiés à », « offerts à », « en hommage à », « en l'honneur de », « à la mémoire de » et publiés à l'occasion du départ à la retraite, de la disparition ou d'une date anniversaire d'un pair, voire d'un maître : « *Ces études ont été rédigées pour fêter les 80 ans du professeur Achille Mestre, par ceux de ses collègues qui enseignèrent avec lui dans les facultés de droit, ou qui y furent ses élèves, en témoignage d'affection, de reconnaissance et d'admiration* » (page de titre intérieure des *Mélanges Mestre*, 1956) ; ou encore : « *La Faculté de droit de Toulouse a pensé qu'au moment où M. le Doyen Hauriou vient de toucher à l'âge*

¹⁶¹ Ils ne doivent pas être confondus avec des ouvrages ou des numéros de revues contenant des articles variés - aujourd'hui, on parle plutôt de « variés » - qui ne sont dédiés à personne en particulier.

de la retraite, il convenait de donner à ce très grand juriste et à ce remarquable inventeur d'idées un témoignage de l'affectueuse estime et de la vive admiration qu'ont pour lui en France et à l'étranger ses pairs, ses disciples et ceux-là même qui ne partagent pas ses conceptions scientifiques » (Mélanges Hauriou, 1929).

Les auteurs sont des collègues, des anciens élèves (...), pour la plupart universitaires eux-mêmes et la coordination est assurée par quelques collègues locaux ou extérieurs : « *La publication des 'Mélanges' a été assurée par les soins du Doyen Houques-Fourcade, et des Professeurs Magnol, Maury et Plassard » (Mélanges Hauriou, 1929, 833).*

La souscription est souvent la règle car elle permet de pré-vendre un ouvrage qui ne trouverait pas facilement des acquéreurs (hors bibliothèques)¹⁶², ce qui explique en partie la longueur du délai de publication. Généralement, en tout cas dans les Facultés de Droit, l'ouvrage est remis au dédicataire ou à un membre de sa famille au cours d'une cérémonie officielle organisée par son université.

S'ils sont nombreux dans les universités dédiées aux sciences humaines et sociales, ils sont rares dans les établissements à vocation scientifique ou médicale. Ce qui ne veut pas dire que dans ces derniers des pairs ne consacrent jamais des ouvrages à des collègues (cf. *supra*), mais ils ne sont que très rarement désignés sur la couverture par le terme « mélanges » et ils ne possèdent que très rarement les caractéristiques des mélanges (cf. *supra*). Par contre, les agents responsables du catalogage dans les bibliothèques peuvent les avoir répertoriés dans cette catégorie. La bibliothèque universitaire des sciences dispose de trois outils pour distinguer les mélanges des autres documents : le terme « mélanges » dans le titre de l'ouvrage, la subdivision « mélanges et hommages » en zone sujet et la donnée codée « mélanges » zone 105 du format Unimarc qui n'est pas immédiatement accessible avec les outils mis à la disposition des utilisateurs.

Il ressort de la mise en œuvre des deux premiers outils que seuls deux ouvrages dédiés à des chercheurs toulousains relevant de la catégorie « mélanges » sont dans les fonds des bibliothèques universitaires des sciences et de santé. Alors que les mêmes interrogations font apparaître une quarantaine de titres pour les sciences humaines et sociales (nous en avons relevé 73 en utilisant des sources « hors bibliothèques », et notamment les catalogues d'éditeurs). Il est certain que d'autres mélanges existent dans ces fonds, mais il est tout aussi certain qu'ils sont peu nombreux.

Université Toulouse 1 – Capitole

Personnes et familles. Hommage à Jacqueline Pousson-Petit, 2016, Toulouse PUT1, 469 pages.

¹⁶² En contrepartie, le souscripteur bénéficie d'un prix réduit et voit son nom figurer au sein de l'ouvrage, dans la liste des souscripteurs.

La crise du capitalisme financiarisé. Mélanges en l'honneur de François Morin, 2015, Toulouse : PUT1, 353 pages.

Mélanges en l'honneur de Patrick Serlooten. Ecrits de droit de l'entreprise, 2015, Paris : Dalloz,

Mélanges en l'honneur du Professeur Claire Neirinck, 2015, Paris : LexisNexis, 782 pages.

***Mélanges en hommage à André Cabanis*, 2015, Toulouse : PUT1, 651 pages.**

Mélanges offerts en hommage à Henry Roussillon, 2014, Toulouse : PUT1, 1545 pages, 2 tomes.

Opéra, politique et droit. Mélanges offerts au Professeur Marie-Bernadette Bruguière, 2014, Toulouse : PUT1, 560 pages.

Mélanges en l'honneur du Professeur Joël Molinier, 2012, Paris : LGDJ, 708 pages.

Itinéraire(s) d'un historien du droit : Jacques Poumarède, regards croisés sur la naissance de nos institutions, 2011, Toulouse : PUM.

Etudes en l'honneur du Professeur Jean-Arnaud Mazères, 2009, Paris : LexisNexis, 888 pages.

Mélanges offerts au Professeur Pierre Spiteri, 2008, Toulouse : PUSS, 1151 pages.

Libre Droit. Hommage au professeur Philippe le Tourneau, 2007, Paris : Dalloz, 1086 pages

***Mélanges à la mémoire du Professeur Roger Saint-Alary. L'immeuble et le Droit*, 2006, Toulouse : PUSS, 630 pages.**

Mélanges en hommage à Guy Isaac. Cinquante ans de droit communautaire, 2004, Toulouse : PUSS, 984 pages, 2 tomes.

***Mélanges offerts à Jean-Pierre Marichy*, 2003, Toulouse : Presses de l'Institut d'Etudes Politiques**, 316 pages.

Mélanges dédiés au Président Despax, 2002, Toulouse : PUSS, 552 pages.

Mélanges Germain Sicard, 2000, Toulouse : PUSS, 2 volumes, 1200 pages

Hommages à Jean Costa, 1999, Toulouse : PUSS, 222 pages.

Pouvoir et liberté. Etudes offertes à Jacques Mourgeon, 1998, Bruxelles : Bruylant, 703 pages.

***Mélanges en l'honneur du Professeur Jean Vincens*, Toulouse : PUSS, 1998, 640 pages.**

Mélanges dédiés à Louis Boyer, 1996, Toulouse : PUSS, 832 pages.

Mélanges Pierre Vellas, 1995, Paris : Pedone, 4 tomes.

La plume et la parole : mélanges offerts au Professeur Roger Merle, 1993, Paris : Edition Cujas.

Mélanges offerts au Professeur Montané de la Roque, 1986, Toulouse : Presses de l'Institut d'Etudes Politiques, 1037 pages.

Mélanges offerts au Professeur Max Cluseau, 1984, Toulouse : Presses de l'Institut d'Etudes Politiques, 716 pages.

Mélanges offerts à Pierre Hébraud, 1981, Université des Sciences Sociales de Toulouse, 962 pages.

Mélanges offerts à Pierre Vigreux, 1981, Toulouse : IPA-IAE, 880 pages.

Mélanges offerts à Jean Dauvillier, 1979, Toulouse : Centre d'histoire juridique médiévale, 850 pages.

Mélanges offerts à Gabriel Marty, 1978, Université des Sciences Sociales de Toulouse, 1184 pages.

Mélanges offerts à Paul Couzinet, 1974, Université des Sciences Sociales de Toulouse, 810 pages.

Mélanges d'histoire du droit occidental. Mélanges Georges Boyer, 1962, Paris : Sirey.

Mélanges offerts à Jacques Maury, 1960, Paris : Dalloz, Sirey, 2 tomes.

Evolution du Droit public. Etudes offertes à Achille Mestre, 1956, Paris : Sirey, 574 pages.

Mélanges dédiés à M. le Professeur Joseph Magnol, Doyen honoraire de la Faculté de Droit de Toulouse, Paris : Sirey, 438 pages.
Mélanges Maurice Hauriou, 1929, Paris : Sirey, 832 pages.

Université Toulouse – Jean Jaurès

Mélanges offerts à Christophe Gonzales, 2016, Toulouse : *Reflexos*, n°3, formats papier et numérique.

Cultures et valeurs : la transmission des objets, des discours et des pratiques. Hommage à Georges Morand, 2015, Toulouse Université Jean Jaurès, 427 pages.

Le bon historien sait faire parler les silences. Hommages à Thierry Wanegfellen, 2012, Toulouse : PUM.

La transmission de savoirs licites ou illicites dans le monde hispanique, XIIème-XVIIIème siècle : Hommage à André Gallego, 2011, Toulouse : PUM, 576 pages.

Hommage à Bertrand de Lafargue, 2011, *Revue d'Histoire Nordique*, n°11, 236 pages.

La femme, la parenté et le politique : parcours sensible d'une historienne. Hommage à Claudine Leduc, 2011, Toulouse : PUM, 282 pages.

Pérégrinations d'un intellectuel latino-américain : hommage à Rodolfo de Roux, 2011, Toulouse : PUM, 373 pages.

A tout seigneur, tout honneur. Mélanges offerts à Claude Chauchadis, 2009, Toulouse : PUM, 406 pages.

Sources sérielles et prix au Moyen âge : travaux offerts à Maurice Berthe, 2009, Toulouse : PUM, 418 pages.

Hommage à Francis Cerdan, 2008, Toulouse : PUM, 734 pages.

Monde slave et interculturalité : civilisation, linguistique, littérature. Mélanges offerts à Roger Comtet, 2007, *Slavica Occitania*, n°22.

Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions. Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier, 2005, Berlin : Peter Lang.

Les Guillaume d'Orange : IXème-XIIIème siècle entre Histoire et épopée (Mélanges Claudie Amado), 2005, Toulouse : PUM, 330 pages.

Byzance et ses périphéries. Hommage à Alain Ducellier, 2004, Toulouse : PUM, 473 pages.

Hommage à Paul Rivenc, 2004, Sylvains les Moulins : Gerflint

Sempre los camps auran segadas resurgantas : Mélanges offerts à Xavier Ravier, 2003, Toulouse : PUM, 662 pages.

Hommage à Jacques Allières : Romania et Vasconia, 2002, Biarritz : Atlantica.

Une passion de l'histoire : histoire(s), mémoire(s) et Europe : hommage au Professeur Charles-Olivier Carbonell, 2002, Toulouse : Privat, 220 pages.

Hommage à Georges Baudot, 2001, Toulouse : Caravelle, n°76-77 (appelé aussi *Mélanges offerts à Georges Baudot*).

Los trigos ya van en flores. Studia in honorem Michelle Débax, 2001, Toulouse : PUM, 446 pages.

Militantisme et histoire. Mélanges en l'honneur de Rolande Trespé, 2000, Toulouse : PUM.

Les sociétés méridionales à l'âge féodal : Espagne, Italie et Sud de la France Xe-XIIIème siècle. Hommage à Pierre Bonnassie, 1999, Toulouse : PUM, 433 pages.

L'esprit et les lettres. Mélanges offerts à Georges Mailhos, 1999, Toulouse : PUM, 536 pages.

Chemins ouverts. Mélanges offerts à Claude Sicard, 1998, Toulouse : PUM, 345 pages.

Le gothique et ses métamorphoses : Mélanges en l'honneur de Maurice Lévy, 1996, Toulouse : PUM.

Pouvoirs et société dans l'Espagne Moderne : Hommage à Bartolomé Bennassar, 1993, Toulouse : PUM, 310 pages.

Mélanges offerts à Alain Guy : la pensée ibérique dans son histoire et dans son actualité, 1986, 1987, 1988, Toulouse : Philosophie, UTM, 3 tomes.

Mélanges offerts à Monsieur Michel Labrousse, 1986, Pallas, Hors série, 495 pages.

Mélanges offerts au Professeur René Fromilhague, 1984, Toulouse : Littératures, n°9-10.

Hommage à Paul Mérimée, 1976, Caravelle, vol.27, n°1.

Mélanges offerts à M. le Professeur André Monchoux, 1979, Annales, Vol.14, Service de publication de l'UTM, 379 pages.

Hommage à Philippe Wolff, 1978, Annales du Midi, Tome 90, n°138-139.

Etudes géographiques. Mélanges offerts à Georges Viers, 1977, Toulouse : Institut de Géographie/UTM, 573 pages.

Mélanges offerts à M. le Professeur Victor Magnien, 1949, Toulouse : Privat, 85 pages.

Mélanges offerts à M. le Professeur Henri Gavel, 1949, Toulouse : Privat, 100 pages.

France méridionale et Pays ibériques. Mélanges géographiques offerts en hommage à Daniel Faucher, 1948, Toulouse : Privat, 2 Tomes.

E) Brève synthèse

L'encart ci-après fait le décompte des publications par catégorie et à l'intérieur de chaque catégorie, par établissement. Ces données empiriques n'ont qu'une valeur indicative, puisque l'inventaire n'est pas exhaustif.

Nécrologies et éloges : **192** (dont 42 pour Toulouse 1 – Capitole, 69 pour Toulouse – Jean Jaurès et 81 pour Toulouse 3 – Paul Sabatier) ;

Monographies et articles biographiques : **50** (dont 9 pour Toulouse 1 – Capitole, 14 pour Toulouse – Jean Jaurès et 27 pour Toulouse 3 – Paul Sabatier) ;

Publications, colloques et journées d'études : **42** (dont 9 pour Toulouse 1 – Capitole, 19 pour Toulouse – Jean Jaurès et 14 pour Toulouse 3 – Paul Sabatier) ;

Mélanges (ne concernent pas Toulouse 3 – Paul Sabatier) : **73** (dont 35 pour Toulouse 1 – Capitole et 38 pour Toulouse – Jean Jaurès).

Ces hommages qui revêtent des formes multiples, des tailles variables, et que l'on trouve dans des supports divers, peuvent être *post* ou *ante mortem* (les cas les plus fréquents sont alors le départ à la retraite, une date anniversaire ou encore l'attribution d'une récompense prestigieuse, académique ou non). Ils peuvent s'étaler dans le temps, ou au contraire se concentrer sur une courte période, voire se manifester une seconde fois, longtemps après la première salve : c'est, par exemple, le cas pour Paul Sabatier, ou pour Maurice Hauriou, deux grandes figures dans leur domaine.

Mais force est de reconnaître que la plupart sont *post mortem* et parmi eux, les nécrologies figurent au premier rang. Plus qu'une invitation (à se souvenir, à participer aux cérémonies publiques ou privées d'obsèques...), les nécrologies constituent un rite qui a plusieurs fonctions : apprivoiser socialement la mort, en particulier pour le pan de la communauté académique le plus concerné, et contribuer soit à ouvrir la porte à la patrimonialisation, soit à la conforter, au travers de la célébration de la mémoire, voire de l'entrée dans l'histoire pour les plus illustres. Elles s'étalent dans tous les supports, de la presse locale et/ou nationale selon la notoriété du défunt au bulletin d'une société savante plus ou moins prestigieuse, en passant par les organes internes d'un établissement (on les retrouve alors souvent dans les archives). Celles parues dans la presse relèvent davantage d'un carnet noir mondain national et/ou local que de la mise en visibilité d'une sociabilité et de son rôle dans vie publique.

Un trait commun aux nécrologies et à certains textes biographiques, trait pour le coup « visible à l'œil nu », est la dimension au mieux bienveillante, au pire hagiographique, mais toujours élogieuse de la vie et de l'œuvre de l'intéressé, en particulier - mais pas uniquement¹⁶³ - dans les nécrologies. En gros, tant dans ses pratiques scientifiques que dans ses comportements relationnels, il ou (rarement) elle a fait honneur à l'établissement, voire à

¹⁶³ Cf. certaines préfaces d'ouvrages dédiés, surtout quand ils ont été publiés à une date assez rapprochée de la mort des intéressés.

l'enseignement supérieur et/ou à la recherche, et pour les plus illustres à la France. Il/elle est souvent présenté comme une figure idéale¹⁶⁴... qui a eu une fin exemplaire : mort au combat ou en déportation, lutte courageuse contre la maladie, fidélité au poste malgré de lourds problèmes de santé – signe manifeste de l'amour du métier, du respect des collègues et des étudiants, voire du « sens du service public ». Dans tous les cas, il s'agit de faire comprendre au lecteur ou à l'auditeur que ces hommages sont « plus que mérités ».

Pour leur part, la plupart des textes relevant de la catégorie « monographies et articles biographiques », tout en étant respectueux, voire bienveillants, mettent davantage l'accent sur des éléments saillants, connus ou méconnus, de la vie des pairs ainsi que sur leurs pratiques, leurs comportements, leurs propos, les bifurcations de leurs parcours de vie et professionnels. Le but est généralement d'éclairer, sans vraiment les discuter de façon précise et argumentée, leurs œuvres scientifiques et institutionnelles et de mieux faire comprendre à chacun la place occupée dans le champ académique, voire pour certains d'entre eux dans la vie locale ou nationale.

Quant à la catégorie « publications, colloques et journées d'études dédiés », la moins fournie, elle contient des textes qui se situent dans une autre perspective que l'on peut qualifier de « scientifique » : discuter, critiquer, contextualiser et mettre en perspective les apports théoriques et méthodologiques, et/ou le rôle dans la vie des institutions académiques, la structuration d'une discipline... Ainsi, le colloque *Hommage à Daniel Fabre : écrire les écritures*, propose t-il de « prendre en compte l'ouverture interdisciplinaire de ses écrits et de repérer les questionnements originaux qu'elle a suscité dans les travaux d'histoire, de sociologie ou de critique littéraire » (septembre 2016). En même temps, on peut relever que s'interroger et questionner le rôle académique d'un chercheur revient à le prendre au sérieux et donc à le distinguer, à le valoriser. On ne prête qu'aux riches...

Pour sa part, la publication de mélanges s'inscrit dans une tradition de relations étroites entre l'Université et le monde de l'édition qui a été fortement réactivée à partir des années 1960. Elle concerne essentiellement les sciences humaines et sociales, et encore pas ou plus toutes les disciplines : la sociologie et la psychologie sont peu représentées sur l'ensemble de la période étudiée, les sciences économiques depuis une trentaine d'années. L'éditeur est souvent local et universitaire (presses universitaires depuis les années 1970-80 : Presses Universitaires du Mirail, Presses de l'Université des Sciences Sociales...), ou moins fréquemment privé et local, souvent en relation étroite avec les universités situées à proximité (comme les Editions Privat à Toulouse). En lettres et sciences humaines, l'éditeur peut aussi être une revue, généralement celle dont le récipiendaire a été responsable, contributeur

¹⁶⁴ Cf. parmi beaucoup d'autres, cet hommage rendu à Louis Bugnard (cf. supra) par Jean Coursaget : « Polytechnicien, biophysicien, grand administrateur de la recherche, Louis Bugnard a dispensé ses qualités humaines et scientifiques au service de la nation et de la communauté scientifique. Dans toutes ces activités, Il a su rester humain, donnant constamment la prééminence à la chaleur des relations personnelles sur la froideur des circulaires ou des textes ».

régulier ou membre d'un Comité (de rédaction, de lecture...) : *Annales du Midi, Littératures, Caravelle*... Enfin, l'éditeur peut être national, plus rarement international (Peter Lang), sauf quand celui ou celle à qui les Mélanges sont dédiés a une forte légitimité scientifique et/ou institutionnelle (Maurice Hauriou, Achille Mestre...)... Mais les exceptions ne sont pas rares.

Les auteurs, la plupart du temps invités (pouvaient-ils « vraiment » refuser?) n'ont pas toujours joué le jeu, de sorte que la production est inégale tant au niveau de la qualité d'ensemble, qu'à celui des contenus. Ainsi, par exemple, à côté d'articles qui discutent la pensée du dédicataire ou qui s'attachent à tout ou partie de sa biographie, ou encore qui interviennent sur des questions traitées par lui, d'autres contributions abordent des sujets qui n'ont qu'un très lointain rapport avec celui à qui les mélanges sont destinés¹⁶⁵. On ajoutera que ce type de production littéraire fait rarement l'objet d'une grande diffusion en librairie et d'une grande lecture dans les rares bibliothèques où il est hébergé. On est alors en droit de penser avec Françoise Waquet (2006) que cet exercice s'inscrit au moins davantage dans une préoccupation de sociabilité professionnelle, voire de construction d'un entre-soi, que de patrimonialisation ou de débat scientifique. Et ce même si l'hommage est bien celui d'une communauté à travers les contributions de chercheurs qui en sont incontestablement représentatifs.

On notera enfin - et cela vaut pour les tous les hommages, tous types de publications confondus - que l'exercice est aussi un hommage que les contributeurs rendent à leur communauté ainsi qu'à eux-mêmes : en effet, contrairement aux absents, ils ont l'honneur d'avoir été invités à produire une contribution.

Comme pour les attributions de noms, on observe une grande inégalité dans les publications d'hommages : entre hommes et femmes bien sûr (par exemple, seules quatre femmes, ont été honorées par des mélanges), mais également entre hommes : à côté d'une petite minorité qui cumule les publications en son honneur (Ferdinand Laulanié, Benjamin Baillaud, Émile Cartailhac, Henri Andoyer, Paul Sabatier, Maurice Hauriou, Henri Gaussen, Gabriel Marty, Jacques Godechot, Jean Dauvillier, Jean-Jacques Laffont...), une minorité beaucoup plus importante doit se contenter d'une ou deux publications, toutes catégories confondues... et l'immense majorité des chercheurs ne s'en voit dédier aucune (ont-ils « académiquement » existé ?). L'entre-soi est semble-t-il pourvu d'un solide noyau dur...

Cependant, on relève que de nombreux bulletins et magazines internes papier ou en ligne (sociétés scientifiques, universités, organismes de recherche...) recensent assez régulièrement les décès de leurs membres, surtout quand ils sont encore en activité : la plupart ont droit à un communiqué de quelques lignes, tandis que ceux qui bénéficient d'une plus grande notoriété se voient gratifiés d'un article qui évoque dans les grandes lignes leur vie et leur œuvre. Mais il existe des exceptions : ainsi, par exemple, *UTI Mag*, dans sa dernière livraison papier

¹⁶⁵ Les mélanges peuvent aussi contenir des écrits inédits ou au contraire connus du dédicataire. Par ailleurs, dans les autres articles, le dédicataire et ses productions scientifiques sont très souvent cités.

(n°119, octobre-décembre 2012) consacre une page aux notices nécrologiques de deux maîtres de conférences, l'un en activité (Gilles Sébastien, 1965-2012), l'autre retraitée depuis peu (Françoise Prévost, 1949-2012). Autre exemple, le communiqué de l'ESPE de Toulouse en hommage à son ancien directeur, François Grezes-Rueff (octobre 2016) : *« C'est avec une grande émotion et tristesse que la direction de l'ESPE vous fait part du décès de notre collègue et ami François Grezes-Rueff survenu le 12 octobre, après avoir combattu avec beaucoup de courage une longue maladie. Maître de Conférences à IUFM-ESPE/UT2J, il était spécialiste et passionné d'histoire de l'éducation et c'est sur cette dynamique qu'il s'est engagé à la direction de l'ESPE Toulouse Midi-Pyrénées dès septembre 2013 pour oeuvrer à la construction de l'école. Son dynamisme et sa combativité restent sans égal. Sa disparition nous affecte profondément. L'Ecole s'associe à la peine de sa famille et de ses proches ».*

Ces derniers hommages plus ou moins banalisés régulièrement publiés dans les « nouveaux supports » de communication des établissements universitaires et des organismes académiques et qui s'adressent surtout, pour ne pas dire exclusivement, à une communauté académique, se situent largement du côté de la sociabilité professionnelle. Ce qui ne signifie pas que, malgré les termes souvent convenus, l'émotion - surtout quand la disparition a été brutale - ne soit jamais au rendez-vous.

III) LES GALERIES DE PORTRAITS

La Faculté de Médecine (Université Toulouse 3 – Paul Sabatier) et l'Université Toulouse-Capitole possèdent chacune une collection de tableaux de professeurs, ceux de l'ancienne Faculté de Droit pouvant avoir exercé la fonction de doyen. Exposés dans des salles hautement symboliques (salle du conseil, salle des actes, bureau du doyen, antichambre du bureau du président, Musée d'Histoire de la Médecine de Toulouse...), ces tableaux peuvent, quand ils sont rassemblés, constituer de véritables galeries de portraits dont les éléments valent souvent davantage par l'objet représenté - une figure universitaire dans ses habits d'apparat, avec ses décorations et dans une pose la mettant en valeur (« *dans sa splendeur académique* », Mission Archives, Delvit, 2006, 72) - que par leurs qualités picturales et ce même si certains sont l'œuvre de peintres toulousains ou régionaux jouissant d'une bonne notoriété en leur temps (Maxime Dastugue, Jean Diffre, Paul Pujol, Joseph Roques...) ¹⁶⁶. Par ailleurs, les plus anciens ne sont pas nécessairement d'époque, les portraits ayant pu être réalisés après la mort des intéressés (et souvent longtemps après), quelquefois à partir de témoignages écrits et de traits connus de leur physique et de leur personnalité. De sorte que l'on n'est pas toujours assuré de la ressemblance physique du personnage représenté avec l'original... Parfois, la peinture laisse la place à une sanguine, à une mosaïque photographique, à une gravure (ou est accompagnée d'une gravure), souvent difficile à attribuer et rarement dans un bon état de conservation (seules les mieux conservées sont accrochées).

On notera que dès les années 1930, les peintures, gravures et dessins sont peu à peu remplacés par des photographies. Quelques unes sont anonymes, d'autres sont signées par des sociétés de photographies parisiennes (Braun Clément, Studio Harcourt...) ou toulousaines (Marrast, Provost, Baudillon...). A partir des années 1960, il n'y a plus que des photographies : ainsi, les portraits des présidents de Toulouse-Capitole (à partir de 1973) et des doyens de la Faculté de médecine sont exclusivement photographiques. On notera que dans une salle de l'Université Paul Sabatier, située à proximité de la présidence, et utilisée à l'occasion par les présidents pour recevoir des visiteurs, existe une modeste galerie de portraits composée des photographies des présidents de cet établissement.

¹⁶⁶ Beaucoup de tableaux concernant l'actuelle Université Toulouse 1 - Capitole ne peuvent pas être attribués à un peintre car soit ils ne sont pas signés, soit ils sont signés avec des initiales qui ne permettent pas d'identifier les auteurs. Par ailleurs, quelques toiles sont des copies commandées le plus souvent par les facultés ou les familles, d'autres ont été perdues ou volées. Enfin, plusieurs supports ont été (plus ou moins bien) restaurés.

Liste des portraits (à partir des années 1880)

Faculté de Médecine

Sur les quarante-deux professeurs identifiés dont on a peint le portrait (tous recensés par Jacques Frexinos, 2015), six sont décédés après 1880 et aucun n'a été doyen : Germain Dupré (1811-1893), Edouard Filhol (1814-1883) ; Joseph-Louis-Félix Garrigou ((1835-1920) ; Auguste Guilhem (1848-1920) ; Jean-Victor Chalot (1850-1903) et Alphonse Mossé (1852-1936). Il faut ajouter cinq anonymes (mais trois peintres sur cinq sont identifiés), ce qui porte le total à onze professeurs pour la période que nous avons retenue

A cette liste des tableaux accrochés dans l'ancienne Faculté de Médecine, allées Jules Guesde (salle du Conseil, bureau du Doyen...) il faut ajouter les portraits anciens et récents de professeurs réunis au Musée d'Histoire de la Médecine de Toulouse (Musée Jean-Charles Auvergnat). Parmi eux, ceux de Jean-Charles Auvergnat, Albert Valdiguié, Joseph Ducuing ou Guy Lazorthes (cf. *supra*), mais aussi d'André Bazex¹⁶⁷. Mais ces portraits (peintures et photographies) accrochés aux murs ou exposés dans des vitrines au milieu d'objets (surtout des instruments médicaux) n'ont pas vocation à constituer une galerie de portraits. Ce sont des éléments, parmi d'autres éléments d'ailleurs bien plus nombreux, et c'est l'ensemble qui fait sens.

Université Toulouse - Capitole

L'ouvrage *Toiles, gravures, fusain et sanguine...* maintes fois cité ici recense de manière très précise, avec un descriptif technique (et une biographie), 56 portraits, pour l'essentiel de professeurs (certains ayant aussi été doyens), auxquels il faut ajouter une mosaïque photographique représentant 13 professeurs ainsi que deux bustes (Maurice Hauriou et Achille Mestre). Sur ces 56 personnages, 40 étaient en activité entre 1880 et 1973, date du décès de Gabriel Marty, dernier doyen à avoir été honoré d'un portrait peint. La plus part de ces tableaux, ainsi que le buste d'Achille Mestre, sont exposés dans la salle Maurice Hauriou, ancienne salle des professeurs¹⁶⁸.

On s'attardera quelque peu sur deux points, d'ailleurs complémentaires : d'abord le moment et les raisons invoquées de la constitution des galeries de portraits, ensuite la signification profonde de ces galeries.

¹⁶⁷ André Bazex (1911-1988), était professeur de médecine (1951), titulaire de la chaire de dermatologie. Né d'un père médecin, il a fait ses études secondaires à Auch et sa médecine à Toulouse. Son fils Jacques sera professeur de dermatologie à la Faculté de Médecine de Toulouse et membre de l'Académie Nationale de Médecine.

¹⁶⁸ Pour chaque tableau (et donc chaque biographie), se reporter à Mission Archives, Delvit P., 2006, *Toiles, gravures, Fusain et sanguine... Une galerie de portraits à l'Université*, Toulouse : Presses de l'Université des Sciences sociales.

Le point de départ de la tradition de la galerie des portraits n'est pas le même pour les deux institutions : il date de la fin du 18^{ème} siècle pour la Faculté de Médecine (Frexinos, 2015, 109) et seulement du début du 20^{ème} siècle pour la Faculté de Droit (Mission Archives, Delvit, 2006, 68-69). Mais les raisons invoquées pour justifier cette pratique sont identiques : sans doute honorer des figures universitaires anciennes ou contemporaines, et contribuer à la construction du grand livre de la mémoire académique, mais aussi et surtout construire un marqueur fort de « l'entre-soi », un élément symbolique important constitutif de la « maison commune » : « *Il nous fit un chez nous* », rappela de façon significative Maurice Hauriou dans son éloge funèbre à Antonin Deloume, celui-là même qui, alors qu'il était doyen, initia cette tradition à la Faculté de Droit (Mission Archives, Delvit, 2006, 68). Cette impression est renforcée par le quasi-anonymat des figures mises en portraits (pas de cartels biographiques), comme si chaque membre de la communauté savante était censé avoir avec chacun une relation de familiarité.

Ce chez nous, cet entre-soi - qui va bien au-delà de la sociabilité professionnelle - est une référence patrimoniale commune pour les communautés des universitaires médecins et juristes, voire un moyen « *d'exalter ce lien entre les générations d'hier et celles d'aujourd'hui* » (Mission Archives, Delvit, 2006, 67). C'est aussi une référence patriarcale car les femmes sont absentes. Et c'est enfin une démarcation visible et revendiquée vis-à-vis de l'extérieur : les non-médecins, les non-juristes, et au-delà les non-universitaires. De façon quasi-caricaturale, on est ici de plain-pied dans le registre de la « distinction » quasiment dans les termes employés par Bourdieu (1979).

Depuis les années 1970, des photographies ont pris la place des tableaux pour les chercheurs mis en portraits (en fait, le plus souvent des présidents d'université). Mais la mise en galerie n'a pas pour autant été supprimée. Par ailleurs, avec la montée en puissance de la patrimonialisation, cette marque de l'entre-soi que l'on conservait pour soi quand le lieu était fermé ou très peu ouvert aux publics extérieurs est à l'occasion d'une cérémonie ou d'une journée portes ouvertes, montrée à ces derniers. D'aucuns pourraient y reconnaître le souhait de leur faire sentir la différence entre « nous » et « vous », tandis que d'autres préfèrent y voir le signe d'une ouverture vers d'autres mondes sociaux.

Désormais, des portraits d'un autre type configurés en galeries temporaires (expositions sur les pratiques scientifiques ou sur les parcours professionnels) ou plus pérennes (mises en ligne sur le site d'une institution académique) sont régulièrement dressés dans des villes universitaires à l'intention de publics non exclusivement académiques¹⁶⁹. Le plus souvent, il s'agit de récits biographiques qui ne se matérialisent pas uniquement par des photographies ou

¹⁶⁹ Ainsi, l'*Exposition urbaine et numérique* dans le centre-ville de Poitiers (1^{er}-14 décembre 2014) proposant des portraits de chercheurs de différentes disciplines, complétée par une présentation sur le site internet de l'université. Ou encore les portraits de chercheurs de l'INSERM Toulouse (2008, 2009, 2010, 2011, 2014), réalisés dans le cadre de l'évènement européen *La Nuit des Chercheurs*, dressés par des étudiants de l'ESAV (Ecole Supérieure d'Audiovisuel) de Toulouse et mis en ligne sur le site de l'INSERM Midi-Pyrénées/Limousin <http://www.toulouse-limoges.inserm.fr/rubriques/science-pour-tous/portraits-de-chercheurs>. Cf. aussi sur le site de l'INRA Toulouse quelques portraits de chercheurs <http://www.toulouse.inra.fr/Connaissances-a-partager/Videos/Portraits-de-chercheurs>.

des vidéos et qui relèvent au moins autant d'une démarche patrimoniale (laisser des traces) que réflexive (reformuler le rapport à la production des savoirs à travers la narration des producteurs). Ils sont constitués de « textes » écrits, (audio)visuels, papiers ou numériques, inédits ou puisés dans des ressources documentaires, dans lesquels d'autres chercheurs souvent spécialistes des *Sciences studies*, se sont impliqués en relation avec les services concernés (entre autres ceux chargés de la communication) des établissements. En outre, les chercheurs ainsi représentés ont souvent été mis à contribution à travers l'autoproduction des récits de leur vie scientifique et de leur parcours personnels.

Une initiative scientifique de ce type a été menée à terme sur le site toulousain dans le cadre du programme de recherche PATrimoine TOUlousain Scientifique (PATOUS) et ses traces sont conservées. Elles sont aujourd'hui visibles, notamment sur le site de l'Université Fédérale de Toulouse¹⁷⁰. Il s'agissait de mettre en mémoire, à travers des témoignages de chercheurs sous la forme d'entretiens filmés en vidéo entre 2011 et 2013, l'activité scientifique toulousaine des années 1960-1990, tous établissements confondus¹⁷¹.

¹⁷⁰ <http://www.univ-toulouse.fr/culture/patrimoine-contemporain/temoignages-de-chercheurs>

¹⁷¹ Sur ce point, cf. Adell N., 2013, « Sur les traces de la vie savante à Toulouse », *Mondes Sociaux*, mis en ligne le 22 octobre 2013, <http://sms.hypotheses.org/1478>.

ET PUISQU'IL FAUT CONCLURE...

Ainsi qu'annoncé et argumenté dans l'introduction, cet « état des lieux des hommages » largement inédit sur le site toulousain et réalisé dans le cadre du programme de recherche PASTEL, n'avait ni l'ambition, ni les moyens d'être exhaustif. Il conviendrait donc, dans une deuxième étape, de le compléter pour la période allant des années 1880 au 31 mars 2017, puis de l'actualiser à partir de cette dernière date, les hommages sous toutes les formes évoquées *supra* s'écoulant comme autant de flots au demeurant plus tranquilles qu'impétueux. Il faudrait aussi corriger les erreurs qui ont pu, malgré les vérifications, se glisser ici ou là. Il serait en outre pertinent d'étendre l'inventaire à des institutions qui ont été laissées de côté et notamment les grandes écoles (beaucoup sont issues d'instituts nés au cours du 20^{ème} siècle dans l'Université de Toulouse), les laboratoires propres des grands organismes de recherche ainsi que les CHU. Et sans doute aussi aux rues, avenues, places, allées, impasses (...), ainsi qu'aux nombreux établissements scolaires qui portent les noms de figures savantes toulousaines ou midi-pyrénéennes. On peut d'ailleurs aisément constater que beaucoup de scientifiques locaux que nous avons cités dans ce rapport ont donné leur nom à une voie publique à Toulouse : Jacques Cujas, Pierre de Fermat, Jean Jaurès, Ferdinand Laulanié, Antonin Deloume, Paul Sabatier, Benjamin Baillaud, Maurice Hauriou, Alfred Duméril, Emile Cartailhac, Léopold Escande, Jules Marsan, Joseph Ducuing, Henri Gaussen, Camille Soula, Robert Deltheil, Gaston Astre, et plus près de nous Paul Ourliac, Philippe Wolf, Gabriel Marty, Bernard Maris.

Il faudrait également, dans une troisième étape, travailler dans une perspective comparatiste avec d'autres sites universitaires français, voire européens, en raison des spécificités territoriales et disciplinaires.

Enfin, il sera indispensable, du moins pour l'auteur de ces lignes, d'utiliser les données de cet inventaire qui constituent un corpus riche et diversifié, pour aller au-delà des trop rapides éléments d'analyse produits dans ce rapport. Pour dire les choses de manière plus crûe, ces analyses détaillées seront livrées dans des publications académiques ultérieures.

En attendant, nous souhaitons dans cette conclusion mettre l'accent d'une part, sur un constat particulièrement saillant, d'autre part, sur le nécessaire travail de réflexivité que le chercheur est tenu de mettre en œuvre dès lors qu'il travaille sur le patrimoine scientifique, ainsi que le souligne d'ailleurs l'argumentaire des chercheurs qui ont construit, puis porté, le programme de recherche PASTEL.

Le constat saillant est celui de l'inégalité des hommages, ou plutôt d'une double inégalité, dans le livre commémoratif que constitue le répertoire des attributions de noms et des publications dédiées. Ce constat nous rappelle que nommer n'est jamais anodin, que retenir

c'est aussi exclure et qu'il existe bien une lutte des mémoires qui génère plus d'oubliés que d'élus. Bref, nommer fait débat. Et c'est finalement mieux ainsi.

- L'inégalité entre ceux qui bénéficient des hommages (et a *fortiori* ceux, peu nombreux, qui les cumulent) et la masse des universitaires dont le nom n'est pas, et ne sera sans doute jamais, attribué à un élément matériel ou immatériel du patrimoine scientifique, alors même qu'ils ont fréquenté, souvent de manière impliquée, les mêmes lieux que les figures honorées. Comment honorer ces chercheurs sans hommages alors que beaucoup ne sont pas des « sans grade » et encore moins des « sans références » si l'on veut bien se reporter à leur CV professionnel, liste des publications incluse ?

Ce qui pourrait ressembler à un combat sans grand intérêt, voire d'arrière-garde, est en fait dans l'esprit du temps, pour parler comme Edgar Morin, ou dans l'évolution des mentalités, pour parler comme « l'homme ou la femme de la rue ». En effet, partout en France, et dans d'autres domaines que l'enseignement supérieur et la recherche, la lutte pour les oubliés de la mémoire et contre les trous de mémoire récurrents de la société ou d'une communauté s'organise. Ici où là on (re)baptise des rues, on appose des plaques, on inaugure des stèles en ne puisant pas dans les viviers de noms traditionnels. On va chercher des noms là où ne cherchait pas... et on les trouve. Bizarre ! Vous avez dit bizarre ?

- L'inégalité encore plus grande et difficilement acceptable, entre les hommes et les femmes. Force est de constater - et nous avons dressé l'état quantitatif de ce déséquilibre - que les trous de mémoire de l'Université sont ici béants, injustifiés et injustifiables ; d'abord parce qu'ils sont injustes, ensuite parce qu'ils contribuent à la reproduction des stéréotypes patriarcaux et sexistes. Nous les avons soulignés dans chacune des rubriques qui structurent cet état des lieux. De même qu'il existe des « grandes figures » (et des moins grandes) masculines, il y a des grandes et des moins grandes figures féminines. Et toutes les fois où l'on a pris la peine de les chercher, on les a trouvées. Sur le site académique midi-pyrénéen, ces politiques volontaristes qui s'inscrivent dans le contexte national, voire européen, de la montée en puissance du débat sur la place du genre et de la parité au niveau sociétal, sont cependant encore trop timides.

On pourrait aussi, dans une dimension plus prospective, se poser d'autres questions qui croisent en partie celles de l'oubli et de la mémoire sélective. A quoi bon nommer une institution, un local, une chaire, un prix avec le patronyme d'un chercheur qui risque fort - à l'exception des plus connus sur le plan international tels Newton, Pasteur ou Einstein - de tomber dans l'oubli quelques décennies plus tard ? Une plaque (quand elle existe et qu'elle est explicite, ce qui n'est pas le cas le plus fréquent) suffit-elle pour qu'il résiste à l'usure du temps ? Ou encore, les usagers contemporains (par exemple, les étudiants) sont-ils sensibles à ces hommages ? Le débat est loin d'être clos, même si aujourd'hui la tendance penche nettement en faveur de la patrimonialisation. On plaidera ici volontiers pour l'accompagnement de cette forme bien particulière de patrimonialisation par des initiatives de type biographique (écrits, audiovisuel, numérique...), à condition qu'elles-mêmes soient intégrées à des dispositifs de mise en visibilité et de valorisation vers les publics à qui l'on souhaite s'adresser en priorité. Ce qui suppose *a minima* que les supports sur lesquels ils sont

édités ne dorment pas sur les rayonnages les moins accessibles de rares bibliothèques ou dans les culs de basse fosse numériques de quelques sites Internet.

L'impératif de réflexivité, constamment mis en avant par PASTEL, est largement lié au fait que les pratiques mémorielles fabriquent des représentations de la science, des chercheurs, de la vie savante, du rapport science/territoire (...) se voulant « positives », « dynamisantes » et « mobilisatrices », non seulement pour les institutions scientifiques et leurs acteurs individuels et collectifs, mais aussi pour l'ensemble des acteurs du territoire. Pour dire les choses autrement, les entrepreneurs de patrimoine convoquent le passé, le qualifient et le requalifient parce qu'il rend le passé signifiant, mais aussi pour conforter le présent, et *in fine* préparer le futur. De la même façon, les recherches sur les pratiques mémorielles fabriquent du patrimoine. Or penser le patrimoine et plus précisément étudier les manières dont les communautés savantes de juristes, médecins, scientifiques, littéraires et spécialistes des sciences humaines et sociales exhibent les traces de leur passé pour mieux les conserver et les utiliser, revient inévitablement à s'interroger sur ces communautés savantes, sur leur fonctionnement, leurs pratiques, leurs représentations, leurs ressources et sur ce qui les a fait et fait peut-être encore courir.

Dès lors, il est nécessaire de se demander en quoi, en questionnant la patrimonialisation, PASTEL contribue bon gré, mal gré, à fabriquer du patrimoine et des représentations du patrimoine. Et s'il est illusoire de penser que la réflexivité permettra aux membres de PASTEL d'échapper à cette emprise des temporalités entrecroisées de la patrimonialisation, on peut raisonnablement estimer qu'elle peut, selon la belle expression d'Anne-Claire Jolivet (2016), les aider à « *se regarder chercher avec lucidité* ».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ne sont ici mentionnées que les références bibliographiques citées dans le corps du texte. Les notices biographiques et les nécrologies font partie du corpus des publications dédiées qui a fait l'objet d'un inventaire.

Babou I., Le Marec J., 2008, « Les pratiques de communication professionnelle dans les institutions scientifiques. Processus s'autonomisation », *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol.2, n°1, 115-142.

Boudia S., Rasmussen A., Soubiran S., dir., 2009, *Patrimoine et communautés savantes*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Coll. Art et Société.

Bourdieu P., 1979, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris : Editions de Minuit, coll. Le sens commun.

Cabanis A., Delvit P., 2007, *Les plaques d'amphi*, UT1, Mission Archives, Polycopié, octobre

Compain-Gajac C., 2012, « Conservation, restauration de l'architecture du mouvement moderne : l'exemple de l'Université de Toulouse - Le Mirail de Georges Candilis », *In Situ*, n°17, mis en ligne le 25 juillet. <http://insitu.revues.org/9540>

Davallon J., 2006, *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris : Hermès Science/Lavoisier.

Davoust E., 2000 (1^{ère} édition), *Le Pic du Midi de Bigorre, cent ans de vie et de science en haute montagne*, Paris : CNRS Editions.

Delvit P., 2005, *La salle Maurice Hauriou, un lieu de mémoire à l'Université*, Toulouse : Centre Toulousain d'Histoire du Droit et des Idées Politiques – CTHDIP.

Delvit P., 2005, *Noms de lieux à UT1 Sciences sociales. Les espaces de la reconnaissance universitaire*, Toulouse : Centre Toulousain d'Histoire du Droit et des Idées Politiques – CTHDIP.

Denis J., Pontille D., 2010, *Petite sociologie de la signalétique : les coulisses des panneaux du métro*, Paris : Presses des Mines, Coll. Sciences sociales.

- Frexinos J., 2015, *Histoire de la médecine à Toulouse de 1229 à nos jours*, Toulouse : Privat.
- Galison P., 1999, « Buildings and the subject of science », in Galison P., Thompson E., eds., *The Architecture of Science*, New York : MIT Press, 1-25.
- Garnier F., Delvit P., dirs., 2015, *Des patrimoines et des normes (formation, pratiques et perspectives)*, Toulouse : PU Toulouse 1- Capitole.
- Godechot J., 1978, « 1968 à la Faculté des Lettres de Toulouse », *Annales du Midi*, n°3, 473-496.
- Grossetti M., 1994, « Villes et institutions scientifiques. Genèse des pôles scientifiques français », *Annales de la Recherche Urbaine*, n°62-63, *Universités et territoires*, 7-15.
- Jolivet A.-C., 2016, « Mise en abîme ? Les effets patrimoniaux d'une enquête sur le patrimoine scientifique », PASTEL, <http://pastel.hypotheses.org/category/reflexivite>
- Jolivet A.-C., Mazens M.-C., 2016, « Le patrimoine universitaire toulousain passé au crible », *La Lettre de l'OCIM*, n°167, <http://ocim.revues.org/1694>.
- Lamy J., Motard B., 2009, « L'archipel des coupoles. Topographie et architecture de l'observatoire de Toulouse : les logiques historiques et patrimoniales du bâti scientifique », *In Situ*, n°10, <http://insitu.revues.org/3729>.
- Lamy J., 2006, « Transmissions et usages des outils scientifiques : l'Observatoire de Toulouse et ses instruments (XVIIIe-XIX siècles) », *Revue d'Histoire des Sciences* 2006, 1 (Tome 59), 83-95.
- Laurens J.-P., 2001, « Pour une sociologie des institutions scientifiques locales : le cas de l'Institut de Chimie de Montpellier 1889-1957 », *Etudes Héraultaises*, n°32.
<http://www.etudesheraultaises.fr/wp-content/uploads/1999-2001-30-32-24-pour-une-sociologie-des-institutions-scientifiques-locales.pdf>
- Makarova A., 2006, « La fonction sociale de la rubrique nécrologique – L'annonce du décès à travers la presse des 18^{ème} et 19^{ème} siècles », Publications de la Sorbonne, *Hypothèses*, 1, 113-121.
- Mission Archives, Philippe Delvit, 2006, *Toiles, gravures, Fusain et sanguine... Une galerie de portraits à l'Université*, Toulouse : Presses de l'Université des Sciences sociales.
- Nora P. et al, 1984-1992, *Les lieux de mémoire*, 3 volumes, Paris : Gallimard.
- Saurier D., 2009, « La figure savante : une médiation patrimoniale », in Boudia S., Rasmussen A., Soubiran S., dir., 2009, *Patrimoine et communautés savantes*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Coll. Art et Société, 259-269.
- Tissot S., dir., 2014, *Les espaces de l'entre-soi, Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°204.

Université Fédérale de Toulouse, Mazens M.-C., Jolivet A.-C., coord, 2015, *Patrimoines scientifiques. Etude et recueil de l'héritage culturel des établissements d'enseignement supérieur et des organismes de recherche membres de l'Université Fédérale de Toulouse*, Toulouse : Université Fédérale.

Waquet F., 2006, « Les 'mélanges' : honneur et gratitude dans l'Université contemporaine », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 53-3,100-121.

Annexe 3 : Rapport INA (Alice Gallois)